

LE MONDE
DIMANCHE

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

3,50 F

Algérie, 1,30 D.; Maroc, 2,30 D.; Tunisie, 2,20 D.;
Allemagne, 1,40 D.; Autriche, 1,40 S.; Belgique,
1,70 F.; Canada, 1,10; Côte d'Ivoire, 2,25 F.;
Danemark, 4,75 N.; Espagne, 50 pes.; E.-U., 35 P.;
Grèce, 40 dr.; Inde, 125 Rs.; Irlande, 50 P.;
Italie, 700 L.; Liban, 300 P.; Luxembourg, 17 F.;
Norvège, 4 kr.; Pays-Bas, 1,50 F.; Portugal,
35 esc.; Royaume-Uni, 225 P.; Suède, 5,75 kr.;
Suisse, 1,20 fr.; T.-U., 95 esc.; Yougoslavie, 30 Din.

Tarif des abonnements page 7
5, RUE DES ITALIENS
75127 PARIS CEDEX 09
C. C. P. 4207-23 PARIS
Tél. Paris n° 650372
Tél. : 246-72-23

La crise polonaise en voie de règlement ?

Les « oubliés »
de M. Brejnev

La Pologne existe-t-elle ? On peut se poser la question à lire le texte intégral du discours de politique étrangère prononcé vendredi 29 août à Alma-Ata par M. Brejnev, à l'occasion du seizième anniversaire de la fondation de la République soviétique du Kazakhstan. A aucun moment, le secrétaire général — dont la bonne forme a d'ailleurs étonné les observateurs — n'a mentionné les événements de Pologne, pas même lorsqu'il s'est déclaré particulièrement satisfait des entretiens qu'il a eus cet été en Crimée avec les dirigeants des pays de l'Est, dont M. Gierul, tous qualifiés d'amis sincères.

Finalement, la seule allusion figure dans le passage de l'intervention de M. Brejnev consacré aux relations avec les Etats-Unis : « La politique étrangère de notre pays, a dit M. Brejnev, est une politique de paix, lucide et honnête, qui ne vise aucun pays tiers. Nous ne convoitons pas des terres appartenant à autrui, nous ne nous ingérons pas dans les affaires intérieures d'autrui. Mais nous saurons défendre nos droits et nos intérêts légitimes. (...) Une solide fraternité d'armes nous unit aux autres nations des pays de la communauté socialiste. »

L'oubli de la Pologne par M. Brejnev n'est pas dû, bien entendu, au hasard. Appliquant le vieux principe selon lequel l'offensive est bien souvent le meilleur moyen de se défendre, le secrétaire général a réservé l'essentiel de ses propos à critiquer violemment les Etats-Unis. Le terrain avait été bien préparé depuis plusieurs jours par les commentateurs soviétiques et par M. Brejnev lui-même, qui avait envoyé des messages à tous les dirigeants occidentaux pour s'excuser de leur manque d'empressement à ouvrir avec l'U.R.S.S. des négociations sur l'éventuelle limitation des forces nucléaires à moyenne portée.

Après avoir fustigé sur l'échec relatif du boycottage des Jeux olympiques et sur la manière dont l'U.R.S.S. a réussi à tourner l'embargo américain sur les livraisons de céréales, M. Brejnev a lourdement insisté sur ses récentes pourparlers avec M. Giscard d'Estaing (à Varsovie) et avec le chancelier Schmidt (à Moscou), qui « ont permis de façon convaincante que la nécessité de la sauvegarde et de l'approfondissement de la détente et de la coopération internationale pacifique ainsi que la nécessité de limiter la course aux armements sont comprises partout, notamment chez les alliés des Etats-Unis. »

Le but de l'U.R.S.S. n'a pas changé depuis plusieurs mois : n'ayant pas réussi à dissuader les pays membres de l'Organisation militaire intégrée de l'OTAN de ne pas renforcer leur panoplie nucléaire grâce aux fusées Pershing-2 et aux missiles de croisière — encore qu'on puisse avoir des doutes sur la résolution de certains des pays concernés — elle est prête maintenant à ouvrir des négociations plus larges dans l'espoir de parvenir au même résultat. Il est peu probable cependant que de telles négociations puissent s'ouvrir sérieusement cette année, même si en est beaucoup question à l'automne, à la conférence de Madrid. A deux mois des élections américaines, M. Carter est pour l'instant totalement paralysé. En fait, M. Brejnev voit plus loin que les élections de novembre : échoué par le président démocrate sortant, tris par l'enthousiasme par la perspective d'un Ronald Reagan à la Maison Blanche, M. Brejnev en revient à une vieille tactique : l'exploitation de toutes les divergences réelles ou supposées entre les Etats-Unis et les pays européens. Les alliés involontaires ne lui manquent pas, tant à Washington que sur le Vieux Continent.

- Accord à Gdansk et à Szczecin sur la création de syndicats indépendants
- Le plénum du comité central devait se réunir pour approuver le compromis

Un accord sur la création de syndicats indépendants — dits « autogérés » — a été conclu, samedi 30 août en fin de matinée, à Gdansk, par le comité de grève inter-entreprises de la région (M.K.S.) dirigé par M. Lech Walesa et par le vice-premier ministre Mieczyslaw Jagielski, chef de la commission gouvernementale de négociation. Cet accord devait être soumis dans l'après-midi de samedi à un plénum du comité central du parti, qui pourrait également, à cette occasion, modifier encore une fois l'équipe dirigeante et renforcer notamment l'autorité de M. Stefan Olszowski, écarté du bureau politique et du secrétariat du comité central en février dernier et réintégré dans ses fonctions dimanche dernier. Une réunion du bureau politique devrait précéder la réunion du comité central.

L'accord a été annoncé à Gdansk par M. Jagielski, qui a notamment déclaré aux grévistes : « J'accepte la formule pour un nouveau syndicat. Je suis très heureux de ce que la formule respecte les principes de la Constitution polonaise. Je vais à Varsovie pour le plénum J'aurai là-bas la signature de l'accord et je reviendrai ce soir. »

Peu de temps avant, le radio de Szczecin, un port de la Baltique situé à l'embouchure de l'Oder, avait annoncé qu'un accord était déjà intervenu entre les grévistes de la ville et une autre commission gouvernementale de négociation présidée

par M. Barcikowski, vice-premier ministre.

Radio-Szczecin a ajouté que « des élections générales, directes et à bulletin secret, des syndicats » seront annoncées, en temps voulu, par les ouvriers, qui, dès la reprise du travail, sans doute lundi ont accepté de transformer leur comité de grève en comité d'ouvriers.

On ignore encore si les grévistes de Gdansk vont reprendre immédiatement le travail ou attendre de nouvelles directives. Mais, d'après les déclarations faites par M. Lech Walesa, les grévistes ne devaient mettre un terme à leur mouvement qu'après l'acceptation par le parti et le gouvernement de syndicats indépendants.

Une concession audacieuse

De notre envoyé spécial

Gdansk. — Tout n'était pas joué, vendredi, mais le compromis sur la cette tâche n'est pas démesurée : désormais fameux point numéro 1 — les syndicats libres — était presque totalement élaboré à la veille du week-end et il ne restait plus qu'à se mettre d'accord sur les vingt autres revendications.

Contrairement aux apparences, cette tâche n'est pas démesurée :

nant rejoint le M.K.S. local : les aciéries de Huta-Warawa ont débordé vendredi : Bydgoszcz, à 150 kilomètres au sud-ouest de Gdansk, est presque totalement paralysée par les arrêts de travail, et le mouvement a maintenant atteint les mines de charbon de Silésie, à Rudna-Sieroszowice et à Polkowice.

BERNARD GUETTA.

(Lire la suite page 2.)

AU JOUR LE JOUR

Blanc, Bonnet...

— Question : Pourquoi les ennemis de mes amis sont-ils mes amis ?

— Réponse : Blanc, Bonnet et Lecanuet sont contre Rocard.

Rocard est contre Mitterrand.

Mitterrand est contre Giscard.

Giscard est contre tout le monde, dont Marchais qui est contre Mitterrand.

— D'où : Blanc, Bonnet et Lecanuet sont pour Mitterrand.

Rocard est pour Giscard. Giscard est pour Marchais et réciproquement.

— Avec une variante double : Mitterrand est pour Mitterrand.

C. DE MAUSSON.

IL Y A CINQUANTE ANS COSTES ET BELLONTE...

Un vol historique

Les 1^{er} et 2 septembre 1930, en trente-sept heures dix-huit minutes de vol sans escale à bord de leur monomoteur Brigueot « Point d'interrogation », Costes et Bellonte réussissent à rallier pour la première fois Paris à New York. Trois ans après la tentative tragique de Nungesser et Coll, trois ans après la traversée solitaire de Lindbergh en sens inverse, c'était une performance héroïque, étant donné que les vents d'Ouest au-dessus de l'Atlantique-Nord sont toujours contraires.

Le vol a été maintes fois raconté — et d'abord par chacun des deux aviateurs — et le documentaire filmé tant au départ du Bourget qu'à l'arrivée à Curtiss Field, a été souvent projeté sur le grand et le petit écran. Un demi-siècle s'est écoulé. Aujourd'hui, vingt millions de passagers à bord des grands jets rallient chaque année New-York en moins de sept heures, temps réduit de près de la moitié par le Concorde supersonique et, en 1979, à moyenne des traversées quotidiennes de l'Atlantique nord, pour toutes les compagnies, a été de deux cent soixante-dix vols. Il était juste que des hommages officiels commémorèrent l'exploit de ceux qui ont ouvert la route du ciel et que Maurice Bellonte, le navigateur aux calculs infatigables, seul survivant des deux pionniers, aujourd'hui âgé de quatre-vingt-quatre ans — Dieudonné Costes est mort en 1973, — soit honoré sur le champ d'aviation même d'où est parti le raid de légende.

siècle s'est écoulé. Aujourd'hui, vingt millions de passagers à bord des grands jets rallient chaque année New-York en moins de sept heures, temps réduit de près de la moitié par le Concorde supersonique et, en 1979, à moyenne des traversées quotidiennes de l'Atlantique nord, pour toutes les compagnies, a été de deux cent soixante-dix vols. Il était juste que des hommages officiels commémorèrent l'exploit de ceux qui ont ouvert la route du ciel et que Maurice Bellonte, le navigateur aux calculs infatigables, seul survivant des deux pionniers, aujourd'hui âgé de quatre-vingt-quatre ans — Dieudonné Costes est mort en 1973, — soit honoré sur le champ d'aviation même d'où est parti le raid de légende.

Le rêve des côtes américaines

par OLIVIER MERLIN

« Tu devrais me faire une autre observation. Les étoiles seront cachées dans cinq minutes. » Il est 21 h. 30, le 1^{er} septembre : il y a

que possible. Mais l'air immobile que les surplombs et les encaissements de terribles coups de tabac, et les deux hommes trépassant désagréablement sur leurs sièges. La vitesse est réduite à 130 kilomètres-heure.

A 5 h. 30, le 2 septembre, Costes passe un papier : « Nous n'avons pas avancé depuis trois heures. » Bellonte répond : « Je le sais. » — Des sous, la mer doit être grosse. Impossible de juger la houle.

(Lire la suite page 5.)

**DES ADRESSES POUR APPRENDRE A DANSER
LE RETOUR DE BALANCHINE,
LES TROYENS DE BERLIOZ
LES MEILLEURS LIVRES SUR LE ROCK
LES EXPATRIES DU JAZZ,
INTERVIEW IMAGINAIRE DE BRAHMS,
LA POLOGNE DE SZYMANOWSKI
L'OPERA SELON JEAN-PIERRE PONNELLE
LE NOUVEAU SOUFFLE DE L'ACCORDEON**

Au sommaire du numéro 26 du Monde de la Musique, des conseils et des adresses pour tous ceux qui veulent apprendre à danser, du classique aux discothèques.

Les Troyens de Berlioz : un « péplum » lyrique qui, depuis l'époque romantique, n'a jamais cessé de faire scandale.

Brahms : de notre envoyé spécial à Hambourg, l'interview à peine imaginaire d'un compositeur de trente ans découvert par Schumann.

Szymanowski : un jalon essentiel dans l'évolution de la culture slave et dans l'histoire de la musique polonaise après Chopin.

Egalement dans ce numéro, un grand reportage sur les musiciens de jazz d'origine américaine expatriés en France, un panorama des nouveaux répertoires de l'accordeon, un choix des meilleurs livres sur le rock actuellement disponibles avec, évidemment, l'actualité des disques parus cet été.



LE MONDE
DE LA MUSIQUE

Toutes les musiques, de tous les pays, de tous les temps.

Le Monde commencera dans son prochain numéro une enquête de Claire BRISSET et Nicolas BEAU : Faut-il raser les hôpitaux psychiatriques ?

POINT

Boutefeu

« Indignation », clame la Fédération de l'éducation nationale : « Déclarations tendancieuses et mensongères », affirme Force ouvrière, préface à de « nouvelles attaques », organe de la C.G.T. et la C.F.D.T. Les organisations syndicales sont unanimes dans leur réprobation des déclarations de M. Raymond Barre sur les « nantis » qui seraient les travailleurs sous statut, protégés des emplois précaires et du chômage. Ce « succès » du premier ministre incite à s'interroger sur les intentions du gouvernement en cette rentrée.

Irresponsabilité ou machiavélisme ? On hésite sur le diagnostic. Quelle raison en effet de menacer, de hausser le ton et de crier « au loup » dans des secteurs apparemment calmes, même s'ils ne le furent pas toujours ? On voudrait éviter les tensions sociales, provoquer les travailleurs, exaspérer les plus démunis des fonctionnaires qui ne s'y prendraient pas autrement.

La consigne paraît d'ailleurs générale. Le ministre de l'éducation vient d'y apporter sa contribution. En ce domaine comme en d'autres, les métaphores sont guerrières : « Faisons front », « Libérons l'école », a lancé, vendredi 29 août, M. Christian Bauliac aux enseignants et aux jeunes giscardiens. Les « invités » à devenir les « soldats » d'une croisade contre les tenants de la « lutte partisane ». Exhortation combative qui n'est pas exempte de contradictions : les troupes aux-quelles elle s'adresse sont elles-mêmes fortement engagées, invitées à « reconquérir les terres culturelles » et à « occuper le terrain idéologique » en se présentant aux élections scolaires et universitaires.

Comment justifier cette guerre sans cause ? Car la rentrée scolaire n'est que dans une dizaine de jours. Et, s'il est vrai que les syndicats enseignants et les jeunes giscardiens, les « invités » à devenir les « soldats » d'une croisade contre les tenants de la « lutte partisane », Exhortation combative qui n'est pas exempte de contradictions : les troupes aux-quelles elle s'adresse sont elles-mêmes fortement engagées, invitées à « reconquérir les terres culturelles » et à « occuper le terrain idéologique » en se présentant aux élections scolaires et universitaires.

(Lire page 4.)

DESSINS D'ARTEAU AUX SABLES-D'OLONNE

Face-à-face

L'exposition n'est pas très grande : elle tient en une salle. Pourtant, c'est beaucoup. Beaucoup pour un musée de province d'avoir pu rassembler vingt-quatre dessins d'Antonin Artaud, sur la soixantaine supposée qui subsistent, éparpillés dans des collections particulières, quand on sait toute la difficulté qu'il y a à en obtenir le prêt. Ce n'est pas mal non plus d'avoir réussi à en montrer plusieurs qui n'avaient jamais été exposés, sinon jamais publiés. L'effort peut même paraître démesuré.

Si on ne connaît pas la tactique du Musée des Sables-d'Olonne, qui consiste depuis pas mal d'années à

ne faire aucune (enfin presque) concession au milieu ambiant et à passer outre à une incompréhension possible, on pourrait se demander, à vrai dire, pourquoi donc Artaud sur une plage, en été.

Dérisoire confrontation... présence incongrue... Et pourquoi pas après tout ? Exposer des dessins d'Artaud, que ce soit au bord de mer, au bord de Seine — rive droite ou rive gauche — paraît toujours un peu incongru, ou sacrilège, dès qu'on sort du cercle des initiés.

Pourtant il faut bien qu'ils sortent enfin, ces dessins que l'on croit connaître pour en avoir croisé certains il y a longtemps ou récemment au tourment des pages d'un numéro spécial d'« Oubliés » (10-11), ou du catalogue de l'exposition au hameau de Pierre Leeb au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (1979) ; ou pour les avoir vus dans toutes leurs dimensions à cette occasion.

GENEVIEVE BREERETTE.

(Lire la suite page 5.)

Le Monde

étranger

EUROPE

LA CRISE POLITIQUE ET SOCIALE EN POLOGNE

Déclarations et commentaires sur la crise sociale en Pologne se multiplient.

A Washington, M. Edmond Muskie a affirmé vendredi 29 août, « que le gouvernement des États-Unis s'abstiendra de toute déclaration ou action qui pourraient compliquer la solution des difficultés actuelles de la Pologne d'une manière conforme aux aspirations de sa population ».

A Paris, on apprend que M. Giscard d'Estaing avait adressé une lettre à M. Gierk remis à Varsovie le jeudi 28 août, qui répondait à un message verbal que le premier secrétaire du parti polonais avait fait transmettre au président de la République quelques jours auparavant. D'autre part, la porte-parole de l'Elysée a précisé qu'il « n'y avait pas de décision nouvelle » à propos du voyage de M. Giscard d'Estaing en Pologne, envisagé pour la seconde quinzaine de septembre.

Réunie vendredi à Paris, la commission des relations avec les pays européens non membres de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe a décidé, d'autre part, d'intervenir auprès des gouvernements et parlements du Conseil « pour qu'ils adoptent des mesures susceptibles d'aider le gouvernement polonais » dans la solution de ses « sérieuses difficultés économiques ».

A Paris encore, un millier de manifestants d'extrême gauche ont exprimé vendredi leur solidarité par un rassemblement devant l'ambassade de Pologne. A l'appel de la Ligue communiste révolutionnaire de l'organisation communiste internationaliste, de l'organisation communiste des travailleurs et des communistes libertaires. Pendant plus d'une heure ils ont scandé des slogans comme : « Non au stalinisme », « Non à la bureaucratie », « Pas de socialisme sans liberté ».

A Moscou, après quelques jours de flottement, la presse, la radio et la télévision paraissent avoir décidé de s'abstenir de parler des événements de Pologne. Alors qu'il y a soixante-douze heures l'agence Tass, reproduisant des articles de la presse polonaise, évoquait les « forces antisocialistes » et « antinationales », et les « revanchards » ouest-allemands, ce samedi matin 30 août, la « Pravda » ne parle plus du tout de la Pologne. D'autres quotidiens reprennent seulement une brève dépêche de l'agence Tass, datée de Bonn, et attaquant les mass-médias ouest-allemands accusés d'ingérence dans les affaires polonaises et de tentatives de ranimer les sentiments nationalistes d'une partie de l'opinion publique ouest-allemande.

En République démocratique allemande, où une unité polonaise est arrivée vendredi

pour participer aux manœuvres du pacte de Varsovie, l'agence de presse A.D.N. a attribué indirectement au gouvernement de Varsovie la responsabilité de la crise polonaise en reproduisant d'abondants extraits d'un texte de M. Gus Hall. Le secrétaire général du parti communiste américain y affirme que les manifestations et l'ensemble des problèmes affectant la Pologne depuis deux semaines sont dus à une « direction de type bureaucratique », qui s'est livrée à une « distorsion des méthodes socialistes ». Il ajoute : Dans un pays socialiste, une grève met en évidence une ligne idéologique rétrograde, dont la direction du pays doit porter la responsabilité, car le socialisme ne se construit qu'avec la participation des habitants aux prises de décisions gouvernementales.

Pendant que les négociations se poursuivaient à Gdansk et à Szczecin, on apprendait vendredi que plusieurs membres du KOR, dont MM. Jacek Kuron, Adam Michnik, Mirosław Chojecki, qui dirige les éditions indépendantes Nowa, et Jan Łityński, qui édite le bulletin « Robotnik », ont fait l'objet de mandats d'arrestation pour trois mois. Tous étaient détenus, en garde à vue, depuis le 19 août. Enfin, un autre membre du KOR, M. Ludwik Dorn qui édite le bulletin « Głos », aurait été inculpé d'activités « contre l'État ».

Une concession audacieuse

(Suite de la première page.)

La presse et les officiels ne cachent plus que l'industrie est menacée d'asphyxie, aussi bien par la grève que par les interruptions de livraisons qu'elle entraîne. Une course de vitesse est engagée entre le compromis socio-politique et un choc porteur d'affrontements dont peu de Polonais, ouvriers et hauts dirigeants, seraient vainqueurs. L'attitude de la direction du parti, la souplesse dont fait preuve à Gdansk, depuis vendredi, la commission dirigée par le vice-premier ministre, M. Jagielski, est bon signe. Les dernières fluctuations enregistrées dans la composition de la délégation sont, elles aussi, encourageantes : des personnalités ouvrières ont fait leur apparition, ont leur réapparition ; d'autres plus obtuses ont été priées de rester dans la capitale. Mais, au bureau politique, l'unanimité n'est pas totale et la confiance est encore incertaine. Une entente mauvaise nou-

velle, une inquiétude soudaine, et beaucoup de choses pourraient être remises en cause. Très discrète mais éclatante illustration de cette incertitude : les emissaires envoyés par de hauts dirigeants pour savoir si le M.K.S. saurait ne pas faire d'une victoire un triomphe insupportable. Ils sont repartis rassurés, mais ils avaient encore à rassurer leurs mandants, et en attendant la presse continue d'osciller entre les complaisances (dominantes) sur les « éléments antisocialistes » et une neutralité de bon sens avec honneur au sens de l'ordre manifesté par les grévistes.

Vendredi soir, par exemple, le présentateur du journal télévisé explique longuement quelle catastrophe représenterait la grève pour l'économie polonaise, obéit à l'écueil d'une maladroite et fastidieuse série d'interviews de femmes sur les difficultés matérielles dans les villes touchées par l'action revendicative ; et soudain s'empare d'une dépêche qu'on lui apporte et la lit comme on

l'eût fait à la B.B.C. : les ouvriers de l'usine Cegielski à Poznań (l'une des plus grandes de la ville) ont observé une grève de vingt-quatre heures pour soutenir les revendications exprimées à Gdansk et menacent de reprendre leur mouvement si elles ne sont pas satisfaites rapidement ; à dater de tout — même de la télévision, — sauf à penser que l'on prête populariser l'idée de courtes grèves de solidarité plutôt que de laisser croire à la grève générale.

Le projet d'accord sur les syndicats libres finalement mis au point par les experts des deux parties, vendredi en fin d'après-midi, consistait pour le pouvoir une audacieuse concession. Ce texte affirme certes que les syndicats « autogestionnaires et indépendants (...) ne comptent pas jouer le rôle d'un parti politique ; acceptent le principe de la propriété sociale des moyens de production (...) et ne mettent en question ni le rôle dirigeant du parti dans l'État ni le système d'alliance de la Pologne ». Mais, en mettant par un régulateur entre les syndicats actuels, ce texte indique aussi que les autorités s'engagent à respecter l'indépendance syndicale ; à ne faire aucune discrimination entre les nouveaux syndicats et « les autres » ; que les bases juridiques de leur création sont les conventions internationales du droit du travail ; que les lois et règlements polonais « seront modifiés pour se conformer à ces conventions » ; que les comités de grève se transformeront en structures provisoires de ces syndicats qui auront voix au chapitre dans les domaines de la planification, du budget, des investissements et des modifications de prix ; et qu'ils disposeront enfin d'un institut de études indépendant sur le coût de la vie.

Un seul point en suspens

Un seul point a été laissé en suspens par les experts : la zone géographique concernée par cet accord. Pour les autorités, il s'agit d'un accord contractuel bilatéral et dit-on, et il ne peut donc concerner que Gdansk et sa région. Pour les ouvriers, il devrait être applicable à tout le territoire national.

Entre-temps, les experts devaient s'être mis d'accord sur les autres revendications : pour la censure, on s'orientait vers une réglementation, avec définition des champs d'application et création de possibilités de recours. En ce qui concerne les prisonniers politiques, la porte sera ouverte à des révisions de procès, et l'esprit des lois existantes sera ramené par engagement solennel. Pour ce qui est enfin des revendications purement sociales, le gouvernement, comme il l'avait laissé prévoir depuis plusieurs jours, a pris les devants, vendredi soir, en mettant en chantier un plan d'affectation des salaires, des allocations familiales et des pensions des deux régimes existants.

Andrzej Walde est venu vendredi aux chantiers Lénine. Au bout de quelques minutes on l'a reconnu. Chacun le montrait du doigt. Un ouvrier s'est approché et lui a dit : « Vous avez fait l'homme de marbre. Il faut être maintenant l'homme de fer ». Les ouvriers de Gdansk commencent à parler avec un certain dédain de ces Silésiens et d'écouter au fond de leur mine et

expliquent que, vivant au bord de mer, ils ont, eux, l'esprit ouvert aux nouveaux horizons. Une fierté régionale née, une sorte de particularisme, se développe, que le premier secrétaire de Gdansk, M. Flisbach, n'est pas le dernier à cultiver.

Une certaine complexité

Judi matin, au cours de la troisième séance plénière de négociations (consacrée à la censure et aux prisonniers politiques), un membre du présidium cite, entre autres exemples d'abus, le fait que l'intervention de M. Flisbach au plénum du comité central du P.O.U.P. de dimanche (le Monde du 29 août) n'a pas été publiée par la presse nationale. Ce texte était très critique sur les fautes du parti et plein de compréhension pour la lassitude ouvrière. Aussitôt qu'il peut prendre la parole, M. Flisbach répond : « J'ai longuement préparé mon intervention au plénum (lecture possible : vous avez bien fait de la remarquer, elle s'adressait à vous). Je sais que l'image d'un dirigeant gréviste n'était pas exacte et je l'ai dit dans mon intervention (lecture possible : je vous défends). Elle sera publiée dans Polityka (lecture possible : je ne suis pas seul et vous n'avez pas à désespérer du parti). Quant à la censure, elle découle de tout le système socio-politique et du style de gouvernement à élargir le problème. » (Lecture possible : nous pouvons faire beaucoup plus ensemble.)

Tout cela fut dit de la voix neutre et grave de ce professeur brillant, et peu de gens y prêtèrent attention. L'atmosphère était studieuse, bien sûr, quelquefois soumise, mais aussi, au fond, quelque peu complaisante.

Un ouvrier s'exclama : « Est-on sûr qu'on ne trouvera pas un jour des témoins pour présenter les membres du M.K.S. comme une bande de criminels (...) ? » M. Jagielski le coupe : « Mais comment ! Je discute avec vous, je suis plein de respect pour le M.K.S., et vous dites des choses pareilles ! » Lech Wałęsa : « Ça n'est d'ailleurs d'être traité comme un criminel (...) ». M. Jagielski : « Mais il faudrait alors s'attaquer à moi aussi ! » Réplique un peu démagogique, mais sur le fond pas totalement fautive.

C'est fou finalement que ce qu'on se sentait bien entre Polonais respectables, sérieux, et n'ayant que le bien de la nation à la bouche. L'appel de Lech Wałęsa à l'arrêt du déclenchement de nouvelles grèves (le Monde du 29 août) est prêt. Il pourrait le lancer s'il n'avait été empêché par le pouvoir à cet effet la télévision. Puis, on a reculé, peur de consacrer l'autorité du héros de Gdansk. C'est là un beau résumé de la situation : on signe, et, malgré toutes les entraves que l'on pourrait mettre ensuite à l'application de l'accord, on reconnaît l'existence d'un mouvement ouvrier autonome. On ne signe pas, et il n'y a guère de moyens, autres que les plus stériles et les plus sinistres, de stopper la vague contestataire.

On s'était résolu, dans les années 70, à tendre la main à l'Eglise pour assésor l'autorité de l'État. Sa récupération à reconnaître des crédits pour avoir la paix sociale ? La réponse, ce samedi matin, était plutôt oui. Mais il reste beaucoup de mal.

BERNARD GUETTA.

Turquie

Le chef d'état-major général souhaite que l'armée soit libérée des tâches du maintien de l'ordre

De notre correspondant

Ankara. — Dans son message traditionnel aux forces armées pour la commémoration de la victoire militaire du 30 août 1922, le général Evren, chef d'état-major général, a indiqué que l'armée souhaite être « libérée aussitôt que possible » de ses charges de maintien de l'ordre découlant de l'état de siège en vigueur depuis presque deux ans, pour « se consacrer uniquement à ses fonctions de formation et d'entraînement militaires et assurer la défense du pays ».

Cette prise de position est la réaffirmation des déclarations que le chef d'état-major général avait faites à notre journal dès la fin d'avril (le Monde du 27-28 juillet). Mais il a apporté cette précision que le retour à la normale ne pourrait pas s'effectuer par les lois actuelles et a souhaité qu'une nouvelle législation plus appropriée dans la lutte contre le terrorisme soit votée par le Parlement turc. Il a cependant reconnu que ses démarches tendant à obtenir « au moins la mise des lois élargissant les compétences des commandants de l'état de siège » n'ont malheureusement donné aucun résultat.

D'avril même d'être le nouveau président de la République. On ne saurait attendre, a-t-il dit, que « l'ordre et la tranquillité du pays soient assurés uniquement par les commandants de l'état de siège », à ses yeux injustement accusés de la lenteur des progrès réalisés. Le général Evren a souligné que la lutte contre le terrorisme est l'une des tâches les plus importantes de la nation, formant un bloc unitaire, seul moyen de réussir contre ce fléau. « Malheureusement », a-t-il dit, « cette unité n'est toujours pas réalisée ». A cela s'ajoutent « les faiblesses de l'autorité de l'État », qui créent aussi « une ambiance propice » au développement de l'anarchie et du terrorisme. Or « tout citoyen souhaite voir l'efficacité de l'autorité de l'État et un changement rapide des coupables. C'est seulement quand il aura confiance en l'état qu'il tendra l'unité tant attendue sera atteinte aussi par ce moyen ».

Sans se départir d'un certain ton modéré, le général Evren a déclaré que l'armée turque demeure, malgré les effets négatifs de la crise économique des dernières années, « comme une forteresse et une montagne imprenables », une image « des valeurs humanitaires et de l'honneur de la patrie, l'âme des frères créateurs de l'anarchie ». Il a exprimé sa conviction que ceux-ci seront, comme on l'a vu dans l'histoire turque, « éliminés sous la poigne exterminatrice des forces armées et noyées dans le bain de sang fratricide qu'ils ont provoqué ».

Le général Evren a enfin insisté sur la nécessité d'accroître la priorité au développement de l'industrie nationale d'armement pour que l'armée turque soit moins dépendante de l'étranger.

ARTUN UNSAL.

● Erratum. — A la suite d'une erreur d'interprétation, nous avons indiqué (le Monde du 27-28 juillet et du 12 août) que le général Evren devait prendre sa retraite à la fin d'août. Il n'en est rien. Il n'attendra la limite d'âge qu'à la fin de mars 1981.

Un réquisitoire à peine voilé

Dans un réquisitoire à peine voilé vis-à-vis des dirigeants civils, le général Evren a souligné que le chef d'état-major général, dans les vingt dernières années, il s'est avéré nécessaire de recourir à l'insurrection de l'état de siège pour maintenir une grande surcharge de la loi. Il a souligné que cette « pratique » soit analysée sérieusement, pour qu'une solution puisse être trouvée, et cette tâche incombe au Parlement. Le général laisse ainsi entendre qu'une répression aveugle ne suffirait pas à faire disparaître les troubles sociaux et il désavoue le recours à la manière forte, prônée par certains milieux de droite.

Faisant écho à la pensée du haut commandement, mais aussi de l'opinion publique, Evren a déploré la paralysie des Chambres incapables depuis le mois

DIPLOMATIE

La visite du président Ziaur Rahman à Paris

Le Bangladesh et la France ont signé un accord-cadre de coopération nucléaire

La brève « visite de travail » du président du Bangladesh en France s'est achevée vendredi 29 août en fin de soirée. Après un déjeuner à l'Elysée, suivi de conversations avec M. Giscard d'Estaing, les deux présidents ont signé la signature de deux accords bilatéraux. L'un financier, l'autre portant sur la coopération dans le domaine nucléaire. Le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, M. Olivier Stirn, a déclaré que le Bangladesh avait la fin de l'année. Le général Ziaur Rahman, que nous avons rencontré après sa visite à l'Elysée, s'est déclaré « très heureux des bonnes dispositions de la France à l'égard du Bangladesh ». Il espère que, « à travers une meilleure compréhension, la coopération entre nos deux pays peut encore se développer ». Il accorde beaucoup d'importance à l'accord de coopération nucléaire qui, selon lui, devrait permettre la construction d'une centrale électrique nucléaire à Rooppur, dans le nord du pays, « qui souffre d'une grave pénurie d'électricité ». « Les deux pays ont étudié, nous sommes en train de rassembler les moyens de financement ; nous avons fait de bons progrès et la question devrait se résoudre prochainement », a-t-il ajouté. Il faisait allusion aux demandes de crédit qui ont été faites par Dacca auprès de plusieurs pays arabes, dont l'Arabie Saoudite et l'Arabie Émiratie, pour réaliser ce projet estimé à 400 millions de francs.

La brève « visite de travail » du président du Bangladesh en France s'est achevée vendredi 29 août en fin de soirée. Après un déjeuner à l'Elysée, suivi de conversations avec M. Giscard d'Estaing, les deux présidents ont signé la signature de deux accords bilatéraux. L'un financier, l'autre portant sur la coopération dans le domaine nucléaire. Le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, M. Olivier Stirn, a déclaré que le Bangladesh avait la fin de l'année. Le général Ziaur Rahman, que nous avons rencontré après sa visite à l'Elysée, s'est déclaré « très heureux des bonnes dispositions de la France à l'égard du Bangladesh ». Il espère que, « à travers une meilleure compréhension, la coopération entre nos deux pays peut encore se développer ». Il accorde beaucoup d'importance à l'accord de coopération nucléaire qui, selon lui, devrait permettre la construction d'une centrale électrique nucléaire à Rooppur, dans le nord du pays, « qui souffre d'une grave pénurie d'électricité ». « Les deux pays ont étudié, nous sommes en train de rassembler les moyens de financement ; nous avons fait de bons progrès et la question devrait se résoudre prochainement », a-t-il ajouté. Il faisait allusion aux demandes de crédit qui ont été faites par Dacca auprès de plusieurs pays arabes, dont l'Arabie Saoudite et l'Arabie Émiratie, pour réaliser ce projet estimé à 400 millions de francs.

En 1979, Paris avait décidé de remettre au Bangladesh les dettes contractées de 1973 à 1978, soit plus de 100 millions de francs ; geste spectaculaire, ce n'était pas le seul à en avoir bénéficié en dehors de ceux de l'Afrique francophone.

PATRICE DE BEER.

M. RAISRKA QUALITÉ D'EXCELLENCE EN CE MOMENT LES RELATIONS FRANCO-MALGACHES

Le projet de conférence en vue d'assurer la sécurité dans l'Océan Indien (le Monde du 29 août) a été au cœur de l'entretien que M. Didier Ratsiraka, président de la République démocratique de Madagascar, a eu vendredi 29 août avec M. Giscard d'Estaing.

« Comme le président Giscard d'Estaing a été un de ceux qui ont répondu favorablement à notre idée de conférence sur l'Océan Indien, j'ai tenu à m'exprimer avec lui plus profondément que par le passé », a déclaré M. Ratsiraka à l'issue de l'entretien. « Les Russes, a-t-il ajouté, ont déjà dit « oui ». Il reste les États-Unis. Mais je suis sûr que d'ici à novembre ils ne peuvent pas répondre dans un sens ou dans l'autre ».

M. Ratsiraka d'autre part, a souligné la qualité d'excellence en ce moment les relations franco-malgaches.

Au sujet des flots français dans l'Océan Indien sur lesquelles le gouvernement malgache a formulé des revendications, M. Ratsiraka a déclaré : « J'espère que ce problème sera résolu plus tôt en toute responsabilité, en toute sagesse et en toute compréhension ».

Un intérêt commun pour le sous-continent indien

On remarque cependant à Paris que l'accord signé entre les deux pays est uniquement un accord-cadre prévoyant les conditions de coopération et de échanges d'informations et de stages, et qu'aucune décision n'a été prise en ce qui concerne Rooppur. Le Bangladesh souhaite en outre construire un réacteur de recherche.

Le général Ziaur Rahman nous a déclaré que son pays et la France avaient des vues « simi-

M. FITZGERALD (P.C.F.) : la démocratie est indispensable au socialisme

M. Charles Fitzgerald, membre du secrétariat du comité central du P.C.F., a déclaré, vendredi 29 août, sur TF1, au sujet des événements de Pologne : « Pour nous, communistes français, il doit y avoir interdépendance entre la démocratie et le socialisme. La démocratie est indispensable au socialisme et plus celui-ci se développe, plus il faut que la démocratie se développe. Nous sommes pour le droit de grève dans le socialisme, nous sommes pour un syndicat réellement représentatif de la volonté, des intérêts, des aspirations des travailleurs, indépendants des partis politiques et de l'État. »

M. Fitzgerald a observé que « c'est précisément dans ce sens que l'on s'orientait en Pologne », et il a ajouté le souhait que « cette évolution, qui est dans une certaine mesure déjà irréversible (...) ne soit pas mise en cause par des comportements irresponsables ou provocateurs ».

Le responsable communiste a ajouté : « C'est précisément sur cette question de la démocratie que nous avons une divergence sérieuse, fondamentale, avec nos camarades soviétiques et certains d'autres pays socialistes. »

« L'HUMANITÉ » : la motivation des grévistes

L'envoyé spécial de l'Humanité à Varsovie écrit dans le numéro du 30 août :

« Tout est conduit au nom de la démocratisation du socialisme polonais. Tout est justifié par la volonté de corriger les erreurs et de porter à un socialisme véritablement démocratique. C'est sans aucun doute la motivation réelle et profonde de la masse des grévistes et, au-delà, de la classe ouvrière et de la société polonaise. C'est beaucoup moins certain de la part des personnes qui influencent directement ou indirectement la politique du comité de grève inter-entreprises... »

D'autre part, l'envoyé spécial du quotidien communiste à Gdansk écrit notamment :

« La grève sur le littoral perd peu à peu son caractère syndical pour prendre une signification plus inquiétante. Certains éléments font monter les enchères. Dangereusement... »

M. SÉGUY : un besoin réel.

M. Georges Séguy, secrétaire général de la C.G.T., qui avait animé, le 27 août, à France-Inter, que « l'expérience que l'on en Pologne ne pose pas des questions de pluralisme syndical mais d'extension des pouvoirs et des libertés syndicales », a précisé, au cours d'une conférence de presse, réunie le 29 août : « Nous n'avons pas connaissance d'ouvriers polonais qui solliciteraient la création d'autres syndicats que ceux qui existent. »

Selon lui, les revendications portant sur la création de syndicats indépendants marqueraient la volonté des grévistes polonais de modifier les formes d'action et d'organisation des syndicats officiels existants. Ce qui correspondrait par la C.G.T. à « un besoin réel, conforme à l'évolution normale et nécessaire de la démocratie socialiste ».

Cette position, a souligné le dirigeant de la centrale de la rue La Fayette, « ne saurait être amalgamée avec celle qu'expriment en Pologne les formes d'action et d'organisation des syndicats officiels existants. Ce qui correspondrait par la C.G.T. à « un besoin réel, conforme à l'évolution normale et nécessaire de la démocratie socialiste ».

● Mme Hélène Parnelin, écrivain, membre du P.C.F., a déclaré, vendredi 29 août, que « face aux événements de la Pologne, le parti communiste français montre dans quel néant d'idées l'a poussé la socialisation frénétique de ses dirigeants ».

● L'ambassade de Pologne à Paris a retourné à André Bergeron, secrétaire général de Force ouvrière, la lettre, destinée à M. Edmond Gierk, qu'une délégation du bureau confédéral de F.O. avait déposée le 25 août à l'ambassade. M. Claude Janet, porte-parole de F.O., a indiqué, vendredi 29 août, que l'ambassade avait précisé qu'elle n'avait pas l'intention de transmettre cette lettre au premier secrétaire du parti ouvrier unifié polonais, « car elle offense les autorités polonaises et contient des informations sur la situation en Pologne dépourvues de tout fondement ».

L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE

Attaqué par les giscardiens, M. Rocard recherche le consensus au sein du P.S.

Les animateurs du courant Bocard qui se sont réunis pendant une semaine à Villeneuve-lès-Avignon ont décidé d'agir de telle sorte que leur chef de file puisse éventuellement devenir le candidat d'un parti socialiste rassemblé.

[illegible]

■ **Mlle Dominique Bonpain**,
embaire de la *Ligue française*
contre la violence a été inter-
pellée, mercredi 27 août, et gardée
vue dans la nuit de mercredi
à jeudi à Lucigny-Évèquex
(Côte-d'Or). Mlle Bonpain
assiste, partie du groupe d'une
vingtaine de personnes qui, le
28 août, avait pénétré dans un
cimetière de la faculté de méde-
cine de Dijon pour y libérer
des chiots appartenant à des
vétérinaires. Elle a été inter-
pellée après avoir été démasquée
par des policiers. Elle a été
conduite au commissariat de
service orthopédique des hos-
pices civils de Lyon (*Le Monde*,
28 août 8). Une plainte avait été
déposée par le maire de Lucigny,
M. Lemaire, chef de ce service et le
docteur Bernard Moyaen.

Un autre attentat
endommagé, samedi
1 heure, les bureaux
de l'équipement,
kilomètres de Ba-
stia, qui n'a pas été
n'a pas été relevé.

● **Profanations
israélites.** — A Foz
environ soixante
cimetières israéli-
tes ont été profanés
par des Arabes, dans
la brèche, dans les
28, au vendredi 27
enquêteurs, « il s'agit
d'un acte de
il n'a pas été
relevé dans le

■ **Mlle Dominique Bonpain**,
embaire de la *Ligue française*
contre la violence a été inter-
pellée, mercredi 27 août, et gardée
vue dans la nuit de mercredi
à jeudi à Lucigny-Évèquex
(Côte-d'Or). Mlle Bonpain
assiste, partie du groupe d'une
vingtaine de personnes qui, le
28 août, avait pénétré dans un
cimetière de la faculté de méde-
cine de Dijon pour y libérer
des chiots appartenant à des
vétérinaires. Elle a été inter-
pellée après avoir été démasquée
par des policiers. Elle a été
conduite au commissariat de
service orthopédique des hos-
pices civils de Lyon (*le Monde*
du 28 août). Une plainte avait été
déposée par le maire de Lucigny,
Jean-Michel Bédier, chef de
canton, chef de ce service et le
docteur Bernard Moyaen.

Un autre attentat
endommagé, samedi
1 heure, les bureaux
de l'équipement,
kilomètres de Ba-
stia, qui n'a pas été
n'a pas été relevé.

● **Profanations
israélites.** — A Foz
environ soixante
cimetières israéli-
tes ont été profanés
par des jeunes
brûlés, dans les
28, au vendredi 2
enquêteurs, « il
est un acte de
il n'a pas été
relevé dans le

Le contrepoint expressif de Berlioz

Pour être digne de ce nom, une interprétation doit d'abord tenir compte de cela et découvrir ensuite que la passion ne suffit pas si elle n'engendre pas un ordre supérieur. Autant dire qu'on n'en rencontre pas tous les jours et que l'Orchestre philharmonique du Brabant a du mérite à être en chemin.

EXPOSITIONS

Dessins d'Artaud aux Sables-d'Olonne

Dans la négation même de tout discours plastique, Arlaud a trouvé à faire coïncider avec sa vision singulière un langage artistique singulier, aux consonances étonnantes actuelles, parce que « brutalement » pourrait-il en être ainsi de l'auteur du plus beau lakté sur Van Gogh, le suicidé de la société, — mais débarrassé de conventions et d'effets de style, pour cause de vérité et d'efficacité. Dans ces années de l'après-guerre, il a quel-quefois écrit des choses qui, à quel-que chose, ont pu paraître à Wols, à Brauner, parlois, et à d'autres égarés du surréalisme, pètres de culture écotoïque, d'art primitif, qui ne mimient pas leurs

PETITES NOUVELLES

■ RECTIFICATIF. — Une regrettable erreur a fait que, dans le compte rendu de l'exposition des sculptures de François Stahly à Castaner (le Monde a du 28 août), nous avons annoncé la mort de celui-ci en 1972, alors que cette date concernait le décès de Claude Stahly, sa femme.

Nous prions François Stahly et

GENEVIEVE BRIERETTE.

* Antonin Artaud destiné. Musée de l'abbaye de Sainte-Colombe, 1970. L'abbaye de Sainte-Colombe fait l'hôte du treizième-septième Cahier de l'abbaye, où l'on trouve ainsi même plus de cinquante pages d'écrits, dans la datation des dessins.

P-S — Aux Salles d'Océano, où l'on peut voir, à l'occasion d'une exposition, le spectacle de la piraterie — sans directement plonger dans l'Océan, on peut cependant s'y aller faire un tour à l'invitation de l'abbaye de Sainte-Colombe et Pierre Sorlier, qui, en 1970, a enrichi le Musée de l'abbaye Sainte-Colombe de la collection de ses livres et lithographies contemporaines. Elle donne un aperçu assez large de la production de l'abbaye de Sainte-Colombe, tout comme elle nous fait découvrir une partie de son passé, tout comme elle nous fait découvrir une partie de son présent. Elle nous fait découvrir une partie de son passé, tout comme elle nous fait découvrir une partie de son présent. Elle nous fait découvrir une partie de son passé, tout comme elle nous fait découvrir une partie de son présent.

COURBET CHEZ LUI

Elle est étonnante, aussi, cette fascination pour Rembrandt qui mérouse ses premières folles : au musée de la ville, elle se penche sur le portrait d'un homme à collets en l'ère la copie qu'il réalisa de celui du maître hollandais ; et, sur toute cette peinture née au fond d'une vallée engoncée du Haut-Doubs, planera toujours le péanier très sombre des écoles flamandes, mais aussi, dans un coin cependant pas de luminosité sans avancée de la vieille maison comtoise surplombant la Loue, dont les eaux transparentes réfléchissent vers les flâges la lumière blanche du jour du levant.

Puis il y a une autre similitude, celle des horizons libres dont il aimait les paddas bordées. Tradition démocratique de la Franche-Comté ? Il va se fier à Pierre-Joseph Proudhon et, dans une lettre restée célèbre de 1867, il écrit :

« Je n'ai jamais été libéral parce que je suis non seulement socialiste mais bien encore démocrate et répu-

Mais le réalisme ne fera cependant pas vraiment école, puisque tout l'art moderne va s'engouffrer dans le bûche ouvert par Courbet à l'occasion d'une Après-dînée à Ornans, qui déjà annonce les Joueurs de cartes, de Cézanne. De Besançon à Ornans, deux musées et tout un itinéraire suivi par ce Courbet familier, de ses premières toiles à celles qui appellent l'impressionnisme, depuis l'Hallali du cerf, immense par la toile mais d'un art médiocre, jusqu'à l'Autoportrait à Sainte-Paule.

ÉTIENNE GINGEMBRE

FORMES

Un pur : Ferdinand Desnos

Le Duvanier, on s'en rendit de l'événement devant cette femme touchée sur le premier plan de l'Église en *Tormentum*, qui rappelle la *Sobremness endormie*. Seulement le ciel incendié, et ses larges rayures chies et orage, créent une atmosphère fort différente, et l'on se rend compte de la différence de la très grande peinture. Sur deux la pièce maîtresse d'une exposition qui dispense, si des degrés divers bien entendu — il y a des choses de transition — un échantillon de analogie et qui du premier coup d'œil révéle, non varié, folle dans l'extinction complète de l'invention. Car, cette peinture nous rend toujours dire, votre réaction quelque chose, et nous d'abord son auteur en personne. Fournit Desso à cet repré-

Lorsque Roger Veillard s'apprêtait à annoncer que Pierre-Georges Cassez lui confiait les illustrations de *La Princesse de Clèves* dans sa collection « Lettres françaises » (2), j'ai eu la certitude que la prose limpide de ce texte tragédie de l'absolu allait être livrée à un public qui pouvait être mieux servi. Je n'ai éprouvé aucune déception en feuilletant cet ouvrage dont le texte est présenté et commenté par Jean Mesnard ; même distinction, même éléance dans le trait d'une lecture sinueuse et savamment déformée du grave et les sentiments déposés par Mme de La Fayette. C'est, certes, une œuvre capitale, une « aînée ». C'est, — fois cet *Madeleine de Maupin* qui le déclare à son amant, — seul point commun entre le roman de Mme de La Fayette et le *Ulysse* de celui de Théophile Gautier, dont le texte, établi et annoté par Jacques Robichaux dans la même collection fait assez facile l'usage de référence pour établir la place de l'œuvre de Gautier par rapport à celle de l'aînée. Mais, si l'on se contente d'apprécier, n'a-t-on pas si commode et les dessins légiers dans tous les sens du mot de l'artiste florentin, en la lecture de cet épaïs volume.

JEAN-MARIE DUNOYER

CINÉMA

« Can't Stop the Music »

Le groupe a été inventé par un Français, Jacques Morill, appelé dans le film Jack Morill et interprété par Steve Gatzertberg. Une fois les six chanteurs réunis, on les voit danser dans un grand hall de cinéma, studio, tourner une publicité pour du lait dont personne ne veut, et triompher au cours d'une fête de charité à San Francisco, avec la Ritchie Family. Pendant ce temps, Valérie traverse les jours de son mariage, elle peut le dire, elle est une provinciale godiche qui finit par ôter sa cravate et « manager » le groupe. Tous les deux vont filer le parfait amour, la morale est sauve, mais cela ne sauve pas le film.

oir les films nouveaux.

théâtres

Palais des glaces (S07-19-93) : 1
Faire siffler trois fois (sans

Pour tous renseignements concernant
 l'ensemble des programmes ou des salles
 « LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES »
 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34
 (de 11 heures à 21 heures,
 sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 30 - Dimanche 31 août

Théâtre d'Edgar (222-11-62) : En plein dans le mille (sam., 20 h. 30).
Théâtre en Rond (287-58-14) : Huis clos (sam., 20 h. 30).
Théâtre de Poche (549-92-97) : Le Premier (sam., 21 h.).
Théâtre de l'Union (770-96-94) : Tartuffe (sam., 21 h.) ; L'Avaro (dim., 21 h.).
Variétés (232-09-52) : Je vous voir Mouscou (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h. 15).

Prince (sam, 30 h. 30) : Bagdad
 Connection (sam, 23 h.).
 Cour des Miracles (540-85-50) :
 la Malicquette (sam, 21 h. 30) :
 Essayez donc nos pédales (sam,
 22 h.).
 L'Eclandeur (540-58-27) : M. Rou-
 bin, G. Verchère (sam, 21 h. 30).
 Fatal (233-91-17) : L'oe mange
 l'autre bol (sam, 11 h. 45).
 La Perle Casin (278-26-30) :
 Raccompte-moi votre enfance (sam,
 21 h.). Du moment qu'on n'est
 pas... (sam, 22 h. 15) : It :

[illegible]

21 h.) : Susanna, contre-mot (s.m.)
 22 h.) : Les deux pères (s.m.)
 Le Point-Vierge (723-67-83) : Tranches de vie (s.m.) 20 h 30) :
 Les deux pères (s.m.) 21 h 30) :
 L'errance en pente (s.m.) 21 h 30) :
 Symphonie (s.m.) 21 h 45)
 23 h.) : Les deux pères (s.m.) 23 h 45)
 Cabaret chaud ? (s.m.) 20 h 30) :
 Ch. Jolibois (s.m.) 21 h 30) :
 Les deux pères (s.m.) 21 h 45)
 Théâtre du Mirail (278-30-27) :
 L'heure à repasser (s.m.) 21 h.)
 Les deux pères (s.m.) 21 h 30) :
 Les deux pères (s.m.) 21 h 45)
 (323-39-55) : Paris à mes oreilles,
 mes pieds sont en vacances (s.m.)
 22 h.) : Les deux pères (s.m.) 22 h 30)
 J.-C. Morelle (s.m.) 22 h 30).

Le music-hall
 Robino (323-74-84) : Shalom Israël
 (s.m.) 20 h 45 : dim. 17 h.)
 Danton (281-69-41) : Pepe Cordoba
 et ses musiciens (s.m.) 21 h.)
 dim. 15 h 30)
 Olympia (742-25-49) : Magie et
 magie (s.m.) 21 h.)
 21 h.) : Magie et magie (s.m.)
 21 h.) : Magie et magie (s.m.)

Le music-hall

Bobino (322-74-84) : Shalom Israel
(sam., 20 h. 45; dim., 17 h.).
Daunen (261-69-14) : Pepe Cordoba
et sa Fiesta Flamenco (sam., 21 h.;
dim., 15 h. 30).
Olympia (742-25-49) : Magic and
Co. (sam., 21 h.; dim., 14 h. 30
et 21 h.).

Les chansonniers

Caveau de la République (278-44-45) :
Sans le mot « con », monsieur, le dialogue n'est plus possible (sam., 21 h. ; dim., 15 h. 30 et 21 h.).

Deux-ânes (608-10-35) : Pétrole...
Âne (sam., 21 h. ; dim., 15 h. 30 et 21 h.).

Les comédies musicales

Bouffes-Parisiens (298-60-24) : Ta
bouche (sam., 20 h. 30 ; dim.,
15 h.).

Mogador (285-28-80) : Cent ans
d'opérette (sam., 20 h. 30 ; dim.,
14 h. 30).

Rennaissance (308-18-50) : Viva
Mexico (sam., 20 h. 45 ; dim.,
14 h. 30 et 18 h. 30).

La danse

Mairie du IV^e (278-60-56) : Ballata
historiques du Marais (sam.,
21 h.).

Les concerts

Notre-Dame : V. Malsky (Franch,
Bach, Siominsky...) (dim., 17 h. 45).
Lucernaire : J.-L. Tupin, M. Clé-
ment (Haendel, Bach, Vivaldi,
Villa-Lobos).

Jazz, pop, rock, folk

Café de la Gare (278-52-51) : Steve
Lacy et Steve Potts (dim., 21 h.).
Club des Lombards (238-58-11) :
Los Saleros (sam., 22 h. 45).
Cœur des Miracles (548-85-60) :
N. Nissim Groupe (sam., 20 h. 15).
Dancos (584-72-00) : Musique ouverte
(sam. et dim., 21 h.).
Feitt-Opportun (236-01-35) : E. Le-
lantz, B. Maury, A. Cullier, E. Der-
vieu (sam. et dim., 23 h.).
Riverbop (325-93-71) : G. Marula,
J. Cohen et U. Monthana (sam.,
22 h. 30).

XV^e Festival estival
de Paris

(328-37-37)
Théâtre du Ranelagh, 18 h. 30 :
Libre parcours récital M. Sadanovsky, G. Lukovsky, guitares
(Bach, Dowland, de Falla, Barrios).

INFORMATIONS « SERVICES »

LA MAISON

Le chauffage « pièce par pièce »

Le chauffage au gaz est en constant développement. Actuellement, quatre millions huit cent mille foyers ont adopté cette énergie pour se chauffer.

Pour concilier la recherche d'un bon confort et les impératifs d'économies d'énergie, le « chauffage gaz modulable » est un système de chauffage « pièce par pièce », chaque pièce étant dotée d'un radiateur à gaz indépendant. Ce qui permet d'obtenir la chaleur exactement où il faut et quand il le faut. Ce chauffage est réalisé à l'aide d'appareils à circuit étanche, raccordés à l'extérieur par une ventouse. D'une puissance de 2 à 3 kW ils sont équipés d'une sécurité par thermocouple et d'un allumage automatique.

S'il est prouvé qu'un chauffage individuel permet de réaliser de 20 à 30 % d'économies d'exploitation par rapport à un chauffage collectif, ce nouveau « chauffage gaz modulable » se révèle encore plus rentable. Son principe de base, en effet, est une régulation précise de la chaleur, pièce par pièce. Chaque radiateur est pourvu d'un thermostat qui permet de choisir la température adaptée au mode de vie : 17° par exemple dans les chambres, 19° dans le séjour, 23° dans la salle de bains. Le thermostat prendra en compte les apports gratuits de chaleur, soit internes (présence de plusieurs personnes, éclairage) soit externes, comme l'ensoleillement, et réduira en conséquence l'allure de chauffe.

Au cours d'une même journée, la température des pièces pourra être modifiée manuellement — par les thermostats — ou automatiquement, en reliant ceux-ci à un programmeur. Cette régulation est recommandée lorsque le logement est inoccupé durant la journée ; la remontée en température s'opérera, à l'heure prévue, avant le retour des occupants de la maison.

Une meilleure isolation thermique et l'obligation de maintenir à 19° la température des locaux ont réduit les besoins en chauffage. En revanche, ceux en eau chaude s'accroissent, d'où une tendance à dissocier le chauffage de la production d'eau chaude sanitaire. Le « chauffage gaz modulable » répond à ces

nouvelles exigences en permettant d'avoir un chauffe-eau et des radiateurs d'une puissance adaptée à chaque pièce.

Il est possible d'installer des appareils à gaz classiques, raccordés à un conduit de cheminée. Mais une nouvelle génération de radiateurs a été conçue pour le chauffage modulable. Ils fonctionnent en circuit étanche, par l'intermédiaire d'une mini ou d'une micro-ventouse qui permet de prélever l'air de combustion à l'extérieur et d'y rejeter les gaz brûlés. La mini-ventouse, de 5 cm de diamètre environ, a un tirage naturel ; la micro-ventouse, de 5,5 cm seulement de diamètre, a une extraction renforcée par une petite turbine électrique. Les appareils de ce type coûtent un peu plus cher.

Les radiateurs à ventouse sont des convecteurs plats, à flamme non visible, qui se fixent au mur. Leur prix oscille autour de 2 000 F pour une puissance de 2 000 watts. Parmi les appareils à mini-ventouse les plus récents, on peut citer : le « Radiateur 2000 » de Chappée, de 2 000 watts ; le radiateur n° 204 de De Dietrich, de 2 100 watts ; un tout nouveau modèle d'Arthur Martin de 2 000 watts (n° 120-12). Avoir proposé trois radiateurs à mini-ventouse, de 1 200, 2 000 et 3 000 watts. Les « Electrogaz » de Campa sont à micro-ventouse et existent en quatre modèles, entre 2 000 et 3 000 watts (de 2 250 à 2 450 F environ).

Le « chauffage gaz modulable », avec des radiateurs à mini ou micro-ventouse, convient à tous les logements neufs, appartements ou maisons individuelles. En rénovation de construction ancienne, il s'installe facilement : le percement du mur pour une ventouse de petit diamètre est aisé et évite la remise en état des vieux conduits de cheminée et la création d'une insupportable ventilation basse.

JANY AUJAME.

★ Chappée, Société générale de fonderie, 8, place d'États, 75016 Paris.

★ De Dietrich, 6710 Niederbronn-lès-Bains.

★ Arthur Martin, 43, avenue Félix-Louis, 93034 Seles Cedex.

★ Auer, 21, rue Saint-Fargeau, 75020 Paris.

★ Campa, 111 ter, boulevard Ney, 75018 Paris.

PEINTURE SUR TISSUS.

— Litza Bain, qui enseigne la peinture sur tissus, vient de concevoir d'originaux ouvrages-patrons. Ils sont la mise en pratique de ses deux cahiers théoriques « Magie et technique de la peinture sur tissus » (55 F chaque). Les ouvrages-patrons sont des dépliant de 63 x 95 centimètres : d'un côté, un patron au format avec implantation des motifs, prêt à être reproduit sur le tissu ; de l'autre, les étapes de la réalisation et des conseils. Parmi les ouvrages-patrons déjà parus (45 F environ, dans les magasins de fournitures pour travaux manuels) : six études murales, un store, une lithographie sur soie, une tunique et un pantalon coordonnés et un nuancier, précieux outil de travail pour tous les ouvrages.

★ Litza Bain éditions, 13, rue André-Antoine, 75018 Paris, téléphone 257-09-81.

IDÉES-BAINS. — Les accessoires de salle de bains ne sont plus seulement utiles ; ils s'harmonisent au décor de la pièce d'eau. Un nouveau coloris — un rouge « bourgeois » transparent — s'applique à la gamme des vingt-six accessoires Design d'Alibert, qui existent en plastique fumé bleu

ou brun. De forme épurée, ils vont du porte-savon au tabouret-table. Autre nouveauté : un grand miroir, de 73 x 80,5 centimètres, avec double éclairage par tubes fluorescents (ambiance et maquillage), prise rasoir et une tablette en verre, amovible pour faciliter le nettoyage (Silhouette, 800 F environ).

★ Alibert, grands magasins et boutiques spécialisées.

PRÊT À SERVIR. — Cuire et servir dans le même récipient, tel est le but d'une nouvelle gamme d'ustensiles en acier satiné mat. Les « présentables », de Létang et Remy, sont à la fois casseroles (avec poignée amovible), sauteuses ou cocotte pour la cuisine et soupière, plat ou légumier sur la table. Ces récipients, à fond épais diffusent bien la chaleur, ont une forme galbée avec un petit rebord cerné d'un jonc qui s'harmonise à tous les styles de service de table. La série comprend trois plats creux, de 16 centimètres à 22 centimètres de diamètre, deux plats creux de 24 centimètres à 28 centimètres et un plat ovale (de 140 F à 150 F environ).

★ Les « présentables », Létang et Remy, dans les grands magasins, boutiques spécialisées et grandes surfaces.

VIVRE A PARIS

STATIONNEMENT PAYANT : SIX MILLE NOUVEAUX EMPLACEMENTS

Le stationnement payant gagne du terrain à Paris. D'ici le début de 1981, 6 000 nouveaux emplacements, répartis dans neuf arrondissements de la capitale, en application de la décision prise par le conseil de Paris, le 19 novembre 1979, vont venir s'ajouter aux 44 000 déjà en place.

Au fur et à mesure de l'installation des appareils, il en coûtera 3 F de l'heure pour stationner dans un certain nombre de rues du IV^e arrondissement (quartier Saint-Paul), du X^e (rue Bichat), du XI^e (aux abords de la place de la République), du XII^e (secteur Diderot-Crozatier), du XIV^e (avenue du Général-Leclerc en partie et rue Sophie-Germain) et du XV^e (rue Blomet et qual de Grenelle notamment). Le tarif sera de 3 F de l'heure dans le VII^e arrondissement (partie de la rue de Grenelle) et dans le XVI^e (partie de l'avenue Bu-

geaud, de la rue de la Pompe et rue Poussin).

Dans certains quartiers du IV^e, du VII^e, du XVII^e et du XVIII^e arrondissements (3 500 places en tout), c'est un stationnement payant mixte « rotatif résidentiel » qui va être instauré. Il sera limité à deux heures pour les non-résidents et à vingt-quatre heures pour les résidents auxquels sera délivré, sur justification du domicile, une vignette à apposer sur le pare-brise, à l'intérieur de la voiture, de façon à ce qu'elle soit lisible de l'extérieur ; sa durée de validité ne dépassera pas trois ans. Dans ce cas, le stationnement coûtera 3 F de l'heure aux non-résidents et 8 F pour dix heures aux résidents.

Le Bulletin municipal officiel du 24 août 1980 publie la liste complète des rues et places concernées par ces mesures.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 2748

HORIZONTALEMENT

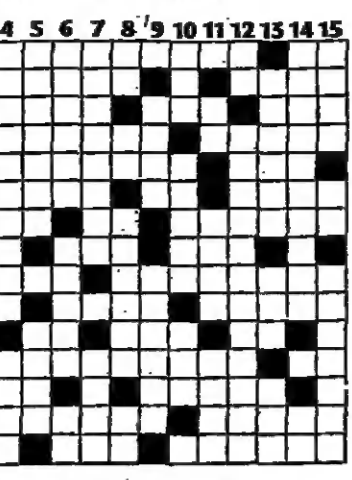
I. On y place souvent des tubes. Lettres pour annoncer que tout va bien. — II. Devient ministre quand il a beaucoup de qualités. Qui se fait donc tout petit. — III. Trop grande habileté. Annonce une nouveauté. Comme

Philippe. — IV. Pronom. Se défend très bien dans les descenderies. — V. Qualifie un terme, quand il n'y a pas longtemps à attendre. — VI. Au monde. On le fait bouillir parce qu'il nous fait suer. Puissance. — VII. Sur le Saut-Laurent. Note. Qui ne obé pas facilement. — VIII. En Suisse ou en Allemagne. Préparation. — IX. Devant l'indica. — X. VIII. Fit la planche. Dans un alphabet étranger. Culmine en Côte. — XI. Manivaise des qu'on sort du droit chemin. XIV. Bonne, fait une bonne appréciée. — XV. Sûreté. Bond.

Pais un mélange. — XII. La bonne adresse. Fleuve côtier. Article. Vaut de l'or. — XIII. Travail qu'on confie qu'à ceux qui savent bien éprouver. Convient. — XIV. Prononcé sur la croix. La crème. — XV. Utile quand on veut ramener la flamme. Pas à l'aise. — XVI. Article arabe. Peut-être. — XVII. Qui auraient des raisons de se plaindre.

VERTICALEMENT

1. Présent pour les fêtes. Traînée quand on a du mal à cracher. — 2. Nom de sierra. On y trouve des despotes. Pronom. — 3. Le président du collège. Il y en a deux dans une berce. — 4. Un malade qui a besoin de distractions. Finit parfois qu'un banc. — 5. Finissent toujours par être repoussés. Marque le but. — 6. On le vit à Wagram et à Waterloo. Précédait à un examen. Mot d'enfant. — 7. Peuvent paraître plus longues quand elles sont pas équilibrées. Matière dont on fait des gants. — 8. Saint de Rigorre. Démonstratif. Fit du cinéma. Préposition. — 9. Un impératif. Faire un travail d'artilleur. — 10. Pas innocent. On ne donne pas cher de sa peau. Sorte d'ar-



gile. — 11. Un agrément d'autrefois. Un bon fromage. Département. — 12. Four bar. Qui peuvent donc causer de profondes blessures. — 13. Agr comme un mauvais employeur. Quand on dit qu'il est heureux, c'est qu'on parle du futur. Période. — 14. Qualifie un choc qui se produit sur le billard. Ile. — 15. Four les hommes qui ne portent pas la culotte. Mieux que rien. Pas colé.

Solution du problème n° 2745

HORIZONTALEMENT

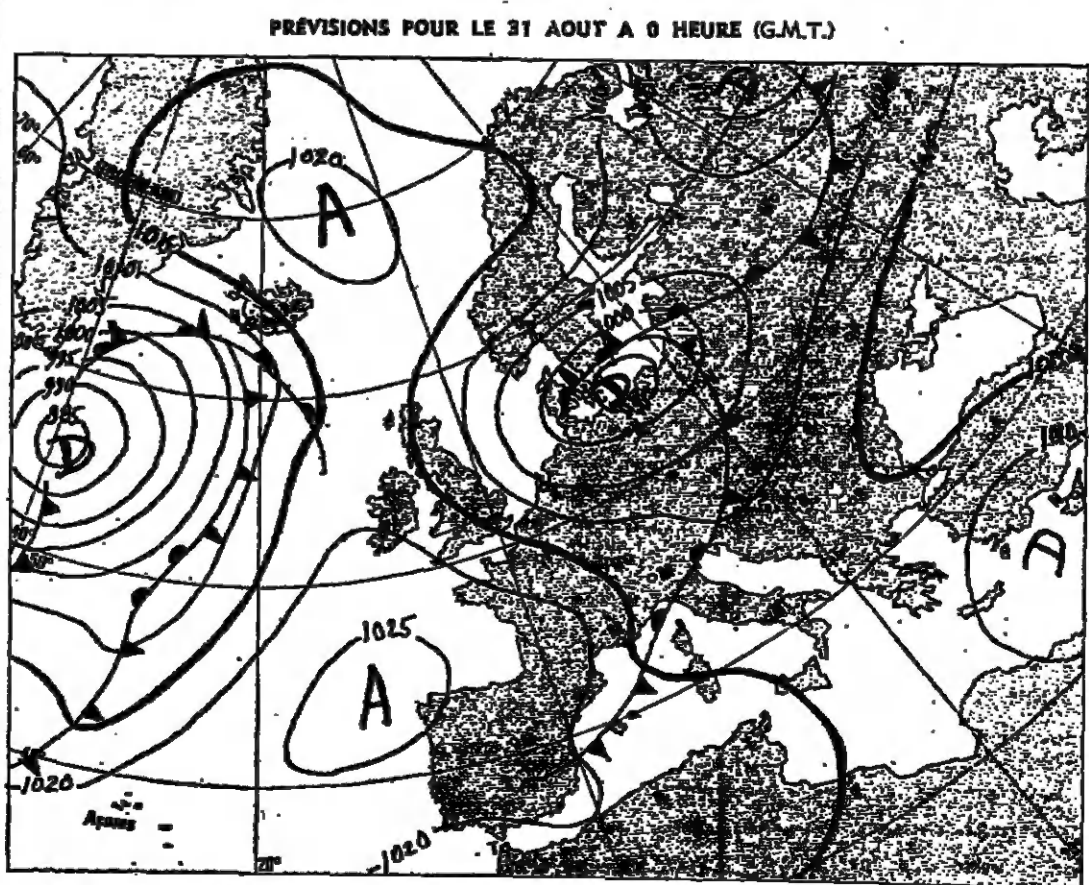
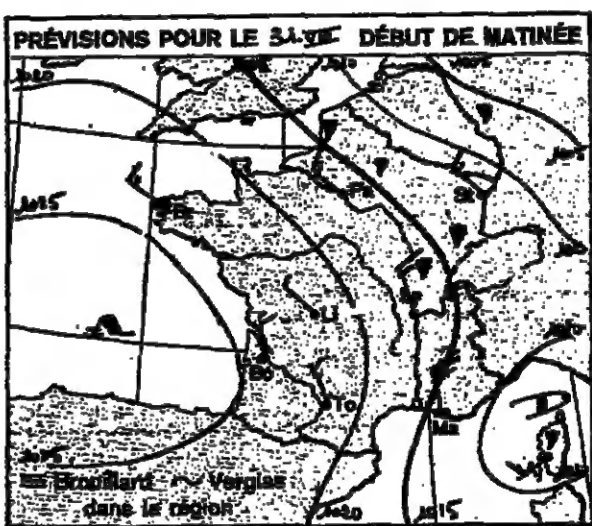
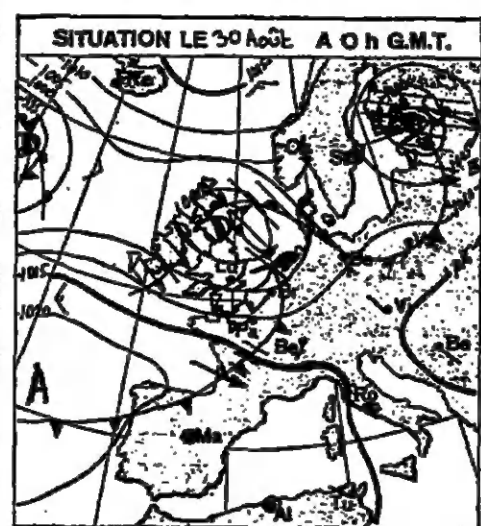
I. Honte ; Tub. — II. Endommagé ; III. Ut ; L4 ; Sir. — IV. Ragueur ; Me. — V. Ere ; Mes. — VI. 22 ; Tau. — VII. Tortillon. — VIII. Sole ; SA. — IX. Is ; Plats. — X. Lacté ; Rat. — XI. Rhins ; Ile.

VERTICALEMENT

1. Heure ; Toile. — 2. Ontario ; Sam. — 3. ND ; Gern ; Cl. — 4. Tôle ; Tope. — 5. Remouillée. — 6. Aïe. — 7. Tas ; Nul ; Tri. — 8. Uguine ; Ossat. — 9. Bérézina ; Te.

GUY BROUTY.

MÉTÉOROLOGIE



PARIS EN VISITES

LUNDI 1^{er} SEPTEMBRE

« Au Marais », 15 h, devant l'Hôtel de Ville. Mme Garnier-Ahlberg (Calais nationale des monuments historiques).
« La Conclargerie », 14 h, 45, 1. qual de l'Horloge (Approche de l'art).
« Le cimetière de Passy », 15 h, 2. rue du Commandant-Schlesinger (Mme Fleuriot).

« L'église Saint-Julien-le-Pauvre », 15 h, façade (M. de Le Boche).
« Hôtels du Marais », quartier des Blancs-Manteaux, 15 h, métro Saint-Paul (Régulation du passé).
« Les Halles », 15 h, métro Blanche-Marcel (de Vieux-Paris).

JARDINS DE L'HÔTEL DE SULLY FERMÉS. — Les jardins de l'hôtel de Sully, ouverts normalement au public tous les jours, sauf le

Les urgences du dimanche

SANTÉ

● UN SECOURS D'URGENCE. — Appeler le SAMU en téléphonant pour Paris, au 557-50-50 ; pour l'Essonne, au 555-50-50 ; pour les Hauts-de-Seine, au 741-79-11 ; pour la Seine-Saint-Denis, au 530-32-50 ; pour le Val-de-Marne, au 507-51-41 ; pour le Val-d'Oise, au 532-22-33 ; pour les Yvelines, au 553-83-33 ; pour la Seine-et-Marne, au 437-10-11, ou, à défaut, le 17 (police) ou le 18 (pompiers), qui transmettent l'appel au SAMU.

● UN MEDECIN. — A défaut du médecin traitant, appeler la permanence des soins de Paris (542-37-00), ou la garde syndicale des médecins de Paris (533-89-11), ou l'Association pour les urgences médicales de Paris (A.U.M.P.) (533-40-04) ou S.O.S.-Médecine (707-77-77).

● UNE INFORMATION SUR LES INTOXICATIONS. — 205-03-29 (hôpital Fernand-Widal).

● S.O.S. Urgences bucco-dentaires : 337-51-00.

TRANSPORTS

● AEROPORTS. — Renseignements sur les arrivées et départs à Orly (587-12-34 ou 588-12-34) ; à Roissy-Charles-de-Gaulle (582-12-12 ou 582-22-80).

● COMPAGNIES AERIENNES. — Arrivées ou départs des avions : Air France (530-12-05 ou 530-12-50) ; U.T.A. (775-75-75) ; Air Inter (537-12-12). Renseignements, réservations : Air France (535-51-51) ; U.T.A. (775-41-52) ; Air Inter (535-25-25).

● S.N.C.F. — Renseignements : 261-50-50.

● INTER SERVICE ROUTES donne des renseignements généraux au 588-38-33.

Pour des renseignements plus précis, on peut s'adresser aux centres régionaux d'information routière Bordeaux (58 88-33-33) ; Lille (20) 91-82-33 ; Lyon (7)

54-33-33 ; Marseille (91) 78-78-78 ; Metz (57) 52-11-22 ; Rennes (58) 50-78-53.

P.T.T.

Sont ouverts le dimanche les bureaux de :

— Paris recette principale (52, rue du Louvre, 1^{er}), ouvert 24 heures sur 24 ;

— Paris 08, annexe 1 (71, avenue des Champs-Élysées), ouvert de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 20 heures ;

— Orly, aéroport Sud, annexe 1, ouvert en permanence ;

— Orly, aéroport Ouest, annexe 2, ouvert de 6 heures à 23 heures ;

— Roissy principal annexes 1 et 2 (aéroport Charles-de-Gaulle), ouvert de 8 h. 30 à 18 h. 30.

La recette principale de Paris assure aussi le paiement des mandats-lettres, des bons et des chèques de dépannage, des lettres-chèques ainsi que les remboursements sans préavis sur livret C.N.E.

ANIMAUX

● UN VÉTÉRINAIRE au 871-30-51 (de 8 heures à 20 heures).

● L'OFFICE DE TOURISME DE PARIS diffuse une sélection enregistrée des loisirs à Paris : en français au 720-94-94 ; en anglais au 720-88-88. Son bureau d'accueil du 127, avenue des Champs-Élysées est ouvert le dimanche de 8 heures à 20 heures. Tél. : 723-51-72.

S.O.S. - AMITIÉ

Vingt-quatre heures sur vingt-quatre à l'accueil au 521-51-51 pour Boulogne-Billancourt ; 534-51-51 pour Bagneux et 789-18-18 pour Evry (de 14 heures à 8 heures du matin) et au 256-55-55 pour Paris (de 14 heures à 4 heures du matin) et au 256-55-55 un poste en anglais : S.O.S.-Help, au 723-50-50 (de 19 heures à 23 heures).

S.O.S. - 3^e AGE

De 9 heures à 19 heures au 340-44-11.

Évolution probable du temps en France entre le samedi 30 août à 8 heures et le dimanche 31 août à 24 heures :

Une dépression, centrée en mer du Nord samedi matin, se décalera vers le sud de la Baltique, tandis que les hautes pressions des Açores se développeront vers les îles Britanniques et la France. Une amplification progressive se produira ainsi sur notre pays, dans des masses d'air instable venant du nord-ouest. Dimanche, le ciel sera généralement variable avec alternance d'éclaircies et de nuages, mais les périodes ensoleillées prédomineront sur la Bretagne, le Poitou, la Vendée et l'Aquitaine, ainsi que sur les régions voisines du golfe du Lion, où le mistral et la tramontane souffleront. Ailleurs, des pluies ou des averses auront lieu temporairement (localement accompagnées d'orages en Corse), mais des éclaircies deviendront assez belles l'après-midi et le soir, en particulier sur le Bassin parisien et le Massif Central. Sur l'ensemble du pays, après une matinée relativement fraîche, les températures maximales seront stationnaires ou en légère hausse.

Le samedi 30 août à 8 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, de 1 011,9 millibars, soit 759 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 29 août ; le second, le minimum de la nuit du 29 au 30) : Alais, 26 et 17 ; Angoulême, 26 et 17 ; Biarritz, 31 et 19 ; Bordeaux, 23 et 17 ; Bourges, 27 et 14 ; Brest, 19 et 14 ; Clermont-Ferrand, 23 et 19 ; Dijon, 28 et 17 ; Grenoble, 23 et 15 ; Lille, 21 et 14 ; Lyon, 25 et 12 ; Marseille, 30 et 18 ; Nancy, 24 et 17 ; Nantes, 24 et 13 ; Nice, 23 et 13 ; Paris-Le Bourget, 22 et 15 ; Pau, 28 et 19 ; Perpignan, 30 et 20 ; Rennes, 26 et 13 ; Strasbourg, 25 et 18 ; Tours, 27 et 15 ; Toulouse, 29 et 20 ; Vannes, 27 et 15 ; Téhéran, 34 et 17.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 28 et 16 degrés ; Amsterdam, 21 et 15 ; Athènes, 31 et 24 ; Berlin, 22 et 16 ; Bonn, 25 et 17 ; Bruxelles, 25 et 15 ; Le Caire, 34 et 23 ; Los Angeles, 27 et 22 ; Coppenhague, 17 et 10 ; Genève, 23 et 17 ; Lisbonne, 33 et 18 ; Londres, 20 et 14 ; Madrid, 26 et 17 ; Moscou, 18 et 12 ; Nairobi, 28 (max.) ; New-York, 27 et 20 ; Palma-de-Majorque, 26 et 17 ; Rome, 28 et 19 ; Stockholm, 19 et 6 ; Téhéran, 34 et 17.

(Documents établis avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

Édité par la S.A.R.L. Le Monde. Gérants : Jacques Parrot, directeur de la publication, Jacques Sarragout.

Imprimé par S. r. des Industries Parisiennes 1978

Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration. Commission paritaire n° 57-57.

مكتبة الأصيل

Le Monde

économie

LE CONFLIT DES MARINS-PÊCHEURS

- La situation s'améliore à Boulogne-sur-Mer
- Le groupe de la mer se réunit à l'Assemblée nationale

Le fait le plus marquant de ce samedi 30 août a été la décision des pêcheurs de Boulogne-sur-Mer de lever le blocus du port, et par conséquent du quartier des entrepôts frigorifiques, permettant ainsi le départ d'une quarantaine de camions de marchandises. Du coup, les poids lourds qui bloquaient depuis trois jours les accès à la ville ont, eux aussi, levé leurs barrières. Cependant, le port lui-même restait sous blocus.

Globalement, le trafic maritime était redevenu normal, à l'exception de Bastia, bloqué par les pêcheurs jusqu'à 11 h. 15 le samedi 30, et de Bordeaux où les officiers des remorqueurs

étaient en grève samedi matin. L'accès à Saint-Nazaire et Donges est redevenu libre. Le port des Sables-d'Olonne a été débloqué par les C.R.S.

A Paris, une série de rencontres n'ont pas permis, le 29 août, de trouver une solution au conflit de la pêche artisanale et industrielle, mais de nouvelles réunions sont prévues les 1^{er} et 2 septembre.

C'est ce même 2 septembre que M. Guy Guernier, député R.P.R. du Finistère, a convoqué les membres du groupe de la mer (dont il est le président) à l'Assemblée nationale.

ALORS QUE LES NÉGOCIATIONS PIÉTINENT

Fermeté ou entêtement gouvernemental ?

C'était une erreur d'appréciation — mais qui n'en est pas une — de mésestimer la colère qui montait depuis plusieurs mois dans les ports de pêche. Ce fut une maladresse, au conseil des ministres du 27 août, de parler de la crise du poisson tout en n'en parlant pas et de laisser se répandre l'idée que, aux yeux du chef de l'Etat, le conflit de la pêche n'était pas, comme toute, très grave. Ce serait désormais une faute politique engageant le crédit du gouvernement de ne pas faire, tout de suite, un geste pour débloquent une situation sociale contradictoire, insupportable, inacceptable, faite tout à tour de tensions et de rancunes (pour ne pas dire d'écoulements), de détermination et de lassitude.

Une faute. Non pas tant parce que les voix des électeurs des circonscriptions maritimes s'évaluent à quelques trois cent mille ce qui n'est pas négligeable, non pas parce qu'un tel entêtement risquerait de gêner la préparation du voyage que M. Giscard d'Estaing compte toujours faire dans le Nord-Pas-de-Calais à la fin de septembre ou au début d'octobre. Mais bien plutôt parce qu'on se demande ce qu'il y a à gagner. M. Giscard d'Estaing et Barre à donner d'eux-mêmes l'image d'hommes fermes au cruel métier de pêcheur, ignorant les spécificités de cette corporation et les comportements passionnels de ses membres, minimisant leurs difficultés, condamnant leurs chances pour l'avenir. Et pourquoi, d'ailleurs, les pêcheurs devraient-ils les premiers faire les frais de l'épreuve de force engagée, à l'aise de cette rentrée, entre Mitterrand, d'une part, le P.C. et la C.G.T., d'autre part ? Comme M. Barre ne pensait probablement pas aux pêcheurs lorsqu'il a parlé des « nantis », devant l'unité d'été des jeunes démocrates sociaux, et comme le président de la République, par les objectifs qu'il a fixés au gouvernement, n'a eu en vue que la poursuite de la fermeté, mais aussi le principe de la solidarité, on est conduit à en déduire que, après la fermeté qui s'est manifestée dans les affrontements d'Antifer et de Fos, le temps doit venir

maintenant de la solidarité. Une solidarité nationale à laquelle on doit — qui peut le nier ? — les pêcheurs et la majorité des armements (pour ne pas parler de la solidarité européenne encore toute théorique).

Les trois mains

Or autour du tapis des négociations les rôles de chaque partie peuvent se résumer à peu près ainsi : — Nous voulons bien faire une petite concession supplémentaire, disent les armateurs de Boulogne, à condition que l'Etat lui-même fasse aussi une « ouverture » supplémentaire. Mais sa politique semble plutôt, actuellement, celle de la fermeté.

— Nous sommes prêts à toutes négociations, répliquent les syndicats, à condition que les armateurs fassent un geste, et pour cela il faut que l'Etat les aide. On serait prêt à signer un armistice, va jusqu'à dire le C.F.D.T., sensiblement majoritaire chez les marins. Et si l'accord est trouvé à Boulogne, presque tout le monde tient pour établi que, progressivement, la flottille artisanale reprendra la mer.

Le gouvernement, d'abord pris de court, puis ostensiblement autoritaire et pondéré, affiche désormais la plus entière intransigence, comme s'il était sûr de faire mieux que la terre à des syndicats de marins humilisés et à des armateurs ruinés.

La clé de la négociation n'est pas ailleurs qu'en la main des pouvoirs publics. Mais la difficulté tient au fait que l'Etat, en l'occurrence, a trois mains. Celle de fer, à Mitterrand, d'où l'on adresse consignes sur consignes aux ministres, afin qu'aucune concession ne soit faite en plus des mesures annoncées par M. Le Theule, le 28 août ; celle du ministre des transports, qui pourrait fort bien, et vite, car la facture des conséquences économiques commencent à s'écrouler, à procéder à des ajustements financiers à l'intérieur du projet de budget de l'ensemble de son ministère pour 1981 ; celle des fonctionnaires de la marine marchande enfin, qui ont élaboré

plusieurs solutions ou plusieurs « arrangements » suffisamment compliqués pour que seuls les initiés en comprennent la teneur (et de la sorte il pourrait n'y avoir ni vainqueur ni vaincu).

La marge est étroite entre une politique de fermeté au regard de l'autorité de l'Etat, qui ne peut se dégrader, et une politique de fermeté quant aux requêtes, qui, de toutes parts, demandent qu'on cesse le gâchis.

FRANÇOIS GROSCHARD.

M. JACQUES BLANC (P.R.) DÉNONCE L'OFFENSIVE DU P.C. ET DE LA C.G.T.

Après la réunion de rentrée du bureau national du parti républicain, M. Jacques Blanc, secrétaire général, a notamment déclaré : « La situation sociale est marquée par l'exploitation et l'oppression, et par le mépris social. Le gouvernement s'est attaché, tant sur le plan national que sur le plan européen, à apporter les solutions appropriées. Elle est caractérisée par la volonté détestable de la C.G.T. de dégrader notre économie au risque de ruiner l'emploi. »

Cette offensive, orchestrée par le P.C., porte une atteinte grave aux libertés fondamentales, liberté d'aller et venir, liberté du travail, liberté de nos approvisionnements.

Le parti républicain se félicite de la fermeté du premier ministre, du ministre de l'Intérieur et du ministre des transports. Il souhaite que le bon sens l'emporte, que la concertation aboutisse et que les Français, une fois de plus, fassent la différence entre le P.C. et la C.G.T. traitant les libertés. »

La « Jettink » suspend ses liaisons entre Dieppe et Brighton. — La compagnie britannique Jettink Ferries a annoncé, le 29 août, qu'elle suspendait à partir du 30 août ses liaisons entre Dieppe et Brighton (le Monde du 9 avril). Motif : le blocus du port de Dieppe par les pêcheurs. La société Jettink, qui emploie sept cents personnes, à Montreuil, dans le secteur de la machine-outil, a peut-être trouvé un acquéreur.

Les représentants syndicaux ont en effet annoncé, vendredi 29 août, un représentant de la société Profel, également spécialisée dans la machine-outil et qui emploie quatre cents personnes, à Montreuil, dans le secteur de la machine-outil, a peut-être trouvé un acquéreur.

Au cours de la réunion, à laquelle participait le P.D.G. de Dieppe, M. André Dufour, le représentant de la société Profel a évoqué la possibilité d'une reprise de l'usine de Montreuil. La société pour ce faire disposerait de fonds propres, d'appuis bancaires et pourrait faire également appel à une aide publique.

● Débrayage chez Renault. — Le personnel de Renault-Billancourt — 20 % selon la C.F.D.T. — majoritairement chez les ouvriers d'après la C.G.T. — a débrayé pendant deux heures à l'appel de ces deux syndicats pour protester contre l'utilisation des forces de police à l'intérieur de l'usine, le plan de restructuration de la R&E et l'atteinte aux libertés syndicales. Selon la direction, quatre cents salariés seulement ont cessé le travail sur les onze mille présents actuellement.

Les soldats de la mer

Des marins du contingent ont été engagés, à bord de bâtiments de la marine nationale, dans des opérations qui, selon les circonstances, étaient destinées à maintenir la liberté de circulation, comme ce fut le cas devant Antifer-Le Havre où il s'est agi, entre autres, de remettre à leur place les bouées du chenal déplacées par les pêcheurs en grève, ou à rétablir l'ordre, par exemple à Fos-sur-mer où la consigne a bien été de forcer le blocus des chalutiers pour laisser le passage des pétroliers.

Pour la première fois, donc, depuis des décennies, la marine nationale, mobilisée localement sur une réquisition spéciale du préfet du département concerné, a été employée comme force de maintien de l'ordre. Les forces militaires de première catégorie comprennent la gendarmerie départementale et la garde républicaine dont la mission permanente est le maintien de l'ordre. Les forces de deuxième catégorie sont constituées par la gendarmerie mobile, et la troupe, d'active et du contingent.

Les réserves des responsables de la marine

Il est vrai que la gendarmerie départementale appartient à la marine nationale, aux forces de sécurité publique, dites de première catégorie et que, à ce titre, des gendarmes auxiliaires peuvent, individuellement, à quelques-uns, collaborer aux missions attribuées, éventuellement, aux pelotons d'intervention et de surveillance générale. Mais ces gendarmes du contingent ne sont jamais utilisés en unités constituées pour le maintien de l'ordre ou dans les pelotons de la marine nationale, la gendarmerie mobile, et ils sont le plus souvent écartés s'il y a risque d'affrontements sérieux.

Les responsables de la marine dissimulent pas les réserves de principe que leur a inspirées l'utilisation de leurs bateaux par le gouver-

nement dans le conflit de la pêche. Au nom d'une solidarité des gens de mer qui est réelle et qui n'est pas simple solidarité, j'en suis sûr, les pêcheurs, la marine rappelle fréquemment qu'elle consacre effectivement 20 % de ses activités à des missions de service public.

Pour autant, cet argument de la solidarité n'en est pas un et il ne peut faire oublier l'apreté des engagements dont se sont plaints les pêcheurs. Il ne s'agit pas de mettre en avant son origine sociale de fils d'ouvrier pour s'exposer après coup de son efficacité à dégrader, par la force, une usine occupée par son personnel.

JACQUES ISNARD.

COMPARAISONS EUROPÉENNES

R.F.A. : des professionnels mal organisés

De notre correspondant

Bonn. — Bien que les pêcheurs de crevettes de la mer du Nord, dont la plupart étaient en grève depuis trois semaines, aient menacé un moment de suivre l'exemple français en bloquant les ports, ils ont très vite renoncé à un tel affrontement. Dès cette fin de semaine, les marchés ont-ils annoncé, sont de nouveaux arrivages en crevettes.

Sans attendre que tous les problèmes soient résolus, les pêcheurs ont repris la mer en faisant confiance à des promesses gouvernementales qui, jusqu'ici, pourtant, manquent de précision.

Dans la République fédérale, le climat social est assez différent de celui qui règne à l'heure actuelle en France. L'Etat d'esprit général n'est pas favorable, ici, à une politique de subventions octroyées en vue de soutenir les « canards boiteux » avec l'argent des contribuables.

Au cours des négociations de cette semaine avec le ministre de l'Agriculture, M. Karl, les représentants des pêcheurs ont déclaré leurs objectifs. Ils se sont déclarés satisfaits que le gouvernement admette le principe d'une aide supplémentaire en faveur d'une industrie qui, comme dans

tous les autres pays européens, a vu ses prix de revient subir une hausse considérable alors que les prix de vente tendent plutôt à fléchir.

Le montant de l'assistance financière envisagée à Bonn dépendra en effet de la contribution que les Länder (c'est-à-dire les autorités régionales) seront prêts à participer en ce qui les concerne. Il faut donc s'attendre encore à des marchandages difficiles.

Le gouvernement de Bonn, en tout cas, refuse de subventionner le prix du carburant. C'est une question de principe. Les autorités fédérales craignent qu'une concession de ce genre ne provoque sans délai des revendications analogues dans d'autres branches industrielles.

Les pêcheurs sont invités par le gouvernement à mettre sur pied un plan de travail plus rationnel. Jusqu'à ce jour, beaucoup d'entreprises individuelles déversent leurs prises sur les quais le même jour, sans aucune coordination, ce qui avait pour résultat inévitable de faire chuter les prix de vente.

JEAN WETZ.

ITALIE : le carburant le moins cher

De notre correspondant

Rome. — Les pêcheurs italiens paient-ils le gazole moins cher que leurs collègues européens ? 25 milliards de lires auront été attribués par le gouvernement italien, pour l'année 1980, pour rembourser une partie des frais de carburant des pêcheurs (1). Le litre de gazole, depuis le 1^{er} avril, coûte ici 237 lires et les marins-pêcheurs perçoivent, depuis le 1^{er} janvier, à la fin de chaque trimestre, un remboursement de 87 lires par litre, en tenant compte du type de moteur employé et du nombre de jours de pêche. Pour obtenir ce remboursement, les pêcheurs italiens, en particulier ceux de la côte adriatique, s'étaient mis en grève pendant tout le mois de janvier 1980. Ils voulaient recevoir du gouvernement italien ce que la région a obtenu d'autonomie de la Sicile avait déjà accordé à ses propres

pêcheurs (qui représentent plus de 40 % de l'ensemble des pêcheurs italiens) depuis maintenant deux ans : à savoir une aide de la région (qui exerce, bien évidemment, celle du gouvernement de Rome) de 100 lires par litre de carburant effectivement utilisé.

Près de cinq cent mille Italiens vivent, directement ou indirectement, de la pêche et de la transformation du poisson. Avec 450 000 tonnes de poisson pêchées en 1979 l'Italie dépense de loin la production des autres pays méditerranéens. Sa flotte de 21 791 unités est la première de la Méditerranée. (Interim.)

(1) Ainsi, après versement de la subvention de l'Etat, le pêcheur français, qui le paye 1,13 franc, subvention d'Etat comprise.

« LA C.G.T. VA « PROLONGER ET INTENSIFIER SON ACTION EN SEPTEMBRE »

déclare M. Georges Séguéy

La C.G.T. va « prolonger et intensifier » son action en septembre, a notamment déclaré M. Georges Séguéy, au cours d'une conférence de presse réunie vendredi 29 août. Le secrétaire général de la C.G.T., a catégoriquement rejeté les accusations selon lesquelles sa centrale entendrait faire de « l'apitiation sociale ».

Au contraire, a-t-il dit, c'est « faire du vrai syndicalisme, actif et constructif » que d'appeler au « développement de la lutte syndicale », quand le bilan de l'action du premier ministre depuis quatre ans se traduit par une aggravation du chômage (+ 64,5 %), une accélération de l'inflation (+ 60,9 % pour les prix de détail), une baisse du pouvoir d'achat et de production industrielle, un accroissement du déficit de la balance commerciale.

Après avoir dressé la liste des conflits qui ont éclaté ces derniers jours, M. Séguéy a dit, et indiqué que la C.G.T. avait, du 1^{er} juillet au 15 août, obtenu sept mille cinq cents adhésions nouvelles et constitué cent vingt et un syndicats supplémentaires (cette centrale ayant progressé, depuis le début de l'année, de 1,32 % aux élections professionnelles). M. Séguéy a annoncé le « programme » de son organisation pour la première semaine de septembre : mille soixante et un meetings, aux portes des entreprises, distribution de 84 millions de tracts ou de journaux, création de cinq nouvelles « radios libres » dans la région parisienne.

Parmi les autres initiatives prévues, il a cité : la grève des marins du commerce le 3 septembre, le meeting à Remanville-Bilancourt le 5 septembre (où il prendra la parole), la journée nationale d'action, le 16 octobre, des ingénieurs, cadres, techniciens et agents de maîtrise.

Relançant un appel à l'unité d'action et se gardant de toute critique contre la C.F.D.T., le secrétaire général de la C.G.T. a évoqué, enfin, les deux grands dossiers de la « rentrée » : la sécurité sociale et la réduction de la durée du travail. « Fidéles aux engagements pris avec la confédération des syndicats médicaux français, la C.F.D.T. et la F.E.X. le 29 juin, a-t-il dit, nous promettons, pour ce qui nous concerne, toutes les dispositions concrètes pour faire s'exprimer massivement le refus du rationnement des soins. »

Quant aux négociations en cours de la durée du travail, M. Séguéy estime que « les organisations syndicales n'ont aucun intérêt à se lancer à nouveau dans une série de rencontres stériles avec le patronat ». « Pour qu'il y ait un accord, a-t-il poursuivi, il faut que la C.N.F.P.F. consente d'emblée à la généralisation de la cinquième semaine de congés payés sans remettre en cause aucune des garanties acquises ». Si le patronat s'y refuse, M. Séguéy préconise de recourir à la voie législative, hypothèse que le gouvernement a, jusqu'à maintenant, écartée.

En Ile-de-France

UNE « SEMAINE D'ACTION ET D'INFORMATION » DU 1^{er} AU 6 SEPTEMBRE

L'Union régionale C.G.T. d'Ile-de-France a décidé, au cours d'une conférence de presse réunie jeudi 28 août, les objectifs et les modalités de la « Semaine d'action et d'information » qu'elle organise, du 1^{er} au 6 septembre à Paris et dans six départements de la couronne (Seine-Saint-Denis, Val-d'Oise, Haute-de-Seine, Yvelines, Essonne et Val-de-Marne).

M. Amable, secrétaire général de l'Union régionale C.G.T., a indiqué que la préservation de l'emploi et du pouvoir d'achat constitueront l'axe prioritaire de cette initiative, qui s'articulera aussi sur la défense des libertés, des travailleurs immigrés et sur la protection sociale. Rassemblements et prises de parole dans les entreprises, distribution de tracts édités à 1 million d'exemplaires, mise en service de cinq « radios libres » dans la région parisienne seront les principales modalités de cette semaine d'action.

D'autre part, une « initiative spécifique » portant sur le chômage de jeunes est prévue pour le mercredi 28 septembre.

● La société Filod, du groupe Saurin, reprend la société Barbot, principale filiale de la S.N.C.T. (Société nouvelle de constructions industrielles) qui avait été mise en règlement judiciaire (le Monde du 15 août). Un contrat de séparation libre, qui implique la création d'une nouvelle société au capital de 5 millions de francs et l'obtention d'un prêt à long terme de l'Etat de 13 millions et demi de francs, entrera en vigueur le 1^{er} septembre. Sur les 960 salariés du groupe Barbot, 255 seront licenciés ; sur ce total, on compte 11 départs en pré-retraite, 15 personnes en longue maladie et la transformation du statut de 27 monteurs qui de salariés deviendront artisans. L'usine d'Evreux sera fermée.

DIVERGENCES ENTRE LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE ET M. CHIRAC SUR L'AVENIR DE L'ÎLE-DE-FRANCE

M. Jacques Chirac n'avait guère apprécié la réunion, présidée le 29 août par M. Valéry Giscard d'Estaing, sur l'avenir de l'Ile-de-France. Dans une tribune libre publiée le 18 juillet par les Echos, le maire de Paris avait qualifié de « tradition ancienne » ce que la séance de travail qui, autour du président de la République, réunissait cinq membres du gouvernement, dont le premier ministre, le président et les vice-présidents du conseil régional et du comité économique et social d'Ile-de-France pour débattre de la situation économique de la région (dans le pays de « la région capitale » et de son schéma d'aménagement et d'urbanisme. Le chef de l'Etat avait alors annoncé entre autres que l'exposition universelle de l'an 2000 se tiendrait dans l'Est parisien.

Dans l'éditorial du numéro de septembre du mensuel Ville de Paris, M. Chirac revient sur le sujet : « Je n'ai jamais imaginé, écrit-il, que l'on puisse régler le sort et l'avenir de dix millions d'hommes et de femmes vivant en région parisienne au cours d'un déjeuner, d'un dîner ou d'une séance de travail qui, autour du président de la République, réunissent cinq membres du gouvernement, dont le premier ministre, le président et les vice-présidents du conseil régional et du comité économique et social d'Ile-de-France pour débattre de la situation économique de la région (dans le pays de « la région capitale » et de son schéma d'aménagement et d'urbanisme. Le chef de l'Etat avait alors annoncé entre autres que l'exposition universelle de l'an 2000 se tiendrait dans l'Est parisien.

EQUIPEMENT

LA CONSTRUCTION DE L'INSTITUT DU MONDE ARABE

Les bulldozers du Quai

Le ministre des affaires étrangères a pris possession, vendredi 29 août au matin, du terrain du boulevard de Grenelle, dans le quinzième arrondissement de Paris, où doit être construit l'Institut du monde arabe (le Monde du 28 août 1980).

M. Philippe Ardant, co-responsable de l'Institut du monde arabe, nous a expliqué qu'un serrurier avait forcé la porte du terrain de sports pour permettre le passage des bulldozers. D'après M. Ardant, le terrain est à l'Etat, mais le maître de Paris, titulaire mais non propriétaire du terrain, ne lui avait pas fourni la clé malgré deux lettres recommandées, une le 4 août et une autre le 14 août. Or l'architecte a besoin de connaître la nature exacte du terrain avant de commencer le permis de construire.

M. Jacques Chirac, le maire de Paris, dans un communiqué, a réitéré vigoureusement contre ces procédés indignes de l'administration. Cependant, il demande « aux habitants et aux associations, quelle que soit leur couleur devant de tels procédés, de ne pas se laisser aller à des réactions qui pourraient apparaître comme xénophobes ».

Mme Nicole de Hauteclocque, adjoint au maire de Paris, député de la région parisienne, a déclaré, dans un télégramme au ministre des affaires étrangères, lui fait part de son « indignation » et affirme : « La population parisienne jugera. »

EQUIPEMENT

LA CONSTRUCTION DE L'INSTITUT DU MONDE ARABE

Les bulldozers du Quai

Le ministre des affaires étrangères a pris possession, vendredi 29 août au matin, du terrain du boulevard de Grenelle, dans le quinzième arrondissement de Paris, où doit être construit l'Institut du monde arabe (le Monde du 28 août 1980).

M. Philippe Ardant, co-responsable de l'Institut du monde arabe, nous a expliqué qu'un serrurier avait forcé la porte du terrain de sports pour permettre le passage des bulldozers. D'après M. Ardant, le terrain est à l'Etat, mais le maître de Paris, titulaire mais non propriétaire du terrain, ne lui avait pas fourni la clé malgré deux lettres recommandées, une le 4 août et une autre le 14 août. Or l'architecte a besoin de connaître la nature exacte du terrain avant de commencer le permis de construire.

M. Jacques Chirac, le maire de Paris, dans un communiqué, a réitéré vigoureusement contre ces procédés indignes de l'administration. Cependant, il demande « aux habitants et aux associations, quelle que soit leur couleur devant de tels procédés, de ne pas se laisser aller à des réactions qui pourraient apparaître comme xénophobes ».

Mme Nicole de Hauteclocque, adjoint au maire de Paris, député de la région parisienne, a déclaré, dans un télégramme au ministre des affaires étrangères, lui fait part de son « indignation » et affirme : « La population parisienne jugera. »

CONJONCTURE

L'ÉVOLUTION DES PRIX DE DÉTAIL

Deuxième avertissement

« La hausse des prix de juillet est lourde, trop lourde même », a déclaré M. Monory. Constat qui ne surprendra personne, même s'il est fait par un homme aussi définitivement optimiste que le ministre de l'économie : exception faite de janvier dernier, il faut remonter à janvier 1974 — donc plus de six ans en arrière — pour trouver plus mauvais résultat que celui du mois de juillet 1980.

Les déclarations de M. Monory ne brillent pas toujours par leur clarté mais le ministre de l'économie parle rarement pour ne rien dire. Le problème est de décrypter ses messages. Il semble bien que cette fois un avertissement ait été donné aux industriels et prestataires de services, quelque chose comme « Attention, vous augmentez trop vos prix, nous allons au-devant de graves ennuis ».

Prenons un exemple : les prix des automobiles ont augmenté de 3,7 % en juillet et de 13,8 % en un an. Est-ce une bonne stratégie industrielle que de relever ainsi des prix de vente sur un marché où la concurrence internationale est maintenant, très forte, très menaçante ? Les voitures japonaises sont en train d'envahir le monde et nos constructeurs continuent, eux, d'augmenter tranquillement leurs prix, comme si de rien n'était. Pendant des années, la proportion des voitures étrangères n'a pas dépassé 22 % des ventes en France ; elle est passée en juillet à presque 27 %. Encore sommes-nous protégés des voitures japonaises par des accords plus ou moins secrets conclus avec Tokyo et qui prévoient que les exportations japonaises ne doivent pas dépasser 3 % des

ventes de voitures en France. Au reste, ce ne sont pas seulement les Japonais qui menacent, mais également les Allemands dont les voitures sont de plus en plus achetées.

Pendant des années, nos constructeurs d'automobiles en augmentant rapidement leurs prix sur le marché intérieur ont pu financer une politique commerciale ambivalente à l'étranger. Cela s'est fait sans trop de risque. Mais le moment est probablement venu pour eux de se rendre compte qu'ils ont assez sur la feuille et qu'ils ne peuvent plus en tirer, pour le plus grand dommage de tous.

On pourrait multiplier les exemples et poser la question de savoir comment il se fait que le prix des chaussures ait augmenté de 14,5 % depuis un an, alors que les cours du cuir brut ont, eux, chuté de plus de 50 %.

De grands risques

Les prestataires de services ne sont pas soumis à la concurrence internationale. Mais, en augmentant fortement leurs prix eux aussi, comme le font par exemple les garagistes (+ 14 % en un an), ils détournent à leur profit une part croissante du pouvoir d'achat des Français. Deux conséquences possibles : ou bien les automobilistes se retrancheront et iront moins chez leur garagiste, ce qui est peut-être d'ailleurs déjà en train de se produire (1) ; ou bien ils ne le pourront pas, et économiseront sur d'autres postes, inévitablement d'autres professions en subiront le contrecoup.

Il n'existe probablement pas d'industrie forte sans situation financière confortable : l'emploi,

les investissements dépendent des bénéfices. Il en va ainsi pour les services, même s'il n'est pas évident qu'il soit de l'intérêt de la France — à l'heure actuelle tout le moins — de trop enrichir ses commerçants. Mais il semble que la volonté des chefs d'entreprise de prolonger indéfiniment une stratégie économique tout entière basée sur l'amélioration des profits, débouche maintenant sur des risques considérables. La hausse des prix pétroliers n'explique pas tout.

Aussi longtemps que l'accroissement des prix a été moins fort en France qu'à l'étranger le danger n'était pas grand et c'est ce qui explique la sérénité avec laquelle MM. Barre et Monory ont accueilli les mauvais résultats de ces derniers mois. Tel n'est plus le cas maintenant. Les hausses de prix commencent à se révéler en Allemagne, au Japon, aux États-Unis et même, semble-t-il, en Grande-Bretagne. La sanction risque d'arriver vite : attaque contre le franc, difficultés grandissantes pour vendre nos produits à l'étranger, croissance économique ralentie...

« Il est temps que les chefs d'entreprise s'élèvent plus leurs responsabilités collectives », avait déclaré M. Alain Chavaler, vice-président du C.N.P.F., qui s'inquiétait de la violence des hausses de prix prenant les choses. C'était en mai dernier. Son avertissement semble ne pas avoir été entendu.

ALAIN VERNHOLLES.

(1) Le Monde du 23 juillet avait fait état d'une enquête de l'INSEE auprès des garagistes qui montrait que les Français font de moins en moins réparer leurs automobiles.

LA HAUSSE EN JUILLET (%)

	EN 1 AN (juillet 1980 comparé à juillet 1979)	EN 6 MOIS (juillet 1980 comparé à janvier 1980)	EN 3 MOIS (juillet 1980 comparé à avril 1980)	EN 1 MOIS (juillet 1980 comparé à juin 1980)
● ENSEMBLE	+ 13,6	+ 6,6	+ 3,1	+ 1,5
● ALIMENTATION (y compris boissons)	+ 9,3	+ 4,1	+ 2,4	+ 1,1
Produits à base de céréales	+ 13,1	+ 5,9	+ 4	+ 2,9
Vitamines de boucherie	+ 7,9	+ 2,3	+ 2,6	+ 1,7
Pain et charcuterie	+ 9,6	+ 2,8	+ 1	+ 0,6
Volailles, apins, gibier, produits à base de viande	+ 11,0	+ 1,5	— 0,1	— 0,7
Produits de la pêche	+ 11,5	+ 1,6	+ 1,9	+ 0,7
Lait, fromages	+ 10,7	+ 6,4	+ 3,2	+ 1,8
Œufs	+ 12,6	+ 6,2	+ 3,3	+ 1,2
Corps gras et beurres	+ 3,7	+ 3,4	+ 1,7	+ 1,1
Légumes et fruits	+ 5,2	+ 1,5	+ 2,5	+ 1,4
Autres produits alimentaires	+ 11,7	+ 5,8	+ 2,9	+ 1,7
Boissons alcoolisées	+ 8,7	+ 5,9	+ 2,6	+ 0,6
Boissons non alcoolisées	+ 13,1	+ 2,9	+ 2,2	+ 0,6
● PRODUITS MANUFACTURÉS	+ 16,5	+ 7,4	+ 2,9	+ 1,2
1) Habillement	+ 11,3	+ 5,9	+ 2,9	+ 0,4
— Textiles	+ 11,3	+ 5,9	+ 2,9	+ 0,4
— Vêtements	+ 8,3	+ 2,9	+ 1,5	+ 0,2
— Autres vêtements et accessoires	+ 12,2	+ 5,4	+ 2,1	+ 0,5
— Articles chaussants	+ 14,5	+ 5,5	+ 2,2	+ 0,5
— Autres articles textiles	+ 12,1	+ 6,1	+ 2,7	+ 0,6
2) Autres produits manufacturés	+ 17,8	+ 8,0	+ 3,2	+ 1,4
— Meubles et tapis	+ 12,7	+ 7,1	+ 3,5	+ 1,7
— Appareils ménagers électriques et à gaz	+ 9,4	+ 4,7	+ 2,5	+ 0,8
— Autres articles d'équipement du ménage	+ 14,3	+ 7,2	+ 3,1	+ 1,1
— Savons de ménage, produits de nettoyage et produits d'entretien	+ 17,5	+ 8,4	+ 3,2	+ 2,0
— Articles de toilette et de soins	+ 10,3	+ 6,5	+ 2,1	+ 0,9
— Véhicules	+ 13,8	+ 8,8	+ 4,3	+ 2,7
— Papeterie-livrairie-journaux	+ 12,6	+ 8,0	+ 3,4	+ 1,4
— Photo, optique, électro-acoustique	+ 4,3	+ 2,8	+ 1,1	+ 0,2
— Autres articles de loisir	+ 10,0	+ 5,4	+ 2,3	+ 0,6
— Comestibles, drogue	+ 25,1	+ 7,4	+ 2,7	+ 0,4
— Tabacs et produits manufacturés divers	+ 32,3	+ 14,9	+ 4,3	+ 2,8
● SERVICES	+ 13,2	+ 7,7	+ 3,9	+ 2,4
Services relatifs au logement	+ 13,1	+ 6,9	+ 3,2	+ 2,2
dont :				
Loyers	(+ 12,7)	(+ 6,3)	(+ 2,8)	(+ 2,0)
Soins personnels, soins de l'habillement (1)	+ 11,4	+ 6,4	+ 2,9	+ 0,7
Services de santé	+ 11,1	+ 5,5	+ 6,3	+ 2,0
Transportations	+ 17,4	+ 12,4	+ 6,6	+ 3,8
Services d'utilitaires de récréation (2)	+ 16,9	+ 9,2	+ 4,8	+ 2,2
Hôtels, cafés, restaurants, caennés	+ 13,9	+ 7,5	+ 3,4	+ 1,5
Autres services (3)	+ 10,4	+ 3,8	+ 2,8	+ 0,9

(1) Le poste « soins personnels, soins de l'habillement » comprend notamment les dépenses de coiffure, blanchisserie, nettoyage, teinturerie, mais aussi les dépenses de coiffure.

(2) Réparations automobiles, parages, stations-service, péages sur autoroutes, etc.

(3) Postes et télécommunications, frais d'enseignement (scolarité, mais aussi auto-école), spectacles, vacances, sports, camping, locations d'appareils, frais de réparation des appareils électro-acoustiques, tirage des films, redressage O.R.T.F., etc.

ÉNERGIE

L'ÉQUATEUR AURAIT RÉDUIT LE PRIX DE SON PÉTROLE

Selon les milieux pétroliers londoniens, l'Équateur serait le prochain membre de l'OPEP à avoir baissé le prix de son « brut ». Selon ces mêmes sources, le gouvernement équatorien aurait en effet renoncé à tenir un prix minimum fixé jusqu'ici à 36 dollars le baril — et autorisé la société nationale à vendre au mieux.

L'Équateur produit environ 210 000 barils par jour et en exporte 190 000, pour l'essentiel vers les États-Unis. La décision de l'Équateur à baisser le prix de son pétrole pourrait avoir des conséquences sur le retour au marché pétrolier devenu excédentaire. — (A.F.P.)

● Les négociations sur le prix du gaz algérien. Des discussions ont eu lieu cette semaine à Alger entre Algériens et Américains pour tenter de parvenir à un accord sur le prix du gaz algérien dans le cadre du contrat passé avec la firme américaine El Paso. Qualifiés d'« encourageants » par la délégation américaine, les Algériens ont déclaré que les négociations reprendront en principe pendant la première quinzaine de septembre.

● Le gisement pétrolier d'El-Bernia, découvert au large de la côte est du Canada, pourrait, avec 10 milliards de barils de réserve, être le plus important du pays, voire l'un des tout premiers du monde, a déclaré le mercredi 27 août à Saint-Jean de Terre-Neuve le président de Gulf Canada, M. R.-H. Carley. El-Bernia pourrait produire à plein régime 20 000 barils quotidiens. — (A.F.P.)

● Découverte de pétrole en mer du Nord. — La société Texaco a annoncé mardi 27 août la découverte d'un « important » gisement de pétrole à 520 kilomètres au nord-est d'Edinbourg, dans le secteur britannique de la mer du Nord.

● Les négociations sur un projet de loi sur le gaz. Le groupe parlementaire socialiste a annoncé mardi 27 août la découverte d'un « important » gisement de pétrole à 520 kilomètres au nord-est d'Edinbourg, dans le secteur britannique de la mer du Nord.

AFFAIRES AGRICULTURE

M. MONORY NE RECEVRA PAS LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DE MANUFACTURE

M. René Monory ne recevra pas le conseil d'administration de la Société nouvelle Manufacture qui, le jeudi 28 août, lui avait demandé de présider la séance. Le ministre de l'économie a fait savoir par l'intermédiaire d'un des membres de son cabinet, M. Eudry, qu'il n'y avait pas lieu d'accueillir au conseil d'administration tant qu'il n'y aurait pas de modification importante dans le plan remis au C.I.A. et tant qu'il n'y aurait pas d'éléments nouveaux concernant la position actuelle des actionnaires et leur volonté de s'engager dans une opération de regroupement, soit l'arbitrage d'actionnaires nouveaux.

M. RENÉ BARBIER DE LA SERRE DÉMISSIONNE DU CONSEIL DE SURVEILLANCE DE LA HOLDING AGACHE-WILLOT

M. René Barbier de la Serre, directeur au Crédit commercial de France (C.C.F.), a démissionné du conseil de surveillance de la Société financière et foncière Agache-Wilnot, holding du groupe. Il a été remplacé par M. Roger Caron, lequel avait démissionné du conseil de la holding le 18 août. Cette démission est signifiée par le C.C.F. au conseil de surveillance. M. Barbier de la Serre, qui a été placé par son rôle de co-chef de file du groupe bancaire de Bonassac-Saint-Frères (principale filiale industrielle du groupe), nous a-t-il déclaré, « n'a pas le temps de se consacrer à la direction de la Serre, qui, depuis 1976, avait tenté de faire évoluer les structures et les méthodes financières de la banque vers des pratiques plus conformes à celles des sociétés de cette taille cotées en Bourse, ne manquera pas de relancer la politique de développement de la banque, suivant celle de M. Jacques Darmon, qu'il avait fait entrer en 1979 à la direction générale de Bonassac-Saint-Frères, embauché en effet, indiquant que les frères Wilnot sont revenus depuis au sein de méthodes de gestion plus familiales ».

Pomme de discorde

Après la mouton, la pomme. La cohabitation franco-britannique au sein du Marché commun agricole a décidément bien des ratés. Vendredi 29 août, le président du Comité pomier et président de la Fédération des exploitants agricoles britanniques a annoncé qu'une « guerre de la pomme » allait éclater entre la France et l'Angleterre, après de laquelle la récente « guerre du mouton » fera figure de « simple escarmouche ».

Objet du litige : la pomme britannique de la pomme « ananas » par ses « godons délicieux », françaises, livrées, assurent les Anglais, à des prix de « dumping », et qui les contraignent à détruire leurs vergers.

Le conflit dure depuis plusieurs années. S'il prend soudain d'un tour aigu, c'est que l'importation de la pomme française, qui a considérablement perturbé les livraisons des fruits français vers les îles Britanniques et désorganisé le marché d'Ordinaire, les pommes françaises, plus précoces, arrivent sur le marché des îles-midi, avec plusieurs semaines d'avance sur les variétés britanniques. Cette année, les exportateurs français ont dû détourner le trafic par la Belgique, et bien que les livraisons, qui n'ont pu être étalées, sont arrivées massivement cette semaine sur le marché britannique, alors que les producteurs anglais mettaient eux-mêmes sur le marché des nouvelles variétés de pomme précoces, la « discovery », destinée précisément à combattre les fruits français.

Résultat : les cours se sont effondrés de 20 % en quelques jours, ravissant le cœur des producteurs britanniques... et les inquiétudes des agriculteurs français, menacés d'être « boudés » hors du marché anglais par l'Association des épouses de fermiers de Grande-Bretagne, qui a annoncé qu'elle préparait des manifestations contre le « golden delicious », étant jusqu'à l'organisation de plusieurs de protestation dans les ports où sont débarqués les fruits français. S'ajoutant à la campagne publicitaire « Achetez britannique », que s'apprête à lancer leurs concurrents, ces manifestations risquent de gêner considérablement l'écoulement de quelque 250 000 tonnes de pommes françaises destinées cette année au marché britannique.

L'inquiétude des producteurs français est d'autant plus vive que, dans le même temps, s'est ouvert en Europe un second front. En effet, selon l'Association interprofessionnelle des fruits et légumes (Interfruit), les services officiels allemands de contrôle, « au mépris des règles communautaires », ont bloqué les importations de pommes françaises dans leur quasi-totalité depuis mardi 26 août. Si une solution rapide n'est pas trouvée, conclut Interfruit, la situation pourrait devenir dramatique. « Bref, la pomme française est en danger, et la guerre s'annonce plus dure encore que celle du mouton. »

V. M.

ÉTRANGER

En Chine

Le projet de plan présenté aux députés prévoit une austérité accrue en 1981

De notre correspondant

Pékin. — L'Assemblée nationale populaire se réunit ce samedi après-midi 30 août à Pékin pour la troisième session de cette cinquième législature. Au cours d'une séance préliminaire qui s'est tenue vendredi sous la présidence de l'ancien maire de Pékin, M. Peng Zhen, les 3 478 députés ont élu leur présidium, qui a aussitôt procédé à la vérification des mandats.

Dès la séance inaugurale de samedi, les députés devaient examiner l'ordre du jour provisoire dit en attendant deux rapports présentés respectivement par le président de la commission de planification, M. Yao Yilin, et par le nouveau ministre des finances, M. Wang Bingqian. Ces deux exposés doivent porter : d'une part, sur les résultats définitifs de la comptabilité nationale pour l'exercice 1979, d'autre part, sur les projets de plan et de budget pour les années 1980 et 1981. Il peut paraître étrange qu'un projet de budget pour l'année en cours soit présenté à une session de l'Assemblée dans les derniers jours du mois d'août. La signification de cette formalité ne doit cependant pas être exagérée : on doit y voir essentiellement une régularisation destinée à montrer que le gouvernement respecte au moins dans les formes les droits du Parlement.

Le projet de plan pour 1981 présenté par M. Yao doit marquer une étape supplémentaire dans la politique dite de « réajustement » de l'économie. Inaugurée en 1979, elle est destinée à réduire le volume global des investissements engagés par l'Etat et à réorienter une partie de ce dernier en faveur de l'agriculture et de l'industrie légère. La plupart des observateurs estiment que ce réajustement, initialement prévu pour deux années, devra se prolonger encore certainement en 1981, voire jusqu'en 1983. Il s'accompagne d'une austérité accrue, dont l'un des objectifs est de contenir le déficit du commerce extérieur, qui a atteint 3,1 milliards de yuans en 1979. L'opinion est préparée à de nouveaux efforts dans ce domaine : la presse a récemment révisé qu'un lot de voitures commandées au Japon par les dirigeants de l'acier de Baoshan, près de Shanghai, sans l'autorisation du ministère compétent, avait été purement et simplement confiée par les douanes.

Parallèlement, les responsables chinois doivent renforcer leur contrôle sur les circuits intérieurs de l'économie. Différentes expériences ont été tentées pour augmenter l'autonomie des entreprises et pour permettre l'expansion d'un marché privé. Ces tentatives ont donné des résultats en partie positifs mais elles se sont aussi traduites par l'apparition d'un taux d'inflation que le bureau national des statistiques

ques, pour la première fois dans l'histoire du régime, a estimé à 5,8 % en 1979.

Les questions économiques et financières n'occupent qu'une part relativement mineure de l'ordre du jour de la session de l'Assemblée. Outre l'adoption de divers textes législatifs, et une réforme de la Constitution, l'élément le plus important doit être le discours dans lequel le président Hua Guofeng annoncera sa propre démission du poste de premier ministre ainsi qu'un remaniement majeur dans les rangs les plus élevés du gouvernement.

ALAIN JACOB.

En Allemagne fédérale

LES EXCÉDENTS COMMERCIAUX NE CESSENT DE DIMINUER

Le commerce extérieur de la R.F.A. a été excédentaire en juillet de 107 millions de D.M. (268 millions de F.), à l'indigé, vendredi 29 août. L'office fédéral de statistiques, démentant ainsi l'information publiée par un bulletin confidentiel Platan Berlin, qui annonçait un déficit, qui aurait été le premier depuis 1965. Cette information avait été largement reprise par les agences de presse et les journaux, et nous nous en étions fait l'écho dans nos premières éditions d'hier. Il n'en reste pas moins vrai que l'excédent commercial allemand ne cesse de fondre. Il atteignait encore 800 millions de D.M. (1,4 milliards de F.) en juillet 1979 et 300 millions de D.M. (500 millions de F.) en juin 1980.

Au cours des sept premiers mois de 1980, l'excédent commercial de la R.F.A. est revenu à 4,6 milliards de D.M. (10,7 milliards de F.), soit un chiffre trois fois moins élevé que celui enregistré pendant les sept premiers mois de 1979 (15,5 milliards de D.M. ou 38 milliards de F.).

La balance des paiements courants, qui prend en compte les « invisibles » (tourisme, assurance, transports...), est quant à elle plus en plus déficitaire : 6,3 milliards de D.M. en juillet (1,3 milliards de F.) contre 3,2 milliards de D.M. en juin (7,4 milliards de F.) et 2,5 milliards de D.M. en juillet 1979 (6,3 milliards de F.). Au cours des sept premiers mois de l'année, la balance des paiements courants de la R.F.A. a accusé un déficit de 17,4 milliards de D.M., soit plus de 40 milliards de F. (1).

(1) Tous les chiffres ci-dessus sont bruts.

فيضان النيل

LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LE MARCHÉ DES CHANGES

Hausse de la livre Effritement du dollar

Hausse sensible de la LIVRE, hésitation du DOLLAR et du FRANC FRANÇAIS, bonne tenue du FRANC SUISSE : tels ont été les faits marquants de la semaine sur les marchés des changes.

Amorcée mardi à l'annonce d'une découverte de pétrole prometteuse dans la mer du Nord la hausse de la LIVRE STERLING s'est fortement accélérée le lendemain, son cours dépassant un moment 10 FRANCS FRANÇAIS à Paris. Par la suite, en raison du FRANCO, la LIVRE était également en net progrès vis-à-vis de toutes les devises, et bien que son indice de dépréciation, calculé par rapport à un panier de vingt une monnaies s'établisse ce jour-là à 76,2, soit son niveau le plus haut depuis la publication, hésitante, de la STERLING, montrant la venue du week-end, pour terminer la semaine près de son niveau.

Jusqu'à quel point quand ? Telle était la question que se posaient les cambistes à l'issue de ces séances. Nul doute que le STERLING, au-delà des

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre

(La ligne intérieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACES	LIVRE	\$ U.S.	Franc français	Franc suisse	Mark	Yen	Franc belge	Franc néerlandais	Lira italienne
Londres...	2,3712	2,3712	2,3712	2,3712	2,3712	2,3712	2,3712	2,3712	2,3712
New-York...	2,3712	2,3712	2,3712	2,3712	2,3712	2,3712	2,3712	2,3712	2,3712
Paris...	2,3712	2,3712	2,3712	2,3712	2,3712	2,3712	2,3712	2,3712	2,3712
Zurich...	2,3712	2,3712	2,3712	2,3712	2,3712	2,3712	2,3712	2,3712	2,3712
Frankfurt...	2,3712	2,3712	2,3712	2,3712	2,3712	2,3712	2,3712	2,3712	2,3712
Breuxelles...	2,3712	2,3712	2,3712	2,3712	2,3712	2,3712	2,3712	2,3712	2,3712
Amsterdam...	2,3712	2,3712	2,3712	2,3712	2,3712	2,3712	2,3712	2,3712	2,3712
Milano...	2,3712	2,3712	2,3712	2,3712	2,3712	2,3712	2,3712	2,3712	2,3712

découvertes pétrolières de la mer du Nord, la livre sterling, sensiblement des taux d'intérêt très élevés pratiqués en Grande-Bretagne. Mais cette situation peut-être durable, alors que le nombre des chômeurs vient de dépasser deux millions ? De la réponse à cette question dépend largement la tenue de la LIVRE dans les semaines venant.

Le DOLLAR, comme une semaine difficile, initialement en hausse, il a perdu du terrain au fil des séances pour finalement revenir à la fin de la semaine dernière. Cet effritement de la devise américaine peut sembler d'autant plus surprenant que les taux d'intérêt ont continué de se hausser de l'autre côté de l'Atlantique, qu'il s'agisse des Federal Funds ou du taux de base bancaire (prima rate) porté par les grands établissements financiers de 11 1/4 à 12 1/2.

Ces dernières semaines, l'évolution du DOLLAR avait fidèlement épousé celle des taux d'intérêt. Cette fois il n'en a pas été ainsi. Pourquoi ? Les ajustements de position de la fin de mois ont sans doute pesé sur la devise américaine d'autant que celle-ci avait montré ces dernières semaines des considérations techniques ne sauraient s'expliquer le terme du DOLLAR.

En fait certains spécialistes n'excluent pas que des banques centrales soient discrètement mais efficacement intervenues pour freiner une hausse de la devise américaine qui, en l'absence de soutien, pourrait entraîner une inflation

tion qui avait été précédée par des dévaluations, voire sans doute à préparer l'opération, mais qui ont fait un effet fâcheux. Pour-il en conclure que le FRANC va baisser fortement ? L'effritement serait imprudent. Cela dit, les cambistes n'ont pas un recul de 2 à 3 % de la devise française pendant ces dernières semaines.

Le DIRM, comme une semaine difficile, initialement en hausse, il a perdu du terrain au fil des séances pour finalement revenir à la fin de la semaine dernière. Cet effritement de la devise allemande reste relativement faible et c'est bien cette faiblesse qui a empêché la place de la devise de la Bundesbank la semaine dernière, à souligner son vice-président M. Reinhold Schleiering.

La LIRE italienne pour sa part continue d'occuper la dernière place des devises, et de faire l'objet de rumeurs d'une prochaine dévaluation. Qui vivra verra. Le YEN en revanche reste recherché, et partiellement soutenu par la Banque du Japon. Le marché de l'or a été calme. A Londres, le cours de l'once s'élevait à 631,25 dollars, contre 629,20 dollars la semaine précédente.

LE MARCHÉ DE L'ARGENT

Tension et perplexité

Déjà sensible la semaine passée, la remontée des taux d'intérêt s'est poursuivie ces derniers jours. Mais c'est le loger de l'argent — service qui, cette fois, a surpris les banques s'échelonnant de 1,4 % à 3,5 % selon les échéances dans un marché très nerveux, alors que le jour le jour se maintient au palier de 11,25 %, encouragé en cela par la sévérité de la Banque de France, qui décidait de maintenir son taux de pension contre Bons du Trésor à ce niveau.

Sans doute les opérateurs, au vu de la nouvelle hausse des primes rates bancaires aux Etats-Unis, généralisées à 11 1/2 %, contre 11 1/4 %, et de la montée des taux sur le marché des eurodollars, flâtraient-ils quelque chose. De fait, vendredi en fin de journée, la Banque de France décidait brusquement de relever de 1/4 % son taux de pension contre Bons du Trésor à dix jours, provoquant ainsi une nouvelle et violente tension sur le taux du terme, qui ont terminé la semaine entre 11 3/4 % et 12 % selon les échéances.

La plus grande perplexité a régné dans les milieux professionnels, devant ce renversement de tendance. Par sécurité, de

BOURSE DE PARIS

SEMAINE DU 25 AU 31 AOÛT

Et pourtant, elle monte

Singulièrement, alors que l'investissement ne s'y prêtait pas, la Bourse de Paris est venue de faire un bon week-end sans le recul du Wall Street, dont l'accélération a quand même fini par le troubler en peu mais sans l'inquiéter vraiment, elle est probablement accompli une bonne performance. Son score final, soit un gain de 1,4 %, n'est pas moins appréciable et témoigne d'une assez belle vigueur.

Tout s'est passé comme si le marché était subitement devenu sourd aux bruits venus de l'extérieur. Du moins à certains de ces bruits car la perspective d'impôts nouveaux 12 milliards de francs frappant les compagnies pétrolières exerçant leurs activités en France (Elf-Aquitaine et Esso) a quand même eu de sérieuses répercussions sur la tenue des titres. Ces sociétés, mais aussi sur ceux des autres groupes, C.F.P. notamment, qui se sont sensiblement repliés par sympathie. Mais, en dehors de ce phénomène limité, ni la forte hausse des prix de détail en juillet, ni la réduction de la production industrielle en juin, n'ont eu la moindre influence sur le comportement du marché.

Dès lundi, l'on savait déjà autour de la corbeille que l'inflation n'avait pas en juillet. Ce qui n'empêche pas le marché de reprendre sa progression le mardi, ni le mercredi le lendemain et de forcer même un peu l'allure mercredi après la publication du dernier indice de la production industrielle. De quoi troubler tous les experts ! Jeudi, tout de même, l'affaiblissement persistant et rapide de Wall Street fit son effet et les cours commencèrent à baisser. Mais, à la fin de la semaine, les divers indices n'avaient finalement reculé que de 0,4 % en moyenne. Comment aller se passer la séance de vendredi ? Wall Street ayant dans l'intervalle subi une nouvelle et très forte baisse la présentation par le président Carter de son plan de redressement économique, les spécialistes n'étaient pas très optimistes. Beaucoup tablaient même sur une belle glissade. Pourtant, à surprise, après avoir esquissé un tout petit pas en arrière, la Bourse se stabilisa à la satisfaction de tous. Et c'est finalement dans une ambiance fort calme qu'il se termina la semaine.

« Et pourtant, elle monte », commentait, à la surprise, un spécialiste résumant bien l'ambiance générale. Faut-il, pour expliquer un phénomène, que les nouvelles que la Bourse a eu à connaître cette semaine soient toutes antérieures ? Il est possible effectivement que le fait accompli ait joué. Après tout, M. Monory avait-il depuis un mois, l'indice des prix à la consommation en juillet ne serait pas bon. Ce qui est sûr en tout cas, c'est que, peu soucieux d'avoir à régler de gros impôts sur les plus-values, les opérateurs hésitent à vendre.

De plus, le marché ne pose guère de problèmes. Il suffit de quelques ordres des investisseurs institutionnels, qui disposent d'abondantes liquidités dit-on, auxquelles s'ajoutent les acquisitions, notées ça et là, pour compenser l'argent et le courant d'achat.

Dans ces conditions, on ne saurait préjuger de la tenue future de la Bourse de Paris. Pour l'heure, elle résiste au conflit de la pêche, qui n'est finit pas, et même à l'accumulation de lourds nuages sur une rentrée que, une fois de plus, on — ou plutôt la C.G.T. — nous promet chaude. Tout se passe comme si les opérateurs avaient choisi de jouer sur pièces. Après tout, le pire n'est pas toujours sûr.

ANDRÉ DESOIT.

MATIÈRES PREMIÈRES

Baisse du cuivre et du café

— et sensible baisse des cours du cuivre et du café. Les cours de Londres, revenus à leurs niveaux les plus bas depuis un an, ont subi une nouvelle baisse après une semaine de hausse. Les cours de New-York ont également baissé, mais dans une moindre mesure.

Les cours de l'or ont également baissé, mais dans une moindre mesure. Les cours de l'argent ont également baissé, mais dans une moindre mesure.

Les cours du pétrole ont également baissé, mais dans une moindre mesure. Les cours du gaz ont également baissé, mais dans une moindre mesure.

Les cours du blé ont également baissé, mais dans une moindre mesure. Les cours du maïs ont également baissé, mais dans une moindre mesure.

Les cours du soja ont également baissé, mais dans une moindre mesure. Les cours du coton ont également baissé, mais dans une moindre mesure.

Les cours du sucre ont également baissé, mais dans une moindre mesure. Les cours du café ont également baissé, mais dans une moindre mesure.

Les cours du cacao ont également baissé, mais dans une moindre mesure. Les cours du thé ont également baissé, mais dans une moindre mesure.

Les cours du tabac ont également baissé, mais dans une moindre mesure. Les cours du riz ont également baissé, mais dans une moindre mesure.

Les cours du blé ont également baissé, mais dans une moindre mesure. Les cours du maïs ont également baissé, mais dans une moindre mesure.

Les cours du soja ont également baissé, mais dans une moindre mesure. Les cours du coton ont également baissé, mais dans une moindre mesure.

Bourses étrangères

NEW-YORK

Reclame

La reprise, au printemps, qui, récemment, avait porté le cours de la Bourse américaine à son niveau le plus élevé depuis janvier 1977 et comptait parmi les plus longues que la Bourse américaine ait connues, paraît avoir pris fin cette semaine dans un marché rendu inquiet et nerveux par la remontée rapide des taux d'intérêt. Une forte réaction s'est produite et, malgré un timide redressement survenu à la veille du week-end, l'indice des Industriels a perdu 25,59 points pour s'inscrire à 922,39.

Les investisseurs ont été contraints de vendre pour contenir l'augmentation de la masse monétaire. Cette question, les opérateurs se la posent autour du Big Board, et la crainte d'un resserrement des conditions de crédit l'a emporté sur toute autre forme de considération.

Dans ces conditions, bien qu'attendu, le plan de redressement économique présenté par le président Carter ne pouvait pas avoir un très grand impact. Non seulement il n'en a pas eu, mais le marché ne l'a même pas salué d'un coup de champagne. Au contraire, son effet a été négatif. Comme annoncé, il a fait baisser le cours de la Bourse, mais aussi celui des obligations. Les grandes lignes de ce plan, si elles sont vraies, comme on les voit sur le fond, la Bourse a néanmoins jugé que les mesures n'apportent rien de neuf, et que, pour l'essentiel, elles sont déjà prises.

Seule information à laquelle quelque intérêt : la principale indication économique en juillet (+ 1,1 %), qui a été publiée, n'a pas permis de redresser notablement le marché.

Les transactions hebdomadaires ont porté sur 184,5 millions de titres.

25 août 25 août

Alcoa 48 3/4 48 3/4

A.T.T. 48 3/4 48 3/4

Boeing 48 3/4 48 3/4

Chrysler 48 3/4 48 3/4

General Motors 48 3/4 48 3/4

IBM 48 3/4 48 3/4

Intel 48 3/4 48 3/4

Johnson & Johnson 48 3/4 48 3/4

Kodak 48 3/4 48 3/4

McDonald's 48 3/4 48 3/4

Merck & Co 48 3/4 48 3/4

Microsoft 48 3/4 48 3/4

Motorola 48 3/4 48 3/4

Northern Telecom 48 3/4 48 3/4

Rockwell International 48 3/4 48 3/4

Sony Corp 48 3/4 48 3/4

Texas Instruments 48 3/4 48 3/4

United Technologies 48 3/4 48 3/4

Westinghouse 48 3/4 48 3/4

Xerox Corp 48 3/4 48 3/4

Yale 48 3/4 48 3/4

Zenith Data Systems 48 3/4 48 3/4

3M 48 3/4 48 3/4

Amgen 48 3/4 48 3/4

Boehringer Ingelheim 48 3/4 48 3/4

Glaxo 48 3/4 48 3/4

Roche 48 3/4 48 3/4

Schering-Plough 48 3/4 48 3/4

Schwarz 48 3/4 48 3/4

SmithKline Beecham 48 3/4 48 3/4

Solvay 48 3/4 48 3/4

Upjohn 48 3/4 48 3/4

Wyeth 48 3/4 48 3/4

Abbott 48 3/4 48 3/4

Amgen 48 3/4 48 3/4

Boehringer Ingelheim 48 3/4 48 3/4

Glaxo 48 3/4 48 3/4

Roche 48 3/4 48 3/4

Schering-Plough 48 3/4 48 3/4

Schwarz 48 3/4 48 3/4

SmithKline Beecham 48 3/4 48 3/4

Solvay 48 3/4 48 3/4

Upjohn 48 3/4 48 3/4

Wyeth 48 3/4 48 3/4

Abbott 48 3/4 48 3/4

Amgen 48 3/4 48 3/4

Boehringer Ingelheim 48 3/4 48 3/4

Glaxo 48 3/4 48 3/4

Roche 48 3/4 48 3/4

Schering-Plough 48 3/4 48 3/4

Schwarz 48 3/4 48 3/4

SmithKline Beecham 48 3/4 48 3/4

Solvay 48 3/4 48 3/4

Upjohn 48 3/4 48 3/4

Wyeth 48 3/4 48 3/4

Abbott 48 3/4 48 3/4

Amgen 48 3/4 48 3/4

Boehringer Ingelheim 48 3/4 48 3/4

Glaxo 48 3/4 48 3/4

Roche 48 3/4 48 3/4

Schering-Plough 48 3/4 48 3/4

Schwarz 48 3/4 48 3/4

SmithKline Beecham 48 3/4 48 3/4

Solvay 48 3/4 48 3/4

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

ÉTRANGER

- 2. EUROPE : La crise politique en Pologne.
- DIPLÔMATIE
- 3. PROCHE-ORIENT : M. Thorn renonce à se rendre en Israël.
- AFRIQUE : RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE : le président Dacko explique par son « impopularité » l'éviction de M. Ayandjo, premier ministre.
- AMÉRIQUES

POLITIQUE

- 4. ÉTATS-UNIS : M. Barro sur les « nantis ».

CULTURE

- 5. FORMES : un pur : Ferdinand Desnos.
- EXPOSITIONS.
- MUSIQUE.
- CINÉMA.
- 7. SPORTS : les internationaux de Flushing-Meadow.

7. PRESSE

- La Times a rapporté...

INFORMATIONS

- « SERVICES »

- La maison : le chauffage ; les travaux du dimanche.

ÉCONOMIE

- SOCIAL : le conflit des marins-pêcheurs.

- 10. CONJONCTURE : l'évolution de l'indice des prix au détail.

- 11. LA SEMAINE FINANCIÈRE.

RADIO-TELEVISION (7)

- (7) : Programmes
- (5-6) : Météorologie (8) :
- Mots (9).

Aux États-Unis

NOUVELLE PROGRESSION DE L'INDICE GLOBAL DES INDICATEURS ÉCONOMIQUES

L'indice global des indicateurs de l'économie américaine, qui préfigure assez bien ce que sera la conjoncture au cours des prochains mois, a progressé de 0,2 % en juillet et de 0,3 % en août. Cette progression, même si elle se traduit par des chiffres faibles, est un signe de la fin de la récession aux États-Unis, estiment certains experts. Elle est en effet à l'indice de 100 qui marquait déjà une récession (-1,5 % en rapport à mai, selon certains déclarations).

Les données indiquent que l'économie américaine a commencé à se redresser en avril et mai. Les chiffres de la production industrielle ont augmenté de 0,2 % en juillet et de 0,3 % en août. Les ventes de détail ont augmenté de 0,2 % en juillet et de 0,3 % en août. Les commandes de biens d'équipement ont augmenté de 0,2 % en juillet et de 0,3 % en août.

Le Front populaire a annoncé vendredi 29 août à Alger l'interception de la destruction, le 25 août, du bateau marocain *Al-Jawana*, qui avait capturé son équipage de quarante-cinq personnes. Le navire avait été saisi par le navire de guerre algérien *Al-Badr* au large de la côte du Maroc.

AU SOMMAIRE DU SUPPLÉMENT

EUROPA

publié dans « Le Monde » de lundi (daté 2 septembre)

- Entréisme avec M. Henry C. Wallis, gouverneur du Federal Reserve Board.
- L'Europe en transit, par Jacques Delors.
- Un portrait de Robert McNamara, par Claude Julien.
- Un dossier : la « productivité » : l'énergie selon les pays européens, par James Rothman.
- supplément préparé en collaboration avec « The Times », « la Stampa » et « Die Welt ».

A B C D E F G H

La troisième conférence sur le droit de la mer à Genève

Une nouvelle session sera nécessaire pour l'adoption d'un texte définitif

Genève. — La neuvième session de la conférence des Nations unies sur le droit de la mer s'est achevée le 29 août à Genève par la publication d'un projet de convention sur le droit de la mer (texte officiel), qui sera soumis à un texte final mais qui n'est pas encore adopté.

Depuis son début, la troisième session de la conférence des Nations unies sur le droit de la mer a été marquée par un siège pendant soixante-sept semaines. Peut-être espérait-on que la dixième session verrait la rédaction du projet de convention maritime. Mais la délégation française a été évincée de la conférence par la décision de la présidence de ne pas accepter la participation de la France.

Depuis son début, la troisième session de la conférence des Nations unies sur le droit de la mer a été marquée par un siège pendant soixante-sept semaines. Peut-être espérait-on que la dixième session verrait la rédaction du projet de convention maritime. Mais la délégation française a été évincée de la conférence par la décision de la présidence de ne pas accepter la participation de la France.

Depuis son début, la troisième session de la conférence des Nations unies sur le droit de la mer a été marquée par un siège pendant soixante-sept semaines. Peut-être espérait-on que la dixième session verrait la rédaction du projet de convention maritime. Mais la délégation française a été évincée de la conférence par la décision de la présidence de ne pas accepter la participation de la France.

Depuis son début, la troisième session de la conférence des Nations unies sur le droit de la mer a été marquée par un siège pendant soixante-sept semaines. Peut-être espérait-on que la dixième session verrait la rédaction du projet de convention maritime. Mais la délégation française a été évincée de la conférence par la décision de la présidence de ne pas accepter la participation de la France.

Depuis son début, la troisième session de la conférence des Nations unies sur le droit de la mer a été marquée par un siège pendant soixante-sept semaines. Peut-être espérait-on que la dixième session verrait la rédaction du projet de convention maritime. Mais la délégation française a été évincée de la conférence par la décision de la présidence de ne pas accepter la participation de la France.

Depuis son début, la troisième session de la conférence des Nations unies sur le droit de la mer a été marquée par un siège pendant soixante-sept semaines. Peut-être espérait-on que la dixième session verrait la rédaction du projet de convention maritime. Mais la délégation française a été évincée de la conférence par la décision de la présidence de ne pas accepter la participation de la France.

Depuis son début, la troisième session de la conférence des Nations unies sur le droit de la mer a été marquée par un siège pendant soixante-sept semaines. Peut-être espérait-on que la dixième session verrait la rédaction du projet de convention maritime. Mais la délégation française a été évincée de la conférence par la décision de la présidence de ne pas accepter la participation de la France.

Depuis son début, la troisième session de la conférence des Nations unies sur le droit de la mer a été marquée par un siège pendant soixante-sept semaines. Peut-être espérait-on que la dixième session verrait la rédaction du projet de convention maritime. Mais la délégation française a été évincée de la conférence par la décision de la présidence de ne pas accepter la participation de la France.

Depuis son début, la troisième session de la conférence des Nations unies sur le droit de la mer a été marquée par un siège pendant soixante-sept semaines. Peut-être espérait-on que la dixième session verrait la rédaction du projet de convention maritime. Mais la délégation française a été évincée de la conférence par la décision de la présidence de ne pas accepter la participation de la France.

Depuis son début, la troisième session de la conférence des Nations unies sur le droit de la mer a été marquée par un siège pendant soixante-sept semaines. Peut-être espérait-on que la dixième session verrait la rédaction du projet de convention maritime. Mais la délégation française a été évincée de la conférence par la décision de la présidence de ne pas accepter la participation de la France.

Depuis son début, la troisième session de la conférence des Nations unies sur le droit de la mer a été marquée par un siège pendant soixante-sept semaines. Peut-être espérait-on que la dixième session verrait la rédaction du projet de convention maritime. Mais la délégation française a été évincée de la conférence par la décision de la présidence de ne pas accepter la participation de la France.

Depuis son début, la troisième session de la conférence des Nations unies sur le droit de la mer a été marquée par un siège pendant soixante-sept semaines. Peut-être espérait-on que la dixième session verrait la rédaction du projet de convention maritime. Mais la délégation française a été évincée de la conférence par la décision de la présidence de ne pas accepter la participation de la France.

Depuis son début, la troisième session de la conférence des Nations unies sur le droit de la mer a été marquée par un siège pendant soixante-sept semaines. Peut-être espérait-on que la dixième session verrait la rédaction du projet de convention maritime. Mais la délégation française a été évincée de la conférence par la décision de la présidence de ne pas accepter la participation de la France.

Depuis son début, la troisième session de la conférence des Nations unies sur le droit de la mer a été marquée par un siège pendant soixante-sept semaines. Peut-être espérait-on que la dixième session verrait la rédaction du projet de convention maritime. Mais la délégation française a été évincée de la conférence par la décision de la présidence de ne pas accepter la participation de la France.

Depuis son début, la troisième session de la conférence des Nations unies sur le droit de la mer a été marquée par un siège pendant soixante-sept semaines. Peut-être espérait-on que la dixième session verrait la rédaction du projet de convention maritime. Mais la délégation française a été évincée de la conférence par la décision de la présidence de ne pas accepter la participation de la France.

Depuis son début, la troisième session de la conférence des Nations unies sur le droit de la mer a été marquée par un siège pendant soixante-sept semaines. Peut-être espérait-on que la dixième session verrait la rédaction du projet de convention maritime. Mais la délégation française a été évincée de la conférence par la décision de la présidence de ne pas accepter la participation de la France.

Depuis son début, la troisième session de la conférence des Nations unies sur le droit de la mer a été marquée par un siège pendant soixante-sept semaines. Peut-être espérait-on que la dixième session verrait la rédaction du projet de convention maritime. Mais la délégation française a été évincée de la conférence par la décision de la présidence de ne pas accepter la participation de la France.

Depuis son début, la troisième session de la conférence des Nations unies sur le droit de la mer a été marquée par un siège pendant soixante-sept semaines. Peut-être espérait-on que la dixième session verrait la rédaction du projet de convention maritime. Mais la délégation française a été évincée de la conférence par la décision de la présidence de ne pas accepter la participation de la France.

Depuis son début, la troisième session de la conférence des Nations unies sur le droit de la mer a été marquée par un siège pendant soixante-sept semaines. Peut-être espérait-on que la dixième session verrait la rédaction du projet de convention maritime. Mais la délégation française a été évincée de la conférence par la décision de la présidence de ne pas accepter la participation de la France.

Depuis son début, la troisième session de la conférence des Nations unies sur le droit de la mer a été marquée par un siège pendant soixante-sept semaines. Peut-être espérait-on que la dixième session verrait la rédaction du projet de convention maritime. Mais la délégation française a été évincée de la conférence par la décision de la présidence de ne pas accepter la participation de la France.

Depuis son début, la troisième session de la conférence des Nations unies sur le droit de la mer a été marquée par un siège pendant soixante-sept semaines. Peut-être espérait-on que la dixième session verrait la rédaction du projet de convention maritime. Mais la délégation française a été évincée de la conférence par la décision de la présidence de ne pas accepter la participation de la France.

Depuis son début, la troisième session de la conférence des Nations unies sur le droit de la mer a été marquée par un siège pendant soixante-sept semaines. Peut-être espérait-on que la dixième session verrait la rédaction du projet de convention maritime. Mais la délégation française a été évincée de la conférence par la décision de la présidence de ne pas accepter la participation de la France.

Depuis son début, la troisième session de la conférence des Nations unies sur le droit de la mer a été marquée par un siège pendant soixante-sept semaines. Peut-être espérait-on que la dixième session verrait la rédaction du projet de convention maritime. Mais la délégation française a été évincée de la conférence par la décision de la présidence de ne pas accepter la participation de la France.

Depuis son début, la troisième session de la conférence des Nations unies sur le droit de la mer a été marquée par un siège pendant soixante-sept semaines. Peut-être espérait-on que la dixième session verrait la rédaction du projet de convention maritime. Mais la délégation française a été évincée de la conférence par la décision de la présidence de ne pas accepter la participation de la France.

Depuis son début, la troisième session de la conférence des Nations unies sur le droit de la mer a été marquée par un siège pendant soixante-sept semaines. Peut-être espérait-on que la dixième session verrait la rédaction du projet de convention maritime. Mais la délégation française a été évincée de la conférence par la décision de la présidence de ne pas accepter la participation de la France.

Depuis son début, la troisième session de la conférence des Nations unies sur le droit de la mer a été marquée par un siège pendant soixante-sept semaines. Peut-être espérait-on que la dixième session verrait la rédaction du projet de convention maritime. Mais la délégation française a été évincée de la conférence par la décision de la présidence de ne pas accepter la participation de la France.

Depuis son début, la troisième session de la conférence des Nations unies sur le droit de la mer a été marquée par un siège pendant soixante-sept semaines. Peut-être espérait-on que la dixième session verrait la rédaction du projet de convention maritime. Mais la délégation française a été évincée de la conférence par la décision de la présidence de ne pas accepter la participation de la France.

Depuis son début, la troisième session de la conférence des Nations unies sur le droit de la mer a été marquée par un siège pendant soixante-sept semaines. Peut-être espérait-on que la dixième session verrait la rédaction du projet de convention maritime. Mais la délégation française a été évincée de la conférence par la décision de la présidence de ne pas accepter la participation de la France.

Depuis son début, la troisième session de la conférence des Nations unies sur le droit de la mer a été marquée par un siège pendant soixante-sept semaines. Peut-être espérait-on que la dixième session verrait la rédaction du projet de convention maritime. Mais la délégation française a été évincée de la conférence par la décision de la présidence de ne pas accepter la participation de la France.

Depuis son début, la troisième session de la conférence des Nations unies sur le droit de la mer a été marquée par un siège pendant soixante-sept semaines. Peut-être espérait-on que la dixième session verrait la rédaction du projet de convention maritime. Mais la délégation française a été évincée de la conférence par la décision de la présidence de ne pas accepter la participation de la France.

Depuis son début, la troisième session de la conférence des Nations unies sur le droit de la mer a été marquée par un siège pendant soixante-sept semaines. Peut-être espérait-on que la dixième session verrait la rédaction du projet de convention maritime. Mais la délégation française a été évincée de la conférence par la décision de la présidence de ne pas accepter la participation de la France.

Depuis son début, la troisième session de la conférence des Nations unies sur le droit de la mer a été marquée par un siège pendant soixante-sept semaines. Peut-être espérait-on que la dixième session verrait la rédaction du projet de convention maritime. Mais la délégation française a été évincée de la conférence par la décision de la présidence de ne pas accepter la participation de la France.

Depuis son début, la troisième session de la conférence des Nations unies sur le droit de la mer a été marquée par un siège pendant soixante-sept semaines. Peut-être espérait-on que la dixième session verrait la rédaction du projet de convention maritime. Mais la délégation française a été évincée de la conférence par la décision de la présidence de ne pas accepter la participation de la France.

DEUX DISPARITIONS

Le psychiatre italien Franco Basaglia

Franco Basaglia est mort à Venise, le 29 août, des suites d'un cancer.

Né dans une famille de médecins, il a fait ses études de médecine à Padoue, où il se spécialisa en psychiatrie. C'est en 1961, lorsqu'il prit la direction de l'hôpital psychiatrique de Gorizia, qu'il inaugura ce qui allait devenir le principal mouvement d'abolition de l'asile. Il poursuivit à Rome, en 1968, l'œuvre de libération qu'il avait entreprise à Gorizia et qui devait trouver son point culminant à Trieste, où il mourut, en 1971, à l'âge de 40 ans.

L'expérience de Trieste, tout le mouvement antipsychiatrique européen, donc, de célèbres psychiatres anglais, il avait fait connaître. Lorsque Franco Basaglia prit, en 1971, la direction de l'hôpital de Trieste, celui-ci hébergeait mille deux cents malades, dans des conditions de surpeuplement et d'absence de soins thérapeutiques qui lui paraissaient insupportables. Cinq ans après, l'hôpital de Trieste n'hébergeait plus que cinq cents malades, dans de meilleures conditions.

Franco Basaglia avait toujours refusé l'abolition pure et simple des asiles psychiatriques. Il avait voulu une réforme progressive, qui ne supprimait pas les asiles, mais qui les transformait en centres de soins.

En 1977, Franco Basaglia fut poursuivi pour homicide par imprudence, à l'occasion du meurtre, par un malade, d'un infirmier de l'hôpital de Trieste. Il fut acquitté, mais sa santé fut gravement atteinte.

En 1978, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 1979, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 1980, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 1981, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 1982, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 1983, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 1984, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 1985, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 1986, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 1987, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 1988, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 1989, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 1990, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 1991, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 1992, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 1993, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 1994, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 1995, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 1996, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 1997, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 1998, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 1999, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2000, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2001, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2002, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2003, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2004, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2005, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2006, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2007, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2008, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2009, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2010, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2011, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2012, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2013, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2014, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2015, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2016, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2017, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2018, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2019, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2020, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2021, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2022, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2023, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2024, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2025, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2026, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2027, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2028, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2029, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2030, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2031, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2032, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2033, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2034, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2035, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2036, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2037, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2038, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2039, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2040, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2041, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2042, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2043, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2044, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2045, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2046, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2047, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2048, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2049, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2050, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2051, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2052, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2053, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2054, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2055, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2056, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2057, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2058, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2059, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2060, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

En 2061, Franco Basaglia fut nommé coordonnateur de l'Institut de psychiatrie de Trieste.

D I M A N C H E



par Avraham B. Yehoshua

La sensation de la pierre dure
de la ville qui n'est construite,

A Jérusalem, nous sommes
comme des touristes éternels. Et

Néanmoins, on n'est pas dans une ville petite, mais à une altitude de 900 mètres, les habitants sont calmes, et dont la population se compose de fonctionnaires, d'universitaires, de commerçants peu nom-

A Jérusalem, on trouve la
 chapelle latine du Saint-
 Sépulchre, qui a vu tout au long
 de l'histoire la destruction et les
 tentatives de réédification. Les
 chrétiens se querellent pour le
 sanctuaire de chaque pieu ; et la
 Dolorosa, on aboutit à ce géga-
 ntesque mur de pierres qui sur-
 vivait à l'enceinte du temple juif.
 Un haut mur de pierres, une
 muraille qui courait perpétuelle-
 ment d'un bout à l'autre, et
 qui ne sera jamais
 oubliée, et promesse obstinée de
 quelque chose qui ne sera jamais
 construit, situation intermédiaire
 qui convient si bien à l'existence
 juive. Au-dessus, une in-
 mensité espérée, la promesse
 d'un monde des deux pieux,
 la mosquée d'Omar et la mosquée
 d'El-Aksa, les deux musul-
 mans qui furent construits sur
 les restes du temple juif. Et de
 nouveau, à courte distance, une
 église arabe, la grande église
 arménienne, et, entre les
 deux, une yechiva (école tra-
 ditionnelle) ; puis, près de la
 de la Mission protestante, à côté
 encore une école musulmane, etc.
 Religion près de religion, religion
 coexistant dans religion, religion
 menaçant religion. Religion sur
 les ruines d'une autre religion.
 Chacune entredit à une histoire
 du sacré, de la sainteté, de la
 des musulmans, les mosquées de
 la Colline du temple furent trans-
 formées en églises et en
 croisées). Les pierres, mé-

(Lire la page VI.)

PARTI PRIS

Le retour de la terre

pierrres et le soleil aux âtres humains auprès de qui ils viennent vivre. Le maléfice est donc insupportable, surtout lorsque le maléfice est autochtone et submerge. Mais respectons les conditions les plus favorables, celles qui sont fondées sur le secret des contacts et le désir d'être une. Encore faut-il savoir s'y prendre. Encore on aborde une terre étrangère, je crois ■■■ première ■■■■ est l'humilité dans le comportement. ■■■■ Non, ce n'est pas la bonne manière que de « leur » organiser une « fête au village » !

Elisabeth et Daniel, sur la centaine de couples de « nouveaux habitants » qu'ils connaissent, ne voient pas « une seule intégration réussie ». Or nous en voyons tous les jours, nous, enseignants dans le Gard, l'Ardeche ou l'Esranton, de ces intégrations réussies. Il s'agit d'élèves et des fils d'immigrés allemands, qui, quoiqu'ils soient même ces jeunes gens sortis hors de France) italiens, espagnols, catalans, déjà portugais, et, plus rarement il est vrai, nord-africains de la communauté musulmane (mais il y a ici aussi des fils de barbares qui suivent les cours d'occident à l'université).

Les brassages humains n'ont pas été de difficultés insurmontables mais ont entraîné d'importantes mutations et problèmes sociaux, qui intégration signifiait promotion sociale. Certes, dans les années 30, bien des pertes ont été dues de devoir marier leurs filles à un Italien ou à un Soudanais... mais ces alliances se sont conclues. Et nos villages du Midi — au moins dans les plaines — comptent en réalité le quasi-double du tiers de leur population dans qui sont d'origine étrangère. Qu'on veuille bien se reporter à l'annuaire téléphonique. La situation change du tout au tout avec l'installation de nouveaux habitants issus, disons de meilleurs cadres. Même s'ils

recusent leurs origines, ces
gens ne peuvent se
souvenir d'être nés en pays
souvent urbains et d'être ins-
truits, secondaires, et ils
s'enrichissent par leur culture
bien souvent (soupe, opti-
tes), il estiment au fond va-
leur à celle de leurs nou-
veaux voisins. Que la jeunesse
passe pour l'une de ces collectes
appelant *un aral* inutile-
ment et que les nouveaux refu-
sés avec hauteur d'y participent,
la cassure que le curé se laisse
réduire par quelques cadres ve-
nues en Europe en maîtres
forme liturgique et les gens du
pays se sentent aussi exotés de
leur propre église. Ressentiment,
humiliations accumulées (si en-
core peu, un homme)

— non, « ils » ne veulent pas de maternelle-garderie —

Le « mareyant » à l'écluse

— Non, « ils » ne veulent pas de vous.
maternelle - garderie
ou aux devoirs de l'école. Mais
regarder, interroger, s'émouvoir,
attendre quelque chose de
l'expérience des gens, se préoccu-
per de leur culture, du point de
vue régional, de leur attitude aux
écoles, « ils » s'attachent à leur
d'en apprendre d'autres), et
peut-être le nouvel étranger,
quinte, vingt ans après, ne sera
plus « l'étranger ». Peut-être
même, cela paraît difficile,
sera-t-il possible de faire recon-
naître le droit à la différence.

(MONTPELLIER).

Fourchette

Notre confrère James de Coquet nous écrit, en réponse à l'article du 11 août 1906 et La franc-maçonnerie de la fourchette : « Je fais appel à nos confrères pour qu'ils nous indiquent à ce qui a été imprimé dans vos journaux et où il n'y a jamais eu de mention au Club des Cent, pour la bonne raison que je n'y ai jamais pu aller. Je fais appel à nos confrères pour qu'ils nous indiquent la façon dont ils ont pu se procurer cette fautive information. Ils présenteront ainsi à nos lecteurs et à nos abonnés une œuvre plus complète et plus intéressante. »

talgie
sa vie ■ se regretter.
JACQUES STERNBERG.

La nostalgie

JACQUES STERNBERG

هكذا من الأصل



Le producteur et son cinéma

JACQUES BERTOIN

Il a encore trois ans, et est
cadre dans une banque, sans for-
tune personnelle, mais avec une
première expérience des affaires,
comme il les

Pas si fou

Alors, comme à la roulette, quand un numéro sort et que vous reportez la mise et que vous gagnez sur une autre case, Pierry a rejoué (avec Serge Laski), et de nouveau : *Le Corps de Stroczo*, suivi par d'autres films qui ont fait des millions : *Le Divorcement*, *Le Fils de la Femme-enfant*, premier film de Raphaële Billetdoux qui sera projeté dans les salles d'automne. Bref, en trois ans,

voir non-patentables : distributeurs, exploitants, sélectionnés, co-producteurs de toute nature. Cela ne sert à rien de faire cavalier-solo ; on se trouve dans le cadre de la grande industrie, avec de vrais patrons, qui ne sont généralement pas les producteurs. Et ceux-là, si on ne les a pas avec soi, s'ils veulent faire un film, dit le tueur. C'est tout. Puis, dès que le financement est assuré, on démarre le film. C'est-à-dire qu'on ouvre le chantier. Là, je suis tout le temps sur la plateaux, je vis avec l'équipe. Et, en dernière instance, tout cela ne sert qu'à une chose : que la

[illegible]

Ainsi, partant du principe que le spectateur ne voit lui-même à l'écran (ou plutôt le reflet, grand et pas très nettement, qu'on lui présente), Fleury avait eu la flakie d'imaginer qu'il n'y avait aucun film sur la scène, que tout était en fait une scène. Les jeunes femmes d'aujourd'hui, sur leurs problèmes de bas qui filent et les premières rigles, il y a une scène. L'opération promotionnelle était évidente — à voir que qu'on y avait mis — et ça a donné tous ses fruits : c'est Anne et Frédéric qui ont écrit treize et quinze

ans en 1963 ; votre dévouement à la culture des spectacles, à la diffusion des spectacles. Au sein des jactances venues en 1963, messieurs-dames qui nous maintenant la brebis ? Bref, on tapait dans un créneau où près 80 % du public du cinéma français... Ce n'est pas marcher une autre fois dans le Cœur du stirocco, qui sera le pied-à-terre sont à la voir. Et puis, dans une salle, le *Discret* en la Place du Rue est connu un autre relatif, dans qu'ils vissent les *filles* : pourtant les deux imposantes : la population des divorcés, les jeunes, des femmes à des années de l'été qui sont Flury, dans le cinéma, ces spectacles et réalisés.

Quant aux réalisateurs qui se décourpent, ils se décourpent pour s'y tailler une porte-potable, mais qui parlent plutôt en langage de l'œuvre, c'est n'empêchent pas Fleury de dormir : « Il y a certainement des gens qui sont auteurs qui se décourpent pour s'en faire un porte plus mal, si mieux, d'ailleurs. C'est leur problème. Ils ne peuvent pas se faire un problème même sans plaudre, puisque je ne le connais pas ! J'ai une approche, mais j'ai fait un problème : je reste un film que je suis en train de faire. Je n'ai pas le temps de le faire dans l'histoire de la culture ».

Il est pourtant de portée publique que le cinéma français est à l'aile, et plus particulièrement la profession de producteur. Selon Jean-Claude Fleury, au cours de ses dix dernières années, les producteurs qui représentent 75 % des investissements dans le cinéma français ont investi 100 % dans le cinéma français. Dans les mêmes proportions, ce qui est le cas de

[illegible]

Il voit ses confrères paraly-
sés par la mort. La situation du
pays lui rappelle celle de
France : désastre et syndi-
cat se rejettent la balle, prenant
les pouvoirs publics à
partie, sans voir que le malheur
dérive inégalement dans le port.
Et quand ils s'en aperçoivent,
c'est pour constater qu'il n'est
plus là. « Et après, dit Fleury,
comme les Français sont roman-
tiques, ils pleurent... »

Lui-même parlait d'une grève des producteurs, qui pourraient durer jusqu'à ce qu'ils reculent les grandes écuries qui les étouffent, et qui lui-même n'aurait pas d'eux. Mais évidemment, pour lui, si, en principe, il comprend dire « pour » profession, l'amour du cinéma est un blafat déployé par ceux qui refusent de reconnaître comme tel ce qui pointe : et, compris d'affirmer, s'il investit sur le marché, c'est parce que le taux de rendement potentiel est plus fort que les notoriétés plus coûteuses.

Le jeune pondeur **proposait** des **projets**, sur lesquels il **avait** plus que **l'habitude** : aurait-il **pu** **devenir** acteur ? ■

Les angoisses de Michaël

— Mon père, tu sais, il connaît le roi des pierres. Il lui est - business - avec lui, quand il va le voir au Japonais pour lui acheter des pierres de lune.

que sous le manteau de jouets. Sa tignasse n'est plus qu'un trait de los qui guide les yeux dans le brouil. Michaël lui ouvre des yeux, imbué par l'habitude qu'il ne lui que d'aller. Ses parents avaient une

Le fou d'Athènes

posait un miroir. doit
léger, il cheveux.

GILBERT COMTE.

Le passé en cassettes

OLIVIER DE LAROUSSE

volution. J'en repartis avec 5 kg
châtignons, des gâteaux...
« Prenez-les, me disait le direc-
teur, s'ils ont senti une pré-
sence... » Chacun s'est senti encoura-
gé par la mise en valeur de sa
fonction traditionnelle et dans
bien des cas, l'expérience termi-
née, le mouvement a poursuivi
en lui-même.

[illegible]

Ayant **ouvert** un **café** distancé, **de** **sa** **ville** on **jouait** **dans** **la** **région** **d'antrefols**, **l'ère** **Chambray** **est** **obligé** **un** **marl**, **musicien**, **à** **apprendre** **à** **en** **jouer** **pour** **la** **fois** **revivra**. **Tout** **le** **suite**, **une** **trille** **dame** **qui** **l'entraîne** **répéter** **à** **démontre** **s'il** **pourrait** **venir** **avec** **elle** **accompagner** **quelques** **airs** **d'antrefols**, **un** **ancien** **jeu** **de** **martril** **à** **dit** **: «** **Je** **peis** **me** **faire** **remettre** **les** **dents** **et** **pour** **je** **refais** **un** **air**.

La Dordogne produisait jadis de l'huile de noix. La préparation de la noix était un des points de la vie. « Tout le monde se rassemblait, on disait : ce soir, on trousse les noix... »

Musiques piétonnières

VALÉRIE LECASBLE

sa fidélité. Le pari fut gagné. De Tokyo à New-York, en passant par Bruxelles, Londres ou Paris, on vit alors apparaître ces ~~étranges~~ personnages, l'air ~~étrange~~ coupés du monde et indifférents au bruit des villes.

prenants. Si certains ont pu parler de millions d'appareils vendus de par le globe, la réalité est bien différente. De septembre 1979 à mai 1980, la maison mère a écoulé trois cent mille Walk Man, dont un tiers au Japon.

Que nous livrent ces témoignages ? Des techniques oubliées et qui pourtant étaient proches de la perfection (comment le charpentier obtenait un bois à l'épreuve du temps : le couper en lune vieille, enlever l'aubier, l'immerger deux ans...), des croyances venues du fond des âges et pas tout à fait mortes : comme le loup-garou, sorte d'esprit malin qui vient vous tourmenter la nuit, versait tout simplement du lait dans son lit, et la nuit terminée on se baignait dans ce lait. On se baignait sur la « *estê* », à mes côtés sur la « *estê* » était la mer où de la nuit, une bouée noire, qui jaillait un drôle de bruit, alors je pédalais, je pédalais, sans regarder... »).

On y trouve aussi des témoignages dont la valeur humaine vaut bien l'apport ethnologique.

te celui de cette dame ne avait
 le ciel. « J'ai commencé à tra-
 vailler à l'usine du village il
 douze ans, et jusqu'à l'année
 vingt-huit, j'étais une enrouée,
 ça veut dire que nous étions nani
 nourrir, il n'y avait pas moyen
 de faire autrement. Un jour le
 directeur de l'usine est passé et
 m'a dit : « Petite, cache-toi der-
 rière la turbine, parce que l'inspec-
 teur va venir. » J'ai caché der-
 rière la turbine. On commen-
 çait pas à l'école... On commen-
 çait le matin à six heures et on
 s'arrêtait quelques fois à onze
 heures le soir quand il y avait
 des commandes à finir. Vous
 savez la vie était dure en ce
 temps-là, on ne mangait pas
 beaucoup, on mourait qu'on
 maintenant... On ne troupe pas
 plus, monsier, enfin non, on a
 peut pas dire cela. On mangement
 des chaldaignes et de la soupe
 On avait quelques poules, mais
 c'était pour les porter au mar-
 ché, pour les vendre aux mes-
 sieurs...
 Je n'ai pas parlé pas de l'usine, je
 même gratter la terre... »

Témoignages sur une pauvreté ancestrale et déjà presque oubliée. Le tiers-monde commence dans le Sud-Ouest, nous dit-on.

Beaucoup de ces témoignages livrés en patois périgourdin ou sarladais sont aussi la redécouverte d'une langue rejetée. En l'adoptant on rejette une personnalité également rejetée. **Est-ce le régionalisme ?** « S'en-fancer dans la profondeur d'une conscience collective est aussi une manière de connaître le monde. Plus on est local, plus on est universel », explique Albert

En France, la FNAC les a commercialisés en première et a vendu six cents depuis le mois de janvier dernier, grâce à des importations par l'U.S. Sony France, d'ailleurs avec un an de retard, s'est depuis rattrapé : mille Walk Man écoulés depuis le début du printemps. Astrakane, plus tard et à plus cher, est lui mal reçu, bien que sa qualité s'avère tout comparable. Alfa en est à ses premiers balbutiements.

Ce qui fait... quatre mille six cents Walk Man pour l'ensemble du territoire français sur une période de six mois. Il serait donc prématuré de parler de phénomène de société.

« Les gens qui veulent acheter un Walk Man se repèrent au lot, raconte un vendeur de la FNAC. Ce n'est pas n'importe quel jeune, c'est celui qui en a les moyens. » Tandis que Pebble, trente-cinq ans, distributeur de

films, qui utilise ces appareils depuis deux ans, explique, sourire aux lèvres, que « pour skier dans la poudreuse, c'est le rêve ». Il a tout essayé. Le jogging, la moto, le cheval, le deltaplane : rien à faire. Tel appareil est

Bien sûr, il reste la marche à pied ou le patin à roulettes, qui fait déjà fureur à New-York ou à

Los Angeles, qui démarre à Paris. Une autre façon de se promener... Et Sony est très fier de sa « ligne directe ». Sur le lecteur, on peut brancher deux casques, et il suffit d'appuyer sur une touche pour rétablir la commu-

Certains peuvent voir dans cette folie de la musique en stéréo, utilisant un matériel miniaturisé et allégé, une tendance fondamentale et irréver-

En attendant le prochain gadget né de l'imagination d'un

F.D.G. a la recherche d'un
e paradis s.

هكذا من الأصل

VERDURE

La France jardine

Il se crée chaque année plus de deux cent mille jardins. Les légumes et le gazon sont les deux mamelles de la nouvelle France verte. Les fabricants de motoculteurs et les propriétaires de « garden-centers » se frottent les mains.

RICHARD CLAYTON

Le jardinage, aujourd'hui, ça s'est partie de l'industrie des loisirs ! Pour M. le Seigneur, jardinier professionnel dans l'Essonne, quarante ans de métier, le jardinage a beaucoup changé. « C'est d'abord du matériel », dit-il. Avec son tracteur qui laboure le plan Marshall, je fais mes onze hectares, alors que des amateurs qui ont un demi-hectare sont mieux équipés que moi. »

Qu'est-ce qui a donc changé ? 240 000 nouveaux jardins ont été créés entre 1968 et 1977. Certaines revues spécialisées proposent à leurs lecteurs des voyages vers des jardins à l'étranger, d'autres ont des pages dédiées au tourisme, comme *Le Jardin* de l'Avignon, organe des vacances jardinières. L'éditorial suit le mouvement, quand on ne le précède pas, et réalise des dix ans, le *Grand Guide* du jardinage, recensant les millions de jardins, les associations, les presses spécialisées multiplient revues, numéros spéciaux et encyclopédies. Les tirages se portent bien. On dit plus important mensuel de jardinage en France, le *Journal du Jardin* en 1988, à 239 000 exemplaires.

La réponse s'entendait mal à la question. **Dir. Moutachas** : Michel Lis, dit Moutachas vertes, répond tous les dimanches matin aux questions des jardiniers amateurs. Sur **Europe 1** et **Antenne 2**, l'homme de l'art est Nicolas, jardinier de l'Institut, responsable de la **chaîne rustique**, une émission d'édition locale de la radio.

Le jardinage est devenu un phénomène de masse. Selon une étude de l'association «Promo-jardin» (1), il y a aujourd'hui 11 600 000 ménages qui jardinent, et le chiffre d'affaires du jardin amateur s'élève à l'intérieur et à l'extérieur de la maison à environ 9,8 milliards de francs en 1979.

Ce bocal a suivi le développement de la maison individuelle. Contrairement à certaines idées reçues, les résidences secondaires sont très minoritaires dans ce phénomène. Elles ne représentent que 13 % du parc immobilier avec jardin, alors que 9 millions de résidences principales ont leur carré de verdure. Les programmes officiels prévoyant la construction de deux cent cinquante mille maisons individuelles chaque année jusqu'en 1986, le mouvement devrait encore s'accroître.

Puysant l'habitat collectif et le béton, les Français cherchent un antidote à la morosité en se mettant « au vert ». Installés dans leur nouvel univers pavillonnaire, lourdement endettés, ils doivent parfois reconsidérer l'aménagement de leur temps libre. Le jardinage vient alors concurrencer d'autres loisirs *a priori* plus coûteux, et même

D'après une enquête qu'a réalisée Promojardin, sur une durée de sept ans, auprès de huit mille visiteurs du Salon du jardin, 86 % des personnes interrogées considèrent le jardinage avant tout comme un loisir. (1) Sans

toit comme un toit et du fait qu'il n'est pas possible de faire passer le public du Salon du jardin n'est pas représentatif de l'ensemble des Français qui jardinent. Pas étonnant que M. Jacques Doyer, président d'honneur de cette association, soit confiné pour cette raison dans une petite pièce, à côté, là où on envisage toutnement des heures de travail, ce qui, peut-être, à brève échéance, la réduction réelle du temps de travail : il y a aussi forcément, de la part des travailleurs, des choix à faire pour occuper leurs loisirs. Je pense que le langage fera valoir, de ces options, le genre de choses que nous avons eues avant recours à des moyens de stimulation publicitaires pour commercialiser des services non employés

vers des activités pacifiques de ce genre. On peut même rêver d'un ministère... jardin...
 ... de la Charte de la qualité dans la vie... nous prô-
 ... à encourager la création de
 ... jardins familiaux... Si l'on s'en
 tient en « Il faut cultiver notre
 jardin » de Candide, et à l'expi-
 cation qu'en donne le...
 naire Robert — « travailler sans
 perdre son temps à des spécula-
 tions », — il est clair qu'indus-
 triels et gouvernements ont intérêt
 à faire l'union sacrée autour du
 motoculteur et de la tondeuse
 à gazon. Jardins... nous ferons
 le reste...

Le mouvement écologiste joue aussi son rôle dans le développement du jardinage. Bien qu'il prône le retour aux méthodes traditionnelles, faibles consommatrices de machines et d'énergie et hostiles aux traitements chimiques, ce mouvement ne l'enfant chéri des technocrates. Le Français moyen se satisfait avec ses tondeuses, sans le même amour à être limité par un arrêté de municipalité de l'environement, ou une compost en sac plastique. Les industriels se frottent les mains : « dans le monde des produits chimiques biologiques (sic), on a enregistré une augmentation de profits en association : engrais combinés avec insecticides ou herbicides, notamment » (1). Du cycle, du matériel, la machine à tondre, c'est bon ! Côté santé, ça n'est pas moins optimiste sur les vertus du jardinage, comme en témoigne le numéro d'été du *Sauvegar* (2), consacré au jardin « modèle de gestion du monde » : « Pour en finir avec la famine, la guerre, l'économie de marché, le technocratie, le glissement du pouvoir, la pollution, le chômage, la pollution, il faut que le jardin envahisse nos sociétés modernes ». Le mot est là : le jardin est le remède envers les écologistes, la réciprocité s'est perdue. Ceux-ci condamnent le week-end-découverte, les jardins prisonniers du bacin et la récupération du bassin de contact avec la nature par l'industrie. L'*Environnement*, le *Fan* et le *Nouvel Observateur* ont-ils regardé les garden-centers ? L'interroge Pierre Lienhard dans ce même numéro du *Sauvegar*.

La guerre ?

On imagine-avec plaisir une guerre du jardin. Le recrutement des troupes serait pourtant facile à faire. D'un côté les jardiniers « traditionnels », « primitifs » et non, plus intéressés par les légumes que par le pailon. Bien connus, ils sont susceptibles, ils produisent plus qu'ils ne consomment. Parmi eux les « vieux » jardiniers, ceux qui ont connu la guerre et les privations et pour qui le motoculteur représente un grand progrès. Ils acceptent une certaine discipline, ils ont l'habitude de travailler régulièrement au maximum. D'autre le responsable d'une jardinerie toulousaine et impossible de lui conseiller efficacement leur affaire et reportent leur intérêt sur la recherche de

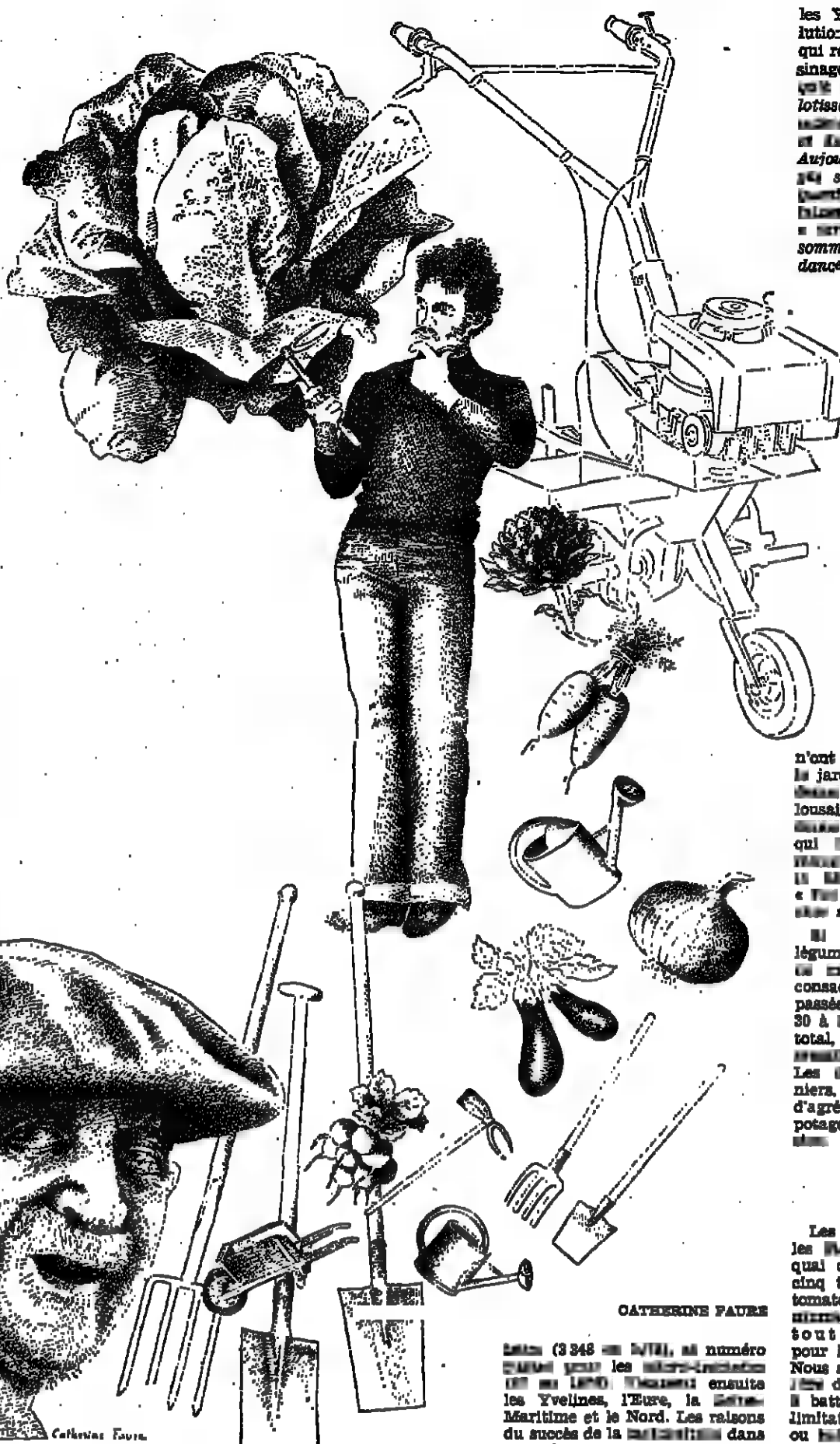
Les commerçants tiennent à cette catégorie de clientèle pour sa fidélité, en particulier pour les graines et les produits du sol. Mais ils préfèrent les « nouveaux », ceux de l'autre camp, les consommateurs de la deuxième question. C'est parfois des « bédouins », constate Charles Follet, directeur des établissements Desmaris, une importante pépinière du Sud-Ouest, « des jeunes qui ne savent pas quelles graines potagères ou quelles plantes ils vont acheter. Ils nous ont souvent des suggestions, à l'instar des jardiniers. Ils nous commandent beaucoup et sont les principaux clients de la motoculture. Ils individualisent, ils veulent leur matériel. Pour Antoine Granja, industriel de la

motoculture de piscines installé près de Toulouse, il est impossible de leur commander des achats multiples. « Quand on veut un matériel et qu'il se trouve cher, nous leur conseillons parfois de se grouper avec leurs voisins. Une question. Ces gens, rassemblés autour dans leur maison individuelle, en ont « ras-

100 % français

Le client doit se retrouver dans l'univers familier du consommateur de masse. Certains professionnels ne rejoignent, comme Daniel Puiobeco, qui écrit dans un numéro de la revue *Spécial Jardin*, que la « culture de la plantation des jardinières » : « Si le garten-center aujourd'hui n'est aussi bien moderne, c'est en partie dû au professionnalisme et à la clarté des dirigeants, mais aussi à la « course des réponses » à la clientèle. »

« Le commerce moderne a hanté les gens, à la faire dans sa grande grille dessinée par ordinateur dans le domaine du jardin. Le client va aujourd'hui vers le garten-center pour un précis et sûr ressort avec quatre ou cinq fois d'articles qu'il



CATHERINE FAURE

prévu ~~maintenant~~ (...) l'achat
d'impulsion a ~~été~~ dépassé
l'achat ~~matériel~~ (...) La clientèle
~~est~~ maintenant sur ce type de
point de vente pour se faire sé-

Pour le seul jardin attenant d'extérieur, le chiffre d'affaires a atteint 7,5 milliards en 1995. C'est le secteur le plus en déclin qui progresse le plus. Il représente aujourd'hui 26 % des ventes. Le jardin devient l'extension naturelle de la maison, et on organise souvent autour pour le confort du jardin pour les résidents qui se représentent

des végétaux qui les représentent que 30 % des ventes. La motoculture, un peu en baisse par rapport aux années précédentes, représente encore 15 % de ces chiffres d'affaires. Mais, dès 1978, le chiffre d'affaires des fabricants de motoculteurs a quadruplé, alors qu'il n'a que doublé pour l'ensemble du matériel agricole. Au niveau européen, les ventes aujourd'hui le moitié du marché de la motoculture de jardin et d'espace vert.

Châtaignier, distributeur, ont un exploitier très créatif au tout moment. Distributeur de matériel il y a dix ans, Châtaignier a été le pionnier des constructeurs français. Sur le marché, il a connu le succès avec son moteur blanc, rouge. Légende : « 100 % français ». Un argument qui touchait la clientèle. Sur une autre, c'est le côté sportif qui est mis en avant : « une personne qui aime le Sport encore avec l'équipe de football Granja Motoculture Sport, qui a disputé toute sa saison la finale du championnat de France ». Une corporative contre les municipalités. Motoculture Sport a été le champion de la pellicule. La chiffre d'affaires de l'entreprise progresse régulièrement de 30 % par an.

Ce succès vient en partie de son implantation en Haute-Garonne qui donne le poids de France des ventes de motoculture Sport (384 unités en 1978), numéro deux pour le motocul-

les Yvelines ~~constitue~~ une pro-
tection dans les us et coutumes
qui régissent les rapports de voi-
sinage entre propriétaires : « Jus-
qu'à ces ~~plus récents~~ dans les
lotissements, il était honteux à
un ~~maître~~ de planter des ~~arbres~~
et de se « ~~des~~ dans son jardin.
Aujourd'hui, les ~~maîtres~~ des char-
nières sont plus évasifs. Ils n'évo-
quent que le « ~~jardin~~ avant »,
historique libre ~~français~~ de
« ~~seul~~ arrière ». Mais ne
sommes plus en ~~état~~ d'abon-
dance... »

An niveau national, la surface réservée au potager est passée de 40 à 46 %, de la surface totale du jardin entre 1975 et 1978. Les jardiniers français ont donc encore 30 % de la production nationale de légumes. Un chiffre qui n'inquiète pas M. André Fouré, du Centre technique interprofessionnel des fruits et légumes : « La part d'autosuffisance est en hausse depuis la dernière guerre. Si la crise s'accroît, la tendance pourrait s'inverser, mais, pour le moment, la grande majorité des jardins sortira des jardins satisfaits ou très satisfaits, pas des jardins déçus ». Plus que la porte-monnaie, l'usage du jardin qui l'emporte : « L'argent n'est pas le seul motif de la crise ».

[illegible]

Sans terre

[illegible]

La publicité développe surtout
deux types d'arguments de
vente : le gain de temps que per-
met le standing. L'arrosage auto-
matisé permet de gagner du temps
pour fumer la pétanque, le
bricolage, lire ou faire le
sieste, le travail ou le paroloi-
ser indispensables pour se vivre
meilleurs, l'air du jardin permet
d'utiliser ses outils le dimanche
avec ses amis.
Le fait de faire valoir des arguments publi-
citaires, par exemple pour la trou-
perie, ou les fois où l'on ne
possède rien, ou le mini-tracteur
sur fond de chimie ou de pis-
cine. L'argument le reste de la
trouperie passe souvent par l'as-
similation à la nature : « Partez
en vacances en 3 ou 4 Trois vitesses,
un train à diaphragme ». Ces images
répond à la préoccupation de
l'homme d'être. Un couple qui
habite entre deux modèles de mi-
cro-tracteur s'inscrit par sa stabilité
quand il remarque qu'un
nouveau démarre avec un lanceur
en l'absence sur le côté de l'écrou.
Même remarque : « Je suis sûr
de ne vous pas le plaisir. Je vous
le donne en 10 secondes. Je vous
l'offre la nuit, ça démarre... »
Le mini-tracteur : **MINI F.**
une telle pelouse, mais n'a
pas de prix.

(1) Fromo-Jardin : **Interprofessionnelle pour la promotion du jardinage et l'amélioration de l'environnement de la maison.** Créée en 1961, elle organise chaque année le Salon du jardin, rue des Brèche-aux-Loupes, 75012 Paris. Tél. : 340-73-57.
(2) Le **Grand Jardin** : 71, 65 et 80, rue d'Aboukir, 75002 Paris. Tél. : 563-73-73.
(3) **Special Circuits**, décembre 1973 Editions Promapress, rue Bayard, 75003 Paris. Tél. : 225-53-60.
(4) Voir « **Jardinage** » Belfort 2, « **Jardins** » et « **Le Monde Dimanche** » du 12 novembre 1973. « **Jardins** » et « **l'environnement** » : **Jardins Familiaux**.

Hongkong à l'italienne

VÉRONIQUE MAURUS

marmonnement. **Prato** ici, à
val dire, se trouve dans un
direment **mar** de l'histoire
allongée par le tourbillon de
la vie. La tradition artisanale
marque le **Prato** Ga, on en
est sûr. En on cite père-mère,
on en connaît, l'histoire de
la pureté des eaux, la proximité
de la mer. L'importance
des échanges commerciaux dans la
métropole régionale, à Pise,
Bologne, à **Prato** au nord de
l'Italie, qui a été soupçonnée
à l'origine de la veulerie
et de la corruption précoce de **Prato**.

De la laine, il y en a partout. En ballots, en sacs mal ficelés, en tas, en bacs, en cartons. Pull-overs, vareuses, bonnets, chemises, en tout 8 millions de kilos de chiffons crasseux, déchirés, hors d'âge ou parfois ~~parfois~~ ~~parfois~~ rentissent dans les vastes hangars, pleins à craquer. Ramassés dans le monde entier par les collecteurs patentés — épouses, sœurs de charité, associations, ~~marbriers~~ ~~marbriers~~ arrivent par ~~marbriers~~ ~~marbriers~~

Bérets et fez

Incalculable, décapant et même les régions, une petite poche laborieuse, centrée sur la plaine, les contreforts des Apennins et le fleuve Biazoso, plus que les autres, prises, près d'un tiers des emplois de la région, dans le secteur du textile ainsi que Champagne dans l'efficacité, elle file à la seule la moitié de la production mondiale de laine pure, exporte presque toute sa production de la moitié de sa production et se trouve faire tout les trois quarts. Trois fois plus de population, deux fois moins de densité, certes la densité de la population atteint presque le triple de la moyenne régionale, la densité

[illegible]

Les ouvriers menacés de chômage rachètent les machines vendues à la casse par leurs anciens patrons et reviennent à leur métier en se spécialisant dans telle ou telle phase du cycle de production dans le processus technique. Dans les cours, les hangars, les ateliers fleurissent.

[illegible]

La population active compte 70,7 %, dans l'industrie. Le textile, à lui seul, occupe mille personnes, mille trois cents salariés, trois cinquièmes usines et la quasi-totalité des (90 %). L'agriculture écorsement compréhensive, elle a forcé l'agglomération à ses exigences. Chiffons, laines, bobines, métallurgie, on ne quitte pas. Dans les rues grouillent de camionnettes de tous les bords, tripières crissant de leurs bagles. Dans les cours, dans les halles, dans les parages, dans les milliers d'ateliers de toutes tailles éparpillés du cœur de la ville au fin fond de la campagne.

D'où vient cette frénésie, cette passion? Silence, embarras.

L'« impannatore »

[illegible]

■ ■ ■ lui qui prospecte, qui
 conçoit la collection, qui fait
 la matière première et la fait
 transformer, a des besoins,
 une multitude de sous-trai-
 tants (quarante, cinquante,
 six cents ateliers, qui traitent
 la matière, le produit, le
 prix, le transport, etc., empoche
 l'essentiel et rajoute 30 %
 (30 %). ■ ■ ■ trompe, s'il
 une collection — rest cou-
 rante — est vendue dans un
 magasin, il lui-même se
 qu'on lui propose pour le
 seconder dans ses ventes
 ■ ■ ■ et les artisans — arti-
 sans pour la plupart — n'en ont
 que peu qui se gardent bien, en
 général, de se faire acheter
 ■ ■ ■ mais le même banier,
 « Jamais plus de 40 % la travail
 avec le même donneur d'ordres »,
 ■ ■ ■ et d'or sans plus
 ■ ■ ■ et le remplace-
 achève.

Dès la fin des années 60, le Brésil a commencé à s'implanter progressivement sur le marché européen. Tandis que le Japon a fait surtout du commerce avec l'Europe, l'Amérique latine a développé surtout ses relations avec l'Asie. Le Brésil, par contre, a développé une bonne santé insolente. De 1950 à 1961, la population active de l'industrie a augmenté de 50 %; de 1961 à 1980, elle augmenta de 100 % de plus qu'en 1961, tandis que la production industrielle a été multipliée par 2,5. En trente ans, la population a augmenté de 100 %, le nombre de logements a augmenté de 176 %. Enfin, de 1961 à 1980, le Brésil a multiplié ses exportations par 14.

grossi, devenant, parfois, de
petits industriels, en la terre
moyenne des années s'est accrue.
Un certain nombre d'impor-
tations ont intégré les acti-
vités de production (filature
surtout). Les nouveaux produits
se sont développés : le pei-
gné (pour le tricotage), le
synthétique, etc.

Marchés des entrepreneurs, in-
dustriels ou artisans, ou non
organisés, battent par l'action
collective. Le mouvement est
incoincident avec le système. Ob-
servons, pour l'instant, les règles de
jeu demeurent valables. Les
Principaux éléments sont gardés et
renoués au système traditionnel
et ayant maintenu, quelle que soit
leur taille, des structures d'ac-
tion à graviter autour d'une
maison mère de taille limitée.

Tout faire

[illegible]

Royaume de l'économie immergée, de la fraude, du travail au noir, le Prato ? Que n'a-t-on pas dit là ! La main sur le cœur. l'œil humide, la tête haute, on jure que... et puis non, d'ailleurs on ne jure pas. On montre les tarifs, les fiches, les ordinateurs. Eh oui, tout est là, et c'est sans doute le plus surprenant.

Deux ce paradis de la combinaison, de la concurrence et de la libre entreprise, les tarifs, tous les tarifs sont fixés et publiés chaque année, de même que les salaires des ouvriers. Mieux encore, l'industrie industrielle de Fresno paie un arbitrageur des loyers, des factures des salaires de deux cents de ses adhérents ! l'association des artisans, pour ne pas être en reste, tient à jour tous les dossiers fiscaux, sociaux, comptables de ses membres. Mieux : les deux associations négocient avec les banques l'enveloppe des prêts et les taux d'intérêt privilégiés, qu'elles ne paient que si elles ont moins de trois membres. Salaires, prix, taux d'intérêt, les règles du jeu sont donc les mêmes pour tous.

La concurrence existe partout, et diablement efficace. A tous les stades de production, du plus gros au plus petit, chaque entrepreneur cherche à produire plus, mieux et au prix le plus compétitif. La différence se joue sur le service, les délais, la qualité d'exécution, la spécialisation, etc. Résultat : un dynamisme, une souplesse, une rapidité et une productivité exceptionnelles. Cette incessante poursuite de la concurrence cesse de renouveler l'entreprise, de remplacer les perdants, ou dévore les gagnants. « Les créateurs », de nouveaux produits, « Les destructeurs », les entreprises patronales, puis les « destructeurs », explique un banquier de la place.

Le ministre des Finances a déclaré à la presse : « On peut bien faire à Prato », se vantant les services. C'est parce qu'il a renoncé à programmer une demande capricieuse, les entrepreneurs praténiens peuvent donc en « servir » en quatre, six, huit semaines n'importe quel autre pays qui demandera ailleurs en huit mois le délai.

Enfin, **le** **plus** **grand** **maître** **de** **la** **mon-**
tème, l'industrie **prati-**
ment **les** **niveaux** **de** **produc-**
tion **qu'inquiète** **la** **concurrence** **chinoise**, **ou**, **celle** **de** **l'Italie** **du** **Sud** ! **La** **spécialisation** **des** **ta-**

ches et les produits, pousse les jusqu'à la caricature, joue beaucoup. Un certain **Leclerc** n'a, par exemple, d'autre moyen d'écarter les restants de doubler. Il travaille sur **le** **Leclerc** **Leclerc** de déchéquage. **Leclerc** adresse la facture au propriétaire des chiffons. **Leclerc** **Leclerc** **Leclerc** en dix à douze heures, sans autre instrument qu'une paire de ciseaux, de 10 à 50 quantités de chiffons et gagne... de 200 000 à 300 000 livres par jour ! « A ses propres risques, sans garantie d'emploi ni assurance sociale », précise l'un de ses employeurs. A faire réver le C.N.P.F.

« Auto-exploitation »

Travail au noir ? Cette expression barbare a été astucieusement remplacée par un mot du cru : « auto-exploitation », qui est d'usage au sein des familles d'artisans. Les ateliers, pour la plupart atteints au logement, se tournent vers les parents et les frères pour faire « souder », le neveu, le frère, le fils, l'oncle, le femme ou le patron, font officiellement travailler d'ouvrier, du peintre au menuisier, et ont la peine ni les heures. Dans l'industrie, les ouvriers ne sont d'ailleurs pas non plus payés pour leur énergie et les heures supplémentaires sont payées le samedi. On fait croire que les syndicats ont fait leur objectif principal de maintenir les heures de travail le plus possible dans les limites prévues par la loi : 40 heures. Mais on a retenu, on dépasse allégrement le double ou le triple.

Enfin, Prato est le premier marché mondial pour les machines textiles. Curieux, dynamique, agglomération par excellence, elle est devenue le centre technique, quand il s'agit de textile, dans le monde. Sans parler ni même, ne «tenter» l'impossible pour satisfaire un marché capricieux et «gros» et un autre, plus «fin» dans le monde, le premier et l'acheteur est de Prato, même sans référence à la mode. Le directeur du centre technique de recherche textile lyons a pu même quel que fois se vanter d'être le seul technicien, encore moderne caractéristique de l'état d'«esprit» ambiant. L'industrie, comme nous le dit à séduire? Acute, vient se créer sur place toutes les entreprises fabriquant des pièces de machines textiles, des machines textiles. Productivité, innovation, haute. Le tout, dans une

atteint ici en moyenne, selon un banquier, 20 % l'an, soit le même niveau qu'en Allemagne fédérale, et souvent plus que le taux de profit.

Système idéal ? Il n'est jusqu'à la municipalité — communisme — qui ne soit près de le reconnaître. « D'un point de vue strictement industriel... » Pas d'emploi trouvable dans ces zones dépeuplées, mais les Praticiens nous ont devancés et trouvés par où presque tous les obstacles. Un marché étranger inexpugnable pour les P.M.I., même l'économie ? On trouve partout des sociétés de 100, 200 membres, ou organisations à mission, une foire on constitue une banque de données, on débâche des agents puis chacun pour soi... La pollution du fleuve devient-elle insupportable ? Un nouvel établissement, construit en filiale de l'industrie, participe à l'effort avec la municipalité d'une station d'épuration... La collectivité, se reconnaît un système technique dans l'industrie, les collectivités, éliminent tout obstacle au développement de Prato.

Pas, ou peu d'épines donc. C'est que le système, parfaitement adapté, fonctionne pour le bien. Il fait général, assure en chacun les industriels. Faut-il des preuves ? On retrouve pour le coup le goût des statistiques : 32 % des Présidents possèdent téléviseur, réfrigérateur, six voitures, un tiers d'entre eux sont propriétaires de leur logement. Le 10 % le plus pauvre, en revanche, n'a ni voiture, ni réfrigérateur, ni logement. Les 10 % les plus riches, en revanche, les chefs d'entreprise aussi, qui refusent de trop grandir. Une situation d'équilibre presque parfaite.

On se souvient même, à Paris, ville-Sale, grisée, déguisée par les milliers d'immigrants défilant par les avenues. Et puis une grande déception : les salaires de 1978, dont les salariés ont demandé quelques défraîchissements. Certains ont vu leurs gains baisser de 1 million de francs par mois, mais ils n'ont pas trop regretté, car un poumon brûlé ne respire pas. Les vapeurs d'acidité qui coulent, pris dans les cales, qui l'ont, — 80 % des salariés du tissage parvenant à la retraite sont sourds... « Avec l'exploitation », le mot est, par ailleurs, pratiqué. Il explique peut-être que, curieusement, un nombre croissant de jeunes refusent d'entrer dans ce paradis.

Jérusalem

~~Retour~~ de la première page.

Mais nous sommes toujours d'hui, ni bien ni mal — que nous embarrasseyons encore plus ? Est-ce que la magnifique puissance spirituelle qui s'est déversée sur cette ville nous aidera à trouver un chemin vers la vie, et quel statut quo humain revient à cet amalgame d'êtres qui ont le pouce que le sang, lui, n'a comblé plus ? Car le sang a cyclé en permanence à Jérusalem, et il coule encore aujourd'hui. Jérusalem réunis de façon dense et pressée que les habitants ont des problèmes pour briller dans une époque. L'unité et la disparité, la coopération dans le maintien de son identité, la fraternité internationale, mais au sein de limites bien précises. Et tant que Jérusalem ne saura pas résoudre ce problème, je ressentirai le poids de la détresse.

Ma courte biographie connaît à elle seule trois périodes de la vie de Jérusalem, trois dimensions. J'ai entendu encore la question : Jérusalem de mes parents, Jérusalem de mon enfance, Jérusalem de ma jeunesse, une sous-dominion très présente, domination étrangère pour tous ses habitants.

Et puis, la guerre de 1949. Une lutte cruelle entre ses deux parties, une tentative de la partie orientale arabe de domination sur la partie juive. Mais l'initiative qui échoua, suivie d'une tentative inverse qui échoua elle aussi. Un armistice.

La ligne du front, figée, dressée, se transforma soudain en mille ans de la ville la fait cesser sa seconde période. Une moitié de ville disparaît pour l'autre côté. Chaque partie vit comme si elle n'avait jamais été la partie adverse. Mais pendant la troisième période, au bout de dix-neuf ans Une guerre éclair, une unification soudaine et définitive. Mais sous la domination israélienne, la partie juive fut démantelée, une population juive afflua pour s'installer dans la partie orientale.

Des câbles électriques ~~liant~~
branchés, les ~~survolant~~ rac-
cordés, les ~~travaux~~ étal-
comme une cicatrice profonde, a-
cœur de la ville fut effacée, e-
lorsque j'en recherche les dé-
bris, désigne à mes enfants les
endroits où, en zigzag, elle
traversait la ville, ils croient
que le leur montre des décou-
vertes archéologiques.

Mais cette ligne dont je recherche les restes physiques est comme une sorte d'obsession qui exigerait une identité politique nouvelle, sans laquelle Jérusalem, comme une mine redoutable, fera exploser n'importe quel accord qui sera signé.

C'est maintenant l'état des vacances, les gens attendant lire des descriptions humanitaires et éviter les problèmes politiques, mais il est des villes au monde, comme Belfast, Berlin et, bien sûr, Jérusalem, à l'intérieur desquelles se sont déposées laissent dans chaque recoin un brouillard épais, les nuages politiques ne font qu'entretenir la rumeur d'un monde où la peste du monde pense à sa vie, ma maintenance aussi lui associer des concepts politiques. La politique l'écrase, et m'écrase. Ici, dans ces rues, au sein de ce mélange difficile, il faudra de la présence d'esprit, de l'imagination pour trouver bien vite une solution. La ville doit rester mais sur le plan humain, mais divisée sur celui de la souveraineté, elle doit être une seule et unique ville pour tous ses habitants, mais en même temps, deux capitales pour deux peuples, fonctionnant comme une seule ville, la répartition entre ses diverses entités religieuses et nationales.

Son histoire est contre elle. Une histoire lugubre et pessimiste. Aura-t-elle la force d'affronter cette histoire tout en se préservant? Jérusalem est suspendue comme une sorte de menace sur elle-même. ■

A. R. YEHOSHUA

REFLET DU MONDE

JOURNAL DE GENÈVE

De l'utilité des petites annonces

LE JOURNAL DE GENEVE
L'HISTOIRE

de communes de nouveaux habitants par voie d'annonces dans les journaux régionaux. Alarmés en effet par le fait que Burg a perdu en l'espace de dix ans à peu près deux cents habitants, les autorités communales ont décidé de publier ces annonces dans lesquelles les candidats à l'achat de terrain sont invités à bâtir destinés à ceux qui voudraient s'installer sur le territoire de cette commune de 94 habitants (dont 40 nouveaux) pendant dix-neuf ans.

emplais sont plus que suffisants pour tous les emplois déjà à Burg même dans une faubrique de « Stumpen » — dans la région avoisinante, que ce soit dans la métallurgie, l'industrie du tabac, les arts et métiers ou le secteur des services. (...)

Il n'est pas étonnant que guérir, estiment les curistes communales, qui souhaitent donc empêcher que leur commune ne se dépeuple dramatiquement, ce qui, à la longue, impèderait de larges trop d'habitants de la population dépendante. D'où l'idée d'inciter de nouveaux habitants à s'établir à Burg. Les intéressés, du reste, ne semblent pas faire défaut, ce qui manque ce sont les parcelles pour y édifier une maison individuelle.

هكذا من الأصل

BIEN-ÊTRE

Philippe d'Iribarne et la société de liberté

Si la société occidentale résiste si fort aux critiques, c'est parce qu'elle peut donner à de nombreux individus l'impression d'être « libres ». Pourtant, la puissance de l'Etat réduit cette liberté.

PIERRE DROUIN

POLYTECHNIQUE, Philippe d'Iribarne dirige depuis 1972 le Centre de recherches sur le bien-être (C.R.B.E.). Problèmes de civilisation, de société, de conditions de vie, sont au cœur de ses travaux, qui ont notamment donné naissance à trois livres : *La Science et le Prince, la Politique du bonheur, la Gaspiologie et le Dérèglement*.

« Vous constatez, dans un récent article publié dans notre journal (1), qu'il y a une convergence des discours sur la critique de la société de consommation et un déclin des faits : les automobiles sont toujours aussi chères, la durée du travail ne diminue pas beaucoup, etc. Peut-être en être autrement ? Les hommes ont besoin de plus de convivialité mais aussi d'une économie qui les assure contre certains fléaux comme le chômage. Nous avons toujours vécu dans la contradiction, n'est-ce pas ? »

« Je crois que ce qui est nouveau, c'est l'ampleur des critiques qui sont faites à ce monde industriel, de consommation, etc. Certes, si l'on remonte dans l'histoire, on trouve déjà les attaques romanesques contre la société-bourgeoise. Il y a, chez Goethe, une phrase du jeune Werther qui préfigure admirablement ces gens qui se posent, qui cherchent à occuper la meilleure place et qui en sont tellement absorbés qu'ils ne voient plus le monde dans sa richesse. Ce qui est plus nouveau, c'est que, d'une certaine façon, tout le monde maintenant admet la critique. Les romantiques étaient des gens marginaux, mais maintenant, une large partie de l'opinion estime qu'il serait souhaitable d'avoir une vie plus conviviale, de travailler moins, etc. Et naturellement, on peut s'interroger sur les raisons pour lesquelles on pense une chose et on agit autrement. Il y a une interprétation que je voudrais écarter tout de suite, du type : les méchants capitalistes nous exploitent, bien les gens, ont tellement bien en main leur système qu'ils produisent ce qu'ils veulent. Comme ils ont besoin de la consommation pour faire des profits, ils conditionnent ainsi la société. Évidemment, je ne le crois pas. Les citoyens ne sont pas si bêtes. Des études ont été faites qui montrent par exemple que, finalement, l'influence de la publicité sur le niveau global de la consommation est modeste. »

« Si cette explication est superficielle, il faut aller plus profond. Quel type de problème la société de consommation résout-elle ? On pense, bien sûr, au chômage, mais si tout le monde travaillait moins, la question pourrait être résolue d'une autre façon. Pensons plutôt aux maux des autres types de sociétés : traditionnelles, paysannes, par exemple. Quand on regarde comment elles fonctionnent, on s'aperçoit que ce n'était pas le pire non plus, qu'une pression considérable s'exerçait sur les individus. Relisez le Cheval d'orgueil. Jusque sur son lit de mort, il fallait sauver la face, obéir aux injonctions non écrites de la « famille ». Dans la société méditerranéenne, dans la société africaine, etc., on sent partout cette pression du groupe. Nos sociétés la réprouvent, les individus désirent être eux-mêmes, ils ne supportent pas l'aliénation, ils critiquent la répression. »

C'est ce désir de « libération » qui profite au système dans lequel nous vivons ? Oui, si la société occidentale résiste si fort aux critiques, c'est parce qu'elle peut donner à de nombreux individus l'impression d'être « libres ». Et quand on libère les individus de la pression du groupe, on déclenche des forces qui doivent

s'exprimer d'une manière ou d'une autre. Dans les sociétés barbares, elles se traduisent de manière violente. Dans les sociétés plus policées, elles s'expriment à travers une compétition indirecte et un sentiment d'arriver, de dominer... Cela peut aussi bien se traduire par la prise du pouvoir dans un parti unique, par le nombre de livres qu'on publie, par le fait de réussir dans les affaires, etc. »

Y a-t-il des alternatives à ce mouvement ?

« Le retour au « statu quo » s'observe parfois. Si vous prenez, par exemple, les adhérents des sociétés, ce sont des personnes qui renouent à leur individualité pour vivre à travers un groupe, pour tirer leur identité du groupe, mais, en même temps, pour ne recevoir une certaine certitude, une certaine sécurité, à la fois le sentiment qu'ils existent et qu'ils sont pris en charge. »

Ces expériences resteront marginales car, dans les sociétés occidentales, on n'a cessé d'exalter la valeur de la personne. Il y a, dans notre société, une espèce de désir à la fois fabuleux, quelque peu désespéré, de réconcilier l'individu avec le groupe mais sans altérer la personnalité de chacun alors que d'autres sociétés acceptent de la sacrifier.

Il y aurait, bien sûr, une manière de vivre de la société de liberté des individus : si chaque individu voulait dire autre chose que d'être « quelqu'un », c'est-à-dire, en fait, être mieux que le voisin. En attendant, la force de notre société industrielle — malgré tous ses défauts — reste de donner mieux que d'autres une sorte de liberté.

L'ennui

Vous accordez à l'ennui un rôle important parmi les risques de la société contemporaine. Est-ce pour vous un phénomène de passage ou collera-t-il longtemps à notre peau ?

« Il y a pour l'homme un bon moyen de ne pas s'ennuyer, c'est de se battre. En période de guerre, les gens se battent pas. Dans les sociétés où on a vraiment à lutter contre de dures nécessités matérielles, on ne s'ennuie pas. On ne s'ennuie pas non plus quand on se bat contre soi-même parce qu'on veut devenir meilleur, ou quand on lutte pour une cause à laquelle on croit. Mais, dans notre société, on ne se bat pas tellement : la paix règne, la péquie est loin. Et il n'y a guère de grandes causes. »

On ne s'ennuie pas non plus quand on rencontre réellement des choses et des gens. Mais c'est beaucoup plus difficile. Croyez-vous, par exemple, que les touristes qui défilent en vitesse devant les curiosités rencontrent réellement quelque chose ? Et rencontrer une ouverture réciproque qui n'est pas courante.

Vous aimez dire que pour faire avancer, ne serait-ce que d'un pas, vers un monde meilleur, on s'attaque à quelques points précis. Lesquels ?

« Je crois que c'est tout un ensemble. Il y a pas de pierre philosophale. Il y a des choses très simples et en général bien connues : la hiérarchie dans l'entreprise par exemple, l'organisation des villes, la structuration de l'espace bâti, des choses qui touchent aux rapports entre parents et enfants, à l'intérieur du couple, etc. Il y a vraiment une quantité énorme de choses à faire dont aucune ne peut améliorer l'existence de façon très spectaculaire, mais dont chacune mérite qu'on s'y attache. »

L'appât de sécurité l'emportera-t-il sur celui de liberté dans les décennies à venir ?

« On observe toute une série de fluctuations et, du reste, à un moment donné divers éléments de la société peuvent n'en être que fluctuation. Il y a eu, depuis trente ans, un développement considérable de l'appât de liberté. Si les campagnes sont vides, c'était pour des raisons économiques, mais c'était aussi pour des raisons de recherche de liberté. L'expérience qui a été



MARTIN VEYRON

faite des contraintes de la liberté conduit peut-être aujourd'hui à se retourner vers plus de sécurité, d'autant plus que l'insécurité économique rajoute celle qui est liée au sentiment d'isolement dans la société productiviste.

Vous dirigez le Centre de recherches sur le bien-être (2). Quels sont les thèmes que vous exploitez en ce moment ? Y a-t-il en une évolution dans le choix de vos sujets d'études et de recherche ?

« Oui, il y a eu effectivement une évolution d'orientation qui correspond un peu à ce que je vous disais tout à l'heure. Le centre a été créé dans les années 1967-68 au moment où la société industrielle de consommation était triomphante. Il s'agissait alors de la critiquer et de montrer qu'elle ne procurait pas tous les avantages auxquels on croyait. L'examen des avantages ou pseudo-avantages de la consommation a joué un grand rôle dans les débuts du centre. Il n'est pas nécessaire d'aller beaucoup plus loin dans ce genre d'analyses. Simplement, on peut encore les raffiner. En revanche, le contexte a changé, car toutes ces critiques se sont avérées inopérantes. Si bien que mes préoccupations aujourd'hui, les recherches que j'essaie de pousser dans ce centre, portent sur les raisons de cet état de choses. D'où vient la solidité de cette société, d'où vient qu'il soit si difficile de trouver des alternatives ? »

Ces questions ont conduit d'abord à un travail comparatif. On a souvent des vues superficielles sur les différences entre nos sociétés et les sociétés exotiques, on celles du passé. Nous

analysons les différences entre la manière dont les gens y vivent, quelles sont leurs motivations, quelle est la logique de ces sociétés, de manière à mieux comprendre les ressorts des uns et des autres, et de la nôtre en particulier.

« A un niveau plus concret, nous étudions un certain nombre de points qui paraissent importants dans la vie de nos contemporains. Par exemple, quelle est l'influence des réductions de la durée du travail sur les modes de vie ? En matière de santé, que représente pour les gens le passage d'une politique de soins à une politique de prévention ? Est-ce vraiment différent ou non ? Pourquoi certains pays en fait de développement ont fait de si bons élèves et d'autres non ? Quels rapports cela a-t-il avec la manière d'être de leurs habitants ? »

Vous avez écrit « La Politique du bonheur ». Pensez-vous vraiment que le bonheur a quelque chose à voir avec la politique ?

« Je le pense moins qu'auparavant. Quand j'ai commencé à réfléchir sur la société, j'appartenais au monde de l'administration, j'étais dans la grande machine française où l'individu responsable de l'ensemble des citoyens, et, pour tout dire, de leur bonheur, pou-

DISTANCES

Les débuts de la téléconférence

Tenir une conférence tripartite sans se déplacer. Cela commence à se faire. Mais le plus souvent sans l'image.

CHRISTIAN ANTONI

LES 1700 kilomètres qui séparent Strasbourg, en Alsace, des États-Unis, de Corbeil-Essonne, en France, n'empêchent pas deux groupes d'ingénieurs français et américains de travailler ensemble sur un projet commun de moteur, sans se déplacer : ils communiquent collectivement, comme s'ils étaient réunis dans la même pièce, grâce à une liaison spéciale de « téléconférence » établie entre les deux sièges.

La téléconférence consiste à mettre en relation des groupes d'ingénieurs qui peuvent intervenir alternativement à partir de deux ou plusieurs centres, ce qui ne permet pas la téléphonie. Mais dans le cas de cette liaison internationale, il ne s'agit pas de transmission d'image télévisée, comme on pourrait s'y attendre. Les techniciens s'entendent, mais ne se voient pas. Ils utilisent un système de communication à base de « téléconférence » à base phonique. Ils ne voient pas pour autant les données, et continuent à lire expérimentales.

La « téléconférence », directement dérivée des techniques de la télévision, est un système de communication à base de « téléconférence » à base phonique. Ils ne voient pas pour autant les données, et continuent à lire expérimentales.

Il existe un autre procédé de téléconférence à support visuel, généralement méconnu : la « téléconférence ». Elle est exploitée dans des expériences de téléconférence à base phonique. Ils ne voient pas pour autant les données, et continuent à lire expérimentales.

Les premiers studios mis en place furent des « télécentres », des studios publics normaux, à partir de 1971. Aujourd'hui, quarante télécentres sont ouverts et il y en aura probablement cinquante-sept en service à la fin de l'année. Le réseau public couvre ainsi l'ensemble du territoire. L'essor du réseau est dû à la mise en place de la téléconférence à base phonique. Ils ne voient pas pour autant les données, et continuent à lire expérimentales.

Quarante télécentres

On comprend que les téléconférences aient été mises en service à la fin de l'année 1971. Elles sont plus faciles et moins coûteuses que les téléconférences à base phonique. Elles sont plus faciles et moins coûteuses que les téléconférences à base phonique. Elles sont plus faciles et moins coûteuses que les téléconférences à base phonique.

Ces travaux font l'objet d'un rapport commun, qui permet de relier les efforts n'importe où sur le territoire, et jusqu'à quatre heures pour une « multi-

conférence ». Parmi les téléconférences, la plus récente, les téléconférences, a mis au point une technologie spéciale, dont l'installation est pourtant simple. Elle permet d'opérer en téléconférence à base phonique, ou de travailler en correspondance. Dans le studio, les participants ont leur place autour d'une table équipée de microphones et de haut-parleurs. Ils identifient leurs interlocuteurs grâce à la signalisation : un voyant indique celui qui parle. Les participants peuvent parler simultanément.

Ces échanges purement vocaux sont complétés, le cas échéant, par un échange graphique. Le téléconférencier transmet un document en trois minutes. Un autre procédé, l'échange graphique écrit, avec la téléconférence, les participants disposent d'un tableau noir pour travailler. Chaque tableau a une petite table spéciale pour noter les données. Les chiffres, les croquis ou le schéma, sont reproduits instantanément sur un écran de télévision dans les deux studios. De part et d'autre, les participants peuvent travailler en même temps, compléter, effacer ou désigner un point sur un écran lumineux. Ainsi complétée, la téléconférence souffre guère de l'absence d'image « vivante ».

Les premiers studios mis en place furent des « télécentres », des studios publics normaux, à partir de 1971. Aujourd'hui, quarante télécentres sont ouverts et il y en aura probablement cinquante-sept en service à la fin de l'année. Le réseau public couvre ainsi l'ensemble du territoire. L'essor du réseau est dû à la mise en place de la téléconférence à base phonique. Ils ne voient pas pour autant les données, et continuent à lire expérimentales.

Une conférence d'une heure sera donc téléconférencée à base phonique, ou de travailler en correspondance. Dans le studio, les participants ont leur place autour d'une table équipée de microphones et de haut-parleurs. Ils identifient leurs interlocuteurs grâce à la signalisation : un voyant indique celui qui parle. Les participants peuvent parler simultanément.

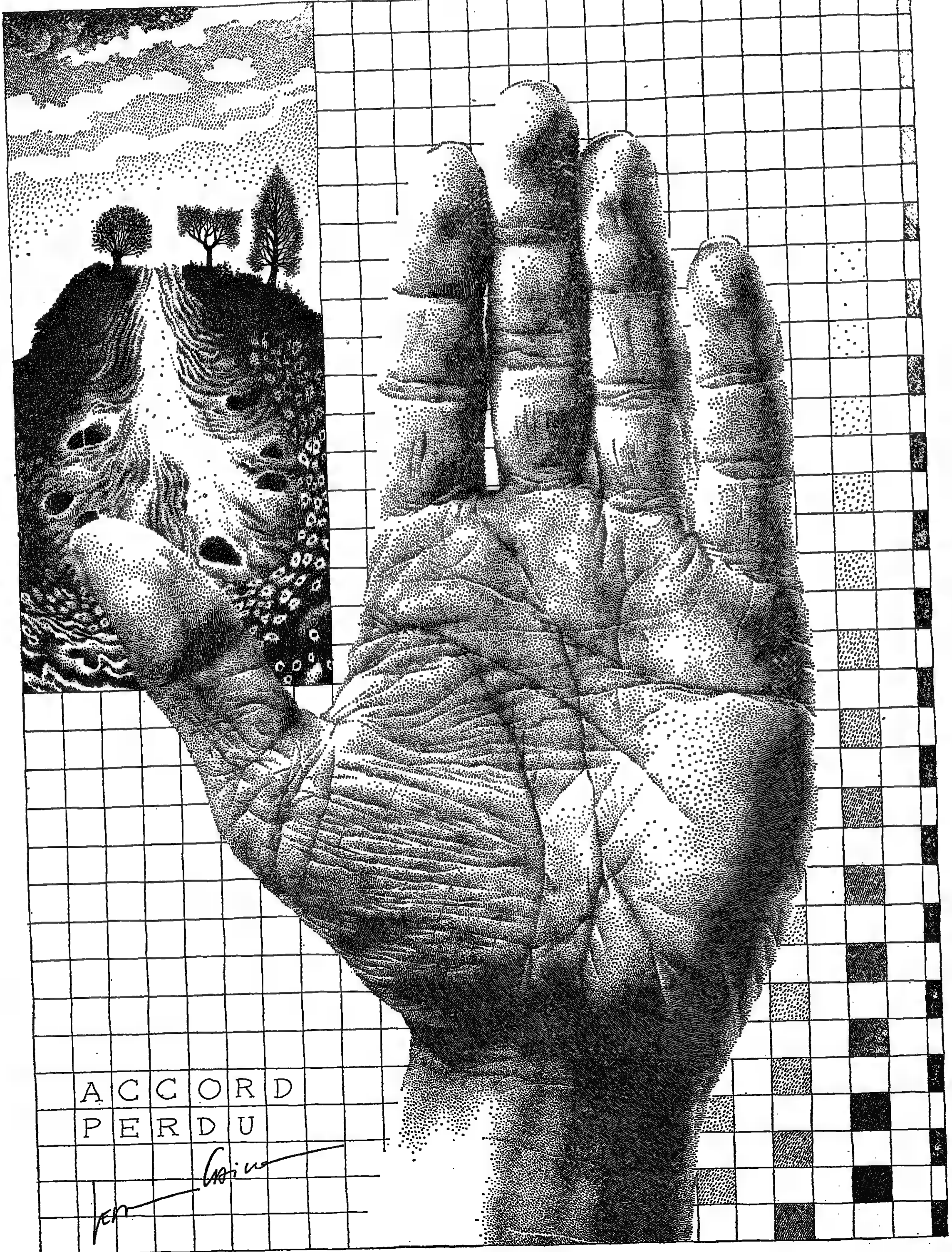
Il y a pas longtemps que la téléconférence, a substitué des déplacements, devenant un service essentiel des transports, surtout dans les régions isolées. Dans quelques liaisons d'audioconférence internationale sont établies, pour le moment, deux centres français peuvent demander une communication avec un studio étranger, ou une liaison permanente, quand cela est possible. En fait, on ne trouve pas, à l'étranger, l'équivalent de notre réseau téléconférencé. Il y en a un réseau privé et un autre public interconnectés par leurs liaisons. Leur nombre n'est pas très élevé. F.C.R. en profite pour proposer son procédé à peu près : Maroc, Italie, États-Unis, Côte d'Ivoire, Europe. Si l'audioconférence avait un instrument privilégié des studios, elle répondrait à d'autres besoins d'échange, notamment à l'audioconférence, ou à l'audioconférence. Ainsi, des liaisons de téléconférences sont établies entre la France et la Côte d'Ivoire, pour faciliter la formation des techniciens, et pour déplacer les professeurs. La communauté européenne est déjà équipée d'un réseau permanent entre Bruxelles et Luxembourg.

(1) Le Monde du 21 août 1972.
(2) 100 rue du Chevaleret, 75013 Paris, téléph. : 314-14-30.

TRAIT

JEAN CAILLON

« Jean Caillon » trois albums chez Artedact : *Dieu du vent* (1972), *Le comte* (1978) et *Le désert* (1979). Un quatrième paraîtra en février prochain chez le même éditeur : *Renault Ispin et les pousins de l'Occident*. Ici tout est symbole : le carrelage du fond, les arcs arctés de nuances différentes, la main gauche — celle de l'initiation par opposition à la droite, qui est la communication — et l'effacement petit (les cellules d'effacement) rejoignant le ciel.



ACCORD
PERDU

Caillon



Comme chez Balzac, ■ peinture, parce qu'elle ■ proche ■ l'incarnation, ■ ■ la possession. C'est ■ ■ puissance ■ la possession qu'on ■ ■ grand roman ■ Gogol ■ ■ mantes. (Réalisation Henri Soubeyran.)

■ Le matinée des autres : « Le calme », mardi 11 septembre, 9 h. 5. Portrait ■ le populaire ■ traditionnelle, ■ enregistrements originaux. Producteur : ■ ■ ■ Meritens ; réalisateur : Jacques Taroni. (Première diffusion, en 1980.)

Strindberg, jeudi 9 septembre, 8 heures. Franch Oger, Jacques Neville et Jeanne Rollin-Welsz préparé, pour une dramatique, un portrait de Strindberg et partir sur Journal occulte, sa correspondance avec Harriet et ses tentatives littéraires dans la période romantique. Par sa transposition radiophonique, Strindberg devient une personnalité en vie, une pièce d'inexact, puisque l'auteur lui-même déclarait : « Il est possible que Ma destinée me l'ai vue ou m'ait été présentée une scène, me permettant de vivre le drame de ma existence ». Nous vous ferons tous les jours des

■ **Relecture :** ■ ■ ■ ■ ■
Péguy -, vendredis 5 ■ ■ ■ ■ ■
septembre, ■ 20 heures. Quels
l'actualité d'un auteur attaché,
avant 1914, ■ une forme modé-
■ du socialisme et ■ catholici-
■ ? Le débat, préparé ■
Hubert Juin ■ Anne Lemaître,
réunit, autour des ■ ■ ■ ■ ■
■ ■ ■ ■ ■ Péguy, ■ ■ ■ ■ ■
contemporaines : le ■ ■ ■ ■ ■
Dupuy, Simone Fraisse, Jean
Gautier, Jean ■ ■ ■ ■ ■
B. A.

DU LUNDI AU VENDREDI

■ Press : 9 h. 45, Chronique
 ■ D. Drole : 9 h. 45, L'été vert ;
 10 h. 30, Cinq singles pour l'été ;
 ■ J.-C. Arting : 12 h. 45, Le jeu
 ■ 100 % F : 16 h, Samedi actualité magazine ; 16 h. 5, L'oreille
 en colo ; 16 h. L'ortel en ra-
 vantes ; 16 h. Journal ; 20 h. 10,
 La tribune de l'histoire de l'été.
 ■ A. Castelot et A. Decaux :
 Alexandre Dumas voyage ;
 21 h. 15, La musique est à vous.
 ■ 100 % F : 22 h. 10, Les
 brétards du monde ; 22 h. 10,
 rythme du monde ; 23 h. 10, G.
 Cordard : 0 h. Inter dans : 1 h.
 Les choses à la nuit.

● EUROPE 1 : 5 h. Julie :
9 h. Journal ; 9 h. 15. C. ■■■
bier : 12 h. Le Sweepstakes ;
12 h. Le Sico ; ■ h. Europe-
Midi : 13 h. ■■■ Interpol ;
14 h. Kiketo ■■■ ; 17 h. Hit-
parade : ■ h. Europe - soir :
■ h. Journal ; ■ h. ■■■
ball ; ■ h. Hit - parade ■■■
clubs : 22 h. ■■■ Europe pano-
rama : 22 h. 45. Concerto pour
transistor, d'E. Lipmann ; 24 h.
Virginie : 1 h. Y. Hezard.

● R.T.L. : 8 h. J.-P. Imbach : 9 h. Stop : 10 h.
● P. Fournier : 11 h. W.R.T.I. :
12 h. W.R.T.I., rock : 13 h.
Sohu : 14 h. W.R.T.I., live,
D. Farran.

● R.M.-C. : 5 h. J. Maiedo :
8 h. - 15. L'événement : la
semaine, 16 h. Orliman :
8 h. 15. La sauroscopie : 9 h.
La grille musicale : 12 h. Télé-
match : 13 h., discothèque
d'une personnalité : 16 h., Rit-
parade, 17 h. 15.
● France 1 : 17 h. 15. Musi-
c-hall : 18 h. 15. Musi-
c-hall, avec M. Cotet.

10. Boccon : 20 h. 30 (et 18 h. 5).
 11. Breille et cou : 18 h.
 12. Les actualités magazine : 12 h. 46.
 13. Le jeu du 13 : 18 h. 16.
 14. Les actualités : 18 h. 16.
 15. 20 h. 20. La vie du sport :
 16 h. 15. L'été stariano : 21 h. 15.
 17. Les actualités : 18 h. 16.
 18. Jacq-parade : A. Francis : 18 h. 5.
 19. Inter-dance : 1 h. 10. Letz :

10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797.

FRANCE - CULTURE

FRANCE - MUSIQUE

FRANCE - CULTURE

FRANCE - MUSIQUE

—

FRANCE - MUSIQUE

[illegible]

FRANCE - MUSIQUE

FRANCE - MUSIQUE

Parcell. **F.** Faure, Duparc, de Falla.
Seethoven, Schumann, Tchaikowski, Dango-
rnikov, Moussorgski.
13 **E. 5.** Jazz et style vivant : le Grand
14 **E. 6.** Children's corner : **M. M.** L'extra-dre-
guerre : centres de Romberg, Milhaud, Mes-
siaen, Varèse.
15 **E. 7.** Concert : **M. M.** Chants et
musiques traditionnelles russes.
17 **E. 30.** Concert-Lecture : **E. Renard's** de Stra-
vinsky : 19 h. 45. **E. 31.**
20 **E. 32.** **E. 33.** Le guitar : Concerto pour
guitare et petit orchestre, de Villa-Lobos.
21 **E. 24.** Cycle d'échanges
22 **E. 25.** **E. 26.** **E. 27.** **E. 28.** **E. 29.** **E. 30.** **E. 31.** **E. 32.** **E. 33.** **E. 34.** **E. 35.** **E. 36.** **E. 37.** **E. 38.** **E. 39.** **E. 40.** **E. 41.** **E. 42.** **E. 43.** **E. 44.** **E. 45.** **E. 46.** **E. 47.** **E. 48.** **E. 49.** **E. 50.** **E. 51.** **E. 52.** **E. 53.** **E. 54.** **E. 55.** **E. 56.** **E. 57.** **E. 58.** **E. 59.** **E. 60.** **E. 61.** **E. 62.** **E. 63.** **E. 64.** **E. 65.** **E. 66.** **E. 67.** **E. 68.** **E. 69.** **E. 70.** **E. 71.** **E. 72.** **E. 73.** **E. 74.** **E. 75.** **E. 76.** **E. 77.** **E. 78.** **E. 79.** **E. 80.** **E. 81.** **E. 82.** **E. 83.** **E. 84.** **E. 85.** **E. 86.** **E. 87.** **E. 88.** **E. 89.** **E. 90.** **E. 91.** **E. 92.** **E. 93.** **E. 94.** **E. 95.** **E. 96.** **E. 97.** **E. 98.** **E. 99.** **E. 100.** **E. 101.** **E. 102.** **E. 103.** **E. 104.** **E. 105.** **E. 106.** **E. 107.** **E. 108.** **E. 109.** **E. 110.** **E. 111.** **E. 112.** **E. 113.** **E. 114.** **E. 115.** **E. 116.** **E. 117.** **E. 118.** **E. 119.** **E. 120.** **E. 121.** **E. 122.** **E. 123.** **E. 124.** **E. 125.** **E. 126.** **E. 127.** **E. 128.** **E. 129.** **E. 130.** **E. 131.** **E. 132.** **E. 133.** **E. 134.** **E. 135.** **E. 136.** **E. 137.** **E. 138.** **E. 139.** **E. 140.** **E. 141.** **E. 142.** **E. 143.** **E. 144.** **E. 145.** **E. 146.** **E. 147.** **E. 148.** **E. 149.** **E. 150.** **E. 151.** **E. 152.** **E. 153.** **E. 154.** **E. 155.** **E. 156.** **E. 157.** **E. 158.** **E. 159.** **E. 160.** **E. 161.** **E. 162.** **E. 163.** **E. 164.** **E. 165.** **E. 166.** **E. 167.** **E. 168.** **E. 169.** **E. 170.** **E. 171.** **E. 172.** **E. 173.** **E. 174.** **E. 175.** **E. 176.** **E. 177.** **E. 178.** **E. 179.** **E. 180.** **E. 181.** **E. 182.** **E. 183.** **E. 184.** **E. 185.** **E. 186.** **E. 187.** **E. 188.** **E. 189.** **E. 190.** **E. 191.** **E. 192.** **E. 193.** **E. 194.** **E. 195.** **E. 196.** **E. 197.** **E. 198.** **E. 199.** **E. 200.** **E. 201.** **E. 202.** **E. 203.** **E. 204.** **E. 205.** **E. 206.** **E. 207.** **E. 208.** **E. 209.** **E. 210.** **E. 211.** **E. 212.** **E. 213.** **E. 214.** **E. 215.** **E. 216.** **E. 217.** **E. 218.** **E. 219.** **E. 220.** **E. 221.** **E. 222.** **E. 223.** **E. 224.** **E. 225.** **E. 226.** **E. 227.** **E. 228.** **E. 229.** **E. 230.** **E. 231.** **E. 232.** **E. 233.** **E. 234.** **E. 235.** **E. 236.** **E. 237.** **E. 238.** **E. 239.** **E. 240.** **E. 241.** **E. 242.** **E. 243.** **E. 244.** **E. 245.** **E. 246.** **E. 247.** **E. 248.** **E. 249.** **E. 250.** **E. 251.** **E. 252.** **E. 253.** **E. 254.** **E. 255.** **E. 256.** **E. 257.** **E. 258.** **E. 259.** **E. 260.** **E. 261.** **E. 262.** **E. 263.** **E. 264.** **E. 265.** **E. 266.** **E. 267.** **E. 268.** **E. 269.** **E. 270.** **E. 271.** **E. 272.** **E. 273.** **E. 274.** **E. 275.** **E. 276.** **E. 277.** **E. 278.** **E. 279.** **E. 280.** **E. 281.** **E. 282.** **E. 283.** **E. 284.** **E. 285.** **E. 286.** **E. 287.** **E. 288.** **E. 289.** **E. 290.** **E. 291.** **E. 292.** **E. 293.** **E. 294.** **E. 295.** **E. 296.** **E. 297.** **E. 298.** **E. 299.** **E. 300.** **E. 301.** **E. 302.** **E. 303.** **E. 304.** **E. 305.** **E. 306.** **E. 307.** **E. 308.** **E. 309.** **E. 310.** **E. 311.** **E. 312.** **E. 313.** **E. 314.** **E. 315.** **E. 316.** **E. 317.** **E. 318.** **E. 319.** **E. 320.** **E. 321.** **E. 322.** **E. 323.** **E. 324.** **E. 325.** **E. 326.** **E. 327.** **E. 328.** **E. 329.** **E. 330.** **E. 331.** **E. 332.** **E. 333.** **E. 334.** **E. 335.** **E. 336.** **E. 337.** **E. 338.** **E. 339.** **E. 340.** **E. 341.** **E. 342.** **E. 343.** **E. 344.** **E. 345.** **E. 346.** **E. 347.** **E. 348.** **E. 349.** **E. 350.** **E. 351.** **E. 352.** **E. 353.** **E. 354.** **E. 355.** **E. 356.** **E. 357.** **E. 358.** **E. 359.** **E. 360.** **E. 361.** **E. 362.** **E. 363.** **E. 364.** **E. 365.** **E. 366.** **E. 367.** **E. 368.** **E. 369.** **E. 370.** **E. 371.** **E. 372.** **E. 373.** **E. 374.** **E. 375.** **E. 376.** **E. 377.**

[illegible]

Samedi 6 septembre

FRANCE - CULTURE

- 7 h. 2. Colportage.
- 8 h. Les chemins de la connaissance et regards.
- 8 h. 30. Comprendre aujourd'hui pour être demain : les sondages.
- 9 h. 7. L'Europe et le contemporain.
- 9 h. 15. L'Europe avec J.-N. Fautou.
- 11 h. 2. La musique prend la parole : les chemins du piano de Rachmaninov.
- 12 h. 5. Le Pont-de-Arles.
- 14 h. Sons : l'âme d'un...
- 16 h. 2. L'Europe.
- 17 h. 5. Livre avec : M. Laplante, baryton ; S. Vajard, piano (Boparis, Roussel, Durey).
- 17 h. 20. L'Europe en pensée contemporaine : la notion de structures dissolutives, avec M. de Rodici.
- 18 h. 30. L'Europe-Canada présente : lettre du Québec.
- 19 h. 2. Parole nommée : C. Weinmann.
- 20 h. Avec E. Weiss et M. R...
- 21 h. 56. Ad Uls, avec M. de Sotewil.
- 22 h. 2. La fugue du samedi.

FRANCE - MUSIQUE

[illegible]

Dimanche 7 septembre

FRANCE-CULTURE
7 h. 7, **Le Saut du loup**
7 h. 10, **Horizon**, magazine religieux.

- 7 h. 48, Evénement de la : la Festival Internationale de Dijon.
- 8 h., 1944-1944 et christianisme national.
- 8 h. 20, Peuple antisme.
- 8 h. 10, Ecoute Israël.
- 8 h. 48, Evénement de la contour.

10 h., Messe à l'Abbaye des Minimes de
11 h., Regards sur le musée.
12 h. 5. Allegra.

12 h. ■ Musique de chambre : V. Papaz-
N. Glusnev, accompagnés par K.
Christova, piano (réfécil) ■ donné
à l'auditorium 104 de la maison ■ Radio-
France : Haendel, Purcell, Fauré, ■

14 h., Sons.
14 h. 5, La Comédie-Française présente : « la
Puce à l'oreille », de G. Feydeau.
16 h. 11, Festival d'Avignon : W. Breuer Kol-
lektif

17 h. 30, Escapes de l'esprit : **Séjour** (à les Vacances e).
18 h. 30, Ma non troppo.
19 h. 10, Le cinéma des cinéastes.
20 h. 30, Festival de Bayreuth : Lohengrin, de

B. Wagner, par l'Orchestre du Festival et
chœur N. Bal... dir. Edo... avec
E. Krivine

FRANCE - MUSIQUE

Monteverdi: « Sonatine pour piano »,
Bavil: « Trio sérénade pour deux violons et
alto », de Kodaly: « Deuxième Symphonie

9 h. 30, Concert du passé : Reconstitution d'un concert donné en 1924 (« Symphonie en ré mineur » de G. Frank ; « Quintette pour

clarinette et cordes », de Mozart ; « Nuit dans les jardins d'Espagne », de de Falla ; « La Perle », de F. Dukas ; « Ouverture d'Égmont », de Beethoven).

11 h. 30. Concert : « Les Sept Dernières Paroles »

13 h. 5. Jazz vivant estival : L. Armstrong, B. Eldridge, D. Gillespie, M. Davis, C. Brown, M. Fruscella.

«Symphonie» 10a, Mahler, «L'Extase», de Scriabine, par le Philharmonic Symphony Orchestra of New York; «Derrière scènes de Wozzeck», de Berg, par le New York Philharmonic Orchestra; «Lied de Walther», de Schubert.

15 h. 30, Musiques de plein air : Suite française pour carillon, Danseries du C. S. Siéto. Musique pour le camp du Drap Air et C. de Haendel, Wagner.

orchestre de J.-S. Bach : « Symphonie
n° 45 : les Adieux », de Haydn, « Sérénade
pour cordes en mi mineur », d'Elgar, « Sieg-
fried Idyll », de Wagner, par le Nouvel
Orchestre Philharmonique, et soliste :
E. Krivina.

20 h. Festival de Salzbourg 1989 : « Les Contes d'Hoffmann », d'Offenbach, par l'Orchestre philharmonique de Vienne.

هكذا من الأصل



ROBERT DUTREUIL/LE MONDE

FUGUES

Les enfants de la route

Pendant tout le dix-neuvième siècle, psychiatres et philanthropes ont été fascinés par le nombre de petits vagabonds que la « passion » poussait à tout quitter pour partir sur les routes.

CATHERINE MEVEL

DANS un ouvrage intitulé *Le Silece de l'enfant*, publié en 1901, Ellen Key, féministe suédoise, fait le constat suivant : « Pendant que l'on prononce de belles paroles sur le développement individuel, on procède avec les enfants non pas comme s'ils étaient par eux-mêmes un but, mais bien comme s'ils étaient créés pour la joie, l'orgueil et la commodité des parents. » Cette remarque peut paraître singulièrement moderne pour l'époque. Elle s'inscrit dans un nouveau courant de pensée qui a pour objectif plus ou moins philanthropique de protéger l'enfant. Les psychiatres se penchent sur l'enfance et s'intéressent de manière particulière à ceux qui échappent à l'emprise familiale ou scolaire, aux petits fugueurs et vagabonds, qui ne cessent d'interroger cette fin de siècle. Cette soudaine préoccupation est le point d'aboutissement d'un long processus de domestication de l'enfance en général, et en particulier du jeune mendiant, du gamin vagabond. L'attention sociale se porte sur l'enfant des rues, sur tous ces enfants laissés à eux-mêmes à un âge précoce, qui font leur apprentissage de la vie directement sous la tutelle des adultes, parmi cette foule vivante et interlope qui les attire, se rit d'eux souvent, et parfois même les abuse et les protège.

Tout au long du dix-neuvième

siècle, les enfants se retrouvent aux revues, colportent des nouvelles, font circuler des bruits. Ils trouvent la rue un monde étrangement nouveau. Quelle est la raison de leur comportement ? Les psychiatres de cette fin de siècle, « La passion », répondront-ils. Ils veulent être là où il se passe quelque chose. Et ils apparaissent rétrospectivement, bien encombrants, ces enfants initiés trop tôt au combat des rues, à la politique, ces enfants insolents et dégoûtés qui connaissent une ville mieux que les services de police eux-mêmes.

L'affaire est portée devant les hautes institutions. Le sénateur Béranger évoque en 1895 auprès de l'Académie des sciences morales et politiques le problème en ces termes : « Chez certains enfants, le vagabondage devient une passion. Il en est qui fuient pour s'abandonner dans leur famille sous l'empire d'un besoin de liberté qui n'est jamais assouvi. On les voit porter le même jour leurs pas dans tous les quartiers de la capitale, assister à tout ce qui s'y passe, querelles, accidents, agitations publiques. Il n'est pas un mouvement désordonné auquel ils ne participent, pas une émeute qu'ils ne grossissent. Les premiers aux barricades, ce sont eux qui s'exposent, et non qu'ils se passionnent pour une opinion politique quelconque, mais c'est un drame, et ils en sont les ac-

teurs. » Il ne manque pas d'ailleurs la pente facile de ce « désordre d'instinct plus grand et déplorable qu'il est la preuve et la cause de faits plus graves que ceux que nous voyons tous les jours ». La rue, symbole d'émancipation, devient alors un lieu de délinquance, chargée de tous les maux. Contingemment, les psychiatres le répéteront, le vagabondage, la fugue, est fait des promiscuités douteuses de la rue, mêlant au

Morbide

Le vagabondage passe d'un état « propre au dix-neuvième siècle, qui assimile ensemble les enfants et les adultes dans la quête de travail, de nourriture, dans les services qu'ils pouvaient mutuellement se rendre, à un symptôme psychiatrique. S'il est difficile de corriger l'enfant, il apparaît d'autant plus difficile d'attacher l'enfant à la famille, facilitée par le fait que la famille devient peu à peu un lieu surveillé et contrôlé par la police gratuite ou maintenant obligatoire. (loi Falloux, puis Jules Ferry de 1883). Ces lieux, constituant la place naturelle de l'enfant, vont, de façon progressive, être détournés, lui interdire la libre fréquentation de la ville

et la circulation sur l'ensemble du territoire. Le vagabondage, signe d'une anomalie sociale, devient l'indice d'une anomalie de l'individu et du milieu. Fugue et vagabondage se mettent à révéler un « milieu moral perturbé », un « milieu social perturbé », une « lourde hérédité familiale ». La psychiatrie ne sera pas longue à les lier aux troubles du développement et fugue.

« Ils errent... pourquoi errent-ils ? » s'interrogent les psychiatres. Fugue n'est pas en soi une grande faute ni un crime, puisqu'il s'agit simplement « de rompre avec un milieu, de quitter un lieu de résidence ». Mais, si on se réfère à l'histoire de la psychiatrie, on trouve que les psychiatres trouvaient leur prise, sur cette « impulsion anormale », cette « force irrésistible de départ ». La fugue est alors mince entre les deux classiques de la fugue : la fugue de la maison paternelle, de l'école ou du travail, et la fugue de la rue. « C'est l'acte de marche ou de voyage accompli par accès, à l'insu de la conscience normale », en un mot, la fugue simple ou la fugue morbide. En retour, le vagabondage devient la chronologisation de la fugue, le fait d'être sans pouvoir revenir à un domicile fixe. Les psychiatres ne parviennent pas à une seule et même leur emprise sur les petits fugueurs, il leur faut attendre le développement d'une institution spécialisée : l'armée.

Il apparaît, à la fin du dix-neuvième siècle, à la fin du siècle dernier, que l'intérêt national est bien mal représenté. Les médecins militaires constatent que le nombre des fugues « délictueuses » est en augmentation constante. Au moment où la jeune République met en place le service militaire obligatoire (loi de 1889) (qui remplace l'ancien système de tirage au sort), les guerres mondiales s'étendent, appelant des jeunes vivants recrutés sans beaucoup de discernement, plus d'un tiers des condamnations (nombreuses par ailleurs) ont pour motif la désertion ou la fugue. Or, ainsi que le raconte Robert Truquin, l'un des plus

psychiatres militaires, « tout en étant un acte d'insubordination, la fugue est d'une manière ou d'une autre la cible de leur intervention : quasiment tous les psychiatres de l'époque ont, au cours de leur vie, consacré un chapitre ou un article à ce sujet.

Or, une enquête plus approfondie de la vie des militaires révèle que l'armée a été précédée de fugues familiales et de fugues scolaires. La filiation se déduit clairement, la fugue de l'enfant mène à la fugue du militaire. Les psychiatres répondront en déclarant la chasse aux malades. Régie demande un plus du militaire d'aptitude physique, un certificat d'aptitude mentale. Chailan de Belval expose, au sein de la commission de la psychopathologie, l'élimination des suspects afin de débarrasser l'armée du complice des malades. « C'est à une époque où la pensée orthodoxe, rationaliste, le nationalisme s'affirme franchement, les militaires veulent une armée saine et disciplinée. »

L'histoire ne manque pas d'ironie, ni l'armée, qui, après avoir pendant tant de siècles alimenté la catégorie des mendiants et vagabonds en jetant sur les routes ses soldats malades, fait apparaître à la fin du siècle dernier comme un fleau de la société. Qui sont-ils ces vagabonds et inamendables ? Il semble que, pour les trois quarts, il s'agisse d'individus déclarés inaptes au service, et, pour le restant, de ceux que l'armée a abîmés et rejetés sur les routes, de ceux qui alimentent régulièrement les différents hospices. Ils y apportent (et surtout y ont apporté) leurs infirmités, mais aussi leurs maux, et qui séduisent-ils ? Justement, l'oreille attentive des petits vagabonds.

Dans les *Mémoires d'un soldat*, Norbert Truquin raconte comment, enfant, il est amené à faire route avec un vieux sol-

dat, qui a subi une blessure pour la France, et dont le corps, criblé de blessures, ne lui apporte aucune pension. Faisant pour lui des malices, pour son fils, de lui faire les malices de son père, de l'époque, il le régit au « clocher du bois », hôpital où le docteur Galle haïssait pour soigner leur père. C'est là que le petit Norbert prend son plaisir à dévorer une douzaine d'œufs durs, qu'il ramène à la journée à se faire exploiter.

Dans le sang

Les philanthropes et les psychiatres se livrent bien compte de la difficulté de conjurer les maux de la rue. Ils tentent d'enlever à ces vieux militaires leur audace, leur équilibre, non sans lyrisme la même méthode de brisards, qui alimentent à l'époque les légendes de la guerre. Une compagnie d'infanterie qui se pressent en cercle autour d'eux, d'effroi, de soupirs d'attendrissement, ou de soulagement. Mais qui, dans eux, porteront ces enfants dans plus à l'armée, de leur imagination que de leur soumission à l'ingratitude disciplinaire militaire.

Où donc aller la coupure entre le normal et le pathologique, si ce n'est dans le geste de l'action, dans le geste et les intentions de partir, et le départ lui-même ? C'est là la cible des psychiatres, et c'est là que l'impulsion irrationnelle de l'enfant à prendre la route se glisse sur un chemin en partant, à tout quitter, à la sollicitation d'une parole, d'une image, d'un récit ? Il faudra ces blocs de solidarité qui s'étaient créés dans la rue au hasard des rencontres.

(Lire la suite page XV.)

AUTOCRITIQUE

Lukacs et l'ombre de Staline

Successivement porte-parole et pourfendeur du stalinisme, Lukacs a vécu de l'intérieur les secousses de la pensée marxiste. Le philosophe roumain Nicolas Tertulian analyse ces revirements.

DIDIER ERIBON

L'ITINÉRAIRE politique et intellectuel de Georges Lukacs, philosophe hongrois né en 1917, est l'un des plus grands chapitres de l'histoire de la pensée marxiste, et plus particulièrement de la philosophie néo-hégélienne. Il découvre la philosophie de Hegel, il découvre la philosophie de Marx, il découvre la philosophie de Lukacs. Il fait partie de la génération de 1917, celle qui a vu naître le mouvement de la gauche radicale en Hongrie. C'est dans cette époque que se situe la dialectique hégélienne et la philosophie marxiste. Lukacs, pendant la guerre, a été un philosophe engagé. Il a écrit des livres qui ont marqué la pensée de son époque. C'est ainsi qu'il a écrit *Le rôle du héros*, un ouvrage qui a été très influent dans la pensée de son époque.

complexité du réel par rapport à l'expansion triomphante de la subjectivité.

Dogmatisme

— Lorsque la première auto-critique a été prononcée, Lukacs était devenu un penseur dont les idées étaient plus complexes et plus riches que celles de son époque. C'est ainsi qu'il a écrit *Le rôle du héros*, un ouvrage qui a été très influent dans la pensée de son époque. C'est ainsi qu'il a écrit *Le rôle du héros*, un ouvrage qui a été très influent dans la pensée de son époque.

— La question du rapport de Lukacs au stalinisme est l'un des problèmes les plus complexes de l'histoire de la philosophie marxiste. C'est ainsi qu'il a écrit *Le rôle du héros*, un ouvrage qui a été très influent dans la pensée de son époque. C'est ainsi qu'il a écrit *Le rôle du héros*, un ouvrage qui a été très influent dans la pensée de son époque.

— Lukacs a appuyé Staline, non seulement dans le débat avec Trotski à la fin des années 30, mais aussi dans le débat philosophique organisé à Moscou, dans les années 50, sur les fondements de la philosophie marxiste. C'est ainsi qu'il a écrit *Le rôle du héros*, un ouvrage qui a été très influent dans la pensée de son époque. C'est ainsi qu'il a écrit *Le rôle du héros*, un ouvrage qui a été très influent dans la pensée de son époque.

— Il a appuyé Staline, mais il a aussi écrit des livres qui ont marqué la pensée de son époque. C'est ainsi qu'il a écrit *Le rôle du héros*, un ouvrage qui a été très influent dans la pensée de son époque. C'est ainsi qu'il a écrit *Le rôle du héros*, un ouvrage qui a été très influent dans la pensée de son époque.

— Nous nous trouvons devant un paradoxe intéressant : Lukacs a appuyé une initiative de l'orthodoxie officielle, mais il a développé une ligne de pensée qui était en fait une critique de cette orthodoxie. C'est ainsi qu'il a écrit *Le rôle du héros*, un ouvrage qui a été très influent dans la pensée de son époque. C'est ainsi qu'il a écrit *Le rôle du héros*, un ouvrage qui a été très influent dans la pensée de son époque.

— Vous parlez d'une certaine critique de la ligne officielle stalinienne qu'on pourrait percevoir dans les œuvres de cette période ?

— Tout d'abord, il ne faut pas oublier que Lukacs a écrit *Le rôle du héros* pendant la guerre. C'est ainsi qu'il a écrit *Le rôle du héros*, un ouvrage qui a été très influent dans la pensée de son époque. C'est ainsi qu'il a écrit *Le rôle du héros*, un ouvrage qui a été très influent dans la pensée de son époque.

— Mais revenons au problème du fond : est-ce que la pensée de Lukacs est vraiment une critique de la ligne officielle stalinienne ? C'est ainsi qu'il a écrit *Le rôle du héros*, un ouvrage qui a été très influent dans la pensée de son époque. C'est ainsi qu'il a écrit *Le rôle du héros*, un ouvrage qui a été très influent dans la pensée de son époque.

— Le problème est de savoir si Lukacs a écrit *Le rôle du héros* pendant la guerre. C'est ainsi qu'il a écrit *Le rôle du héros*, un ouvrage qui a été très influent dans la pensée de son époque. C'est ainsi qu'il a écrit *Le rôle du héros*, un ouvrage qui a été très influent dans la pensée de son époque.

— Je pense que ce livre a marqué la pensée de son époque. C'est ainsi qu'il a écrit *Le rôle du héros*, un ouvrage qui a été très influent dans la pensée de son époque. C'est ainsi qu'il a écrit *Le rôle du héros*, un ouvrage qui a été très influent dans la pensée de son époque.

— Mais on ne peut pas nier que Lukacs a écrit *Le rôle du héros* pendant la guerre. C'est ainsi qu'il a écrit *Le rôle du héros*, un ouvrage qui a été très influent dans la pensée de son époque. C'est ainsi qu'il a écrit *Le rôle du héros*, un ouvrage qui a été très influent dans la pensée de son époque.

— Mais on ne peut pas nier que Lukacs a écrit *Le rôle du héros* pendant la guerre. C'est ainsi qu'il a écrit *Le rôle du héros*, un ouvrage qui a été très influent dans la pensée de son époque. C'est ainsi qu'il a écrit *Le rôle du héros*, un ouvrage qui a été très influent dans la pensée de son époque.

— Un livre comme *La destruction de la raison* doit être lu, à mon avis, à plusieurs niveaux. Il y a, sans aucun doute, dans ce livre des prises de position qui sont dogmatiques, des simplifications abusives des idées de certains philosophes. Mais il y a aussi, dans ce livre, une certaine richesse de la pensée. C'est ainsi qu'il a écrit *Le rôle du héros*, un ouvrage qui a été très influent dans la pensée de son époque. C'est ainsi qu'il a écrit *Le rôle du héros*, un ouvrage qui a été très influent dans la pensée de son époque.

— Le chapitre, écrit évidemment pour répondre à la « commande sociale » du moment (nous sommes en 1950, pleine époque froide), est une tentative de réconciliation entre la phénoménologie de Husserl, ou la dénonciation sans nuances des derniers livres de Bergson, et la pensée de Lukacs. C'est ainsi qu'il a écrit *Le rôle du héros*, un ouvrage qui a été très influent dans la pensée de son époque. C'est ainsi qu'il a écrit *Le rôle du héros*, un ouvrage qui a été très influent dans la pensée de son époque.

— Quant à l'existentialisme ou à la phénoménologie, c'est un livre important, mais il est aussi un livre qui a été très influent dans la pensée de son époque. C'est ainsi qu'il a écrit *Le rôle du héros*, un ouvrage qui a été très influent dans la pensée de son époque. C'est ainsi qu'il a écrit *Le rôle du héros*, un ouvrage qui a été très influent dans la pensée de son époque.

— Pourrait Lukacs a réécrit ce livre ?

— Oui, parce qu'il a gardé jusqu'à la fin sa critique de principe de l'existentialisme. Il voulait écrire une étude sur la critique de la raison dialectique. Mais il n'en a eu que deux cents pages, puis il s'est arrêté, parce qu'il trouvait ce livre très intéressant, pour ne pas dire obscur. C'est ainsi qu'il a écrit *Le rôle du héros*, un ouvrage qui a été très influent dans la pensée de son époque. C'est ainsi qu'il a écrit *Le rôle du héros*, un ouvrage qui a été très influent dans la pensée de son époque.

mais extrêmement confus et ennuyeux », écrivait-il dans une lettre. Ses yeux, Sartre avait fait des progrès énormes depuis l'*Être et le Néant* ; mais il restait fidèle à l'idée hégéliennienne : l'homme est un être qui se fait le monde. Or, pour Lukacs, la socialité n'est pas une dimension que l'homme a acquise progressivement. Ce n'est pas une dimension secondaire, mais originale, constitutive, de l'être humain.

— Vous considérez les œuvres postérieures de Lukacs comme une réaction contre l'appauvrissement du marxisme ?

— Oui. L'*Esthétique* et l'*Ontologie* sont nées comme réaction au terrible appauvrissement du marxisme à l'époque stalinienne. Mais c'est aussi une réaction contre l'expansion du néo-positivisme et de la philosophie analytique. Il proteste contre l'idée de réduire la philosophie à la théorie de la connaissance scientifique. Sa volonté est de récupérer la richesse des catégories du réel.

— C'est un retour à la tradition de la *Métaphysique* d'Aristote et de la *Logique* de Hegel. C'est une tentative pour redonner à la philosophie son souffle métaphysique, hanté par le scientisme néo-positiviste.

Désaffection

— En ce sens, « l'*Esthétique* » est beaucoup plus qu'une lettre à Sartre ?

— Oui. Dans l'*Esthétique* il y a de nombreux développements sur la science, la magie, la religion. C'est une tentative ambitieuse de reconstruire une réflexion totalisante sur les fonctions de l'esprit. Il y a aussi une sorte de critique de l'esprit.

— Pour Lukacs, l'essentiel dans l'art, c'est le contenu humain. Peut-on lui faire grief d'avoir, dans l'époque d'expansion du technocratie, du scientisme, de la philosophie analytique, de faire ressurgir les grandes traditions humanistes et de définir, avec une intrépidité humaniste, l'irréductibilité de l'œuvre d'art ?

— Il semble, en effet, que Lukacs ait écrit *Le rôle du héros* pendant la guerre. C'est ainsi qu'il a écrit *Le rôle du héros*, un ouvrage qui a été très influent dans la pensée de son époque. C'est ainsi qu'il a écrit *Le rôle du héros*, un ouvrage qui a été très influent dans la pensée de son époque.

— C'est ce caractère humaniste de sa pensée qui a marqué Lukacs. C'est ainsi qu'il a écrit *Le rôle du héros*, un ouvrage qui a été très influent dans la pensée de son époque. C'est ainsi qu'il a écrit *Le rôle du héros*, un ouvrage qui a été très influent dans la pensée de son époque.

initiative théorique principale, c'est d'introduire dans la philosophie de son époque le concept de la subjectivité. Il pense qu'on ne doit pas parler seulement de classes sociales, mais aussi de l'humanité, comme une entité qui se constitue historiquement, comme un corps de qualités progressivement acquises. L'idée centrale de l'*Esthétique* est que les grandes œuvres d'art expriment justement, à travers une détermination temporelle et spatiale qui est celle de l'artiste dans son temps, l'aspiration qui est celle de l'humanité dans sa totalité.

— L'*Esthétique*, par-delà les œuvres de la période stalinienne, et même par-delà « l'histoire et conscience de classe », retrouve les thèmes des premières œuvres de Lukacs, c'est-à-dire des œuvres qui sont antérieures à son adhésion au marxisme.

— L'*Esthétique* définit bien la pensée de Lukacs comme une philosophie du sujet. Lukacs fait place de plein droit à l'affirmation de la subjectivité humaine. L'idée que Lukacs a exprimée devant le « réel », qu'il s'est plu à la force contraignante de l'objectivité, est de la nécessité historique (c'est-à-dire le stalinisme), est au fond renversée par la place qu'il donne à la subjectivité humaine. Il retrouve, en effet, sa pensée de jeunesse, qui était présente dans ses œuvres de la période stalinienne, mais sur un plan dialectique. Toutes les sources de la pensée de jeunesse réapparaissent et connaissent une éclosion. C'est-à-dire beaucoup d'idées qu'il avait développées à partir de Hegel, de Dilthey, de Husserl et de Heidegger.

— Et, ainsi, l'idée du caractère désaliénant de l'art, par exemple, a eu, pour les pays de l'Est, un effet de renouveau de l'histoire de la pensée : on peut lire l'*Esthétique*, ainsi que l'*Ontologie*, comme une gigantesque tentative de reconstruire une réflexion totalisante sur les fonctions de l'esprit. Il y a aussi une sorte de critique de l'esprit.

— Il semble, en effet, que Lukacs ait écrit *Le rôle du héros* pendant la guerre. C'est ainsi qu'il a écrit *Le rôle du héros*, un ouvrage qui a été très influent dans la pensée de son époque. C'est ainsi qu'il a écrit *Le rôle du héros*, un ouvrage qui a été très influent dans la pensée de son époque.

— La pensée de Lukacs est une pensée par essence critique, non conformiste, qui prend, de manière explicite, des libertés avec le rapport aux pratiques existentielles. Lukacs a écrit un texte

sur la question de la démocratie, à la suite des événements de Tchécoslovaquie en 1968. Il ne l'a pas publié parce qu'il n'était pas très satisfait. Mais c'est ici qu'on trouve cette pensée politique et ses analyses sur la situation du socialisme réel. On trouve, dans ce texte, une critique aiguë de pratiques bureaucratiques. Le centralisme autoritaire, la manipulation, l'absence d'auto-détermination dans les pratiques élémentaires de la vie quotidienne, le danger fatal de dépolitisation, la régression des gens.

— Mais votre expression « pensée de la dissidence » appelle quelques éclaircissements. Lukacs était un esprit opposant, mais il n'a jamais rompu l'unité avec le socialisme dans son pays. Son projet était de « redresser » ce qu'il jugeait être une déformation ou une mutilation du socialisme, de donner un fondement théorique à la reconstruction, sur des bases humanistes, de ces sociétés, mais non de les engager dans une contestation globale. La pensée de l'École de Francfort est, dans ce sens, plus négative et plus radicale que la sienne ; mais aussi beaucoup plus sommaire, pour ce qui concerne les pays de l'Est. Lukacs a vécu du dedans l'expérience du socialisme et il a pu mesurer la pesanteur du réel, la complexité effective du tissu social. La subjectivité lukacienne est une subjectivité enracinée dans l'objet, qui veut modifier et réformer le réel, en s'appuyant sur la science et les techniques. Tandis qu'Adorno, beaucoup plus pessimiste, trouvait son seul point d'appui dans la négativité elle-même, dans un travail de négation perpétuelle (1).

— Il faut ajouter que ni Lukacs ni Adorno ne sont des figures dominantes de la pensée et de l'intelligence à l'Est. Une certaine désaffection à l'égard de la philosophie orientée vers les problèmes sociaux et historiques fait que les jeunes philosophes roumains, par exemple, s'intéressent plus à Heidegger et à Nietzsche, ou à Karl Popper et à la philosophie analytique, ou au structuralisme et à la sémiotique. Mais ceux qui sont concernés par une réflexion critique sur les problèmes concrets de la société de notre temps trouvent finalement l'impulsion pour développer une pensée autonome dans les écrits des penseurs comme Lukacs, Adorno ou Bloch.

(1) Voir l'interview de Miguel Abensour sur l'École de Francfort, dans le Monde Dimanche du 2 mars 1970.

CONTROVERSE

Jung et le nazisme

ROLAND JACCARD

Christian Delacampagne a écrit un livre intitulé *Le nazisme et la psychologie*. Il y a, dans ce livre, une critique de la pensée de Jung. C'est ainsi qu'il a écrit *Le rôle du héros*, un ouvrage qui a été très influent dans la pensée de son époque. C'est ainsi qu'il a écrit *Le rôle du héros*, un ouvrage qui a été très influent dans la pensée de son époque.

— G. JUNG et le nazisme : on pourrait être le sujet d'une étude ou d'une recherche qui mettrait au point un point de vue sur les relations entre Jung et le nazisme. C'est ainsi qu'il a écrit *Le rôle du héros*, un ouvrage qui a été très influent dans la pensée de son époque. C'est ainsi qu'il a écrit *Le rôle du héros*, un ouvrage qui a été très influent dans la pensée de son époque.

— Deux partis s'affrontent ici : d'un côté, les partisans de Jung, d'autre côté, les partisans de la psychologie analytique. C'est ainsi qu'il a écrit *Le rôle du héros*, un ouvrage qui a été très influent dans la pensée de son époque. C'est ainsi qu'il a écrit *Le rôle du héros*, un ouvrage qui a été très influent dans la pensée de son époque.

— Mais on ne peut pas nier que Jung a écrit *Le rôle du héros* pendant la guerre. C'est ainsi qu'il a écrit *Le rôle du héros*, un ouvrage qui a été très influent dans la pensée de son époque. C'est ainsi qu'il a écrit *Le rôle du héros*, un ouvrage qui a été très influent dans la pensée de son époque.

s'entourer de collaborateurs juifs — notamment Joanne Jacob, Gerhard Adler, Annela Jaffé, Michael Cahan — et en 1940, ses livres rejoignent ceux de Freud sur la liste Otto, le fameux index hitlerien (2).

Pour un observateur à peu près neutre, il semble aujourd'hui évident que compter Jung parmi les partisans du nazisme est une contre-vérité, à la limite de la diffamation. Il reste cependant que son attitude, comme celle de tout scientifique soucieux de ne pas rompre les liens avec un pays soumis à un régime totalitaire, a pu prêter le flanc à des critiques et susciter des interprétations contradictoires.

Contre sa volonté

Rappelons les faits : en 1933, le professeur Ernst Kretschmer démissionne de son poste de président de la Société générale médicale de psychiatrie, groupant des praticiens allemands et étrangers. Il estime ne plus disposer de suffisamment de liberté pour assumer ses fonctions. Avec son accord, Jung, pensant comme étranger disposer d'une marge de manœuvre plus importante, lui succède, ce qui l'amènera à collaborer avec le professeur Goering, le neveu du ministre, jusqu'en 1939. Dans le premier numéro « entité » de leur revue : *Zentralblatt für Psychotherapie* (décembre 1933), le professeur initiait tous les psychothérapeutes non seulement à l'analyse, mais aussi à la thérapie d'Adolf Hitler, mais à la

prendre comme base de leur activité. Destinée uniquement à l'édition allemande de la revue, ce manifeste fut glissé par erreur dans l'édition internationale, ce qui provoqua de vives réactions. Un psychiatre suisse, le Dr Bally, signala dans la *Neue Zürcher Zeitung* (27 février 1934) qu'un de ses collaborateurs prit à tort une revue si étrangère aux idées démocratiques de son pays. Aussitôt, Jung répliqua fermement dans le même journal que ce « manifeste politique avait été publié contre sa volonté expresse ».

Pour se justifier, il écrivit encore ceci : « Je me suis placé devant un conflit moral. Devais-je, prudent et neutre, me retirer en sécurité de ce côté-ci de la frontière, voire en toute innocence sans m'impliquer, ou devais-je — comme j'en étais bien conscient — risquer d'être attaqué, risquer l'inévitable incompréhension à laquelle n'échappait pas celui qui, pour des raisons d'ordre supérieur, est entré en relation avec le pouvoir politique en Allemagne aujourd'hui ? Devais-je sacrifier la science, ma loyauté envers mes collègues, l'amitié qui me lie à beaucoup de médecins allemands (...), devais-je sacrifier tout cela à mon confort égoïste, à une vision politique déférente ? Aussi je n'avais d'autre possibilité que de me prêter moi-même, de prêter mon nom et ma position indépendante, pour la bénédiction de mes amis ».

Ainsi donc, Jung n'aurait collaboré avec le régime nazi que dans le seul but d'empêcher la Société générale médicale de psychiatrie de tomber entièrement sous la coupe des psychiâtres allemands. Aux idées du Dr Reich, il pensait également pouvoir protéger les psychothérapeutes juifs en acceptant de succéder à Kretschmer, de même qu'avec l'accord de Freud l'arabe Boezem remplaça le juif Hittington à la tête de la Société allemande de psychanalyse.

Dans un éditorial du *Zentralblatt für Psychotherapie* qu'il

rédigea lui-même, C.-G. Jung entreprit de réhabiliter la psychologie juive. Il fut également, dans la conjoncture politique allemande, un tel projet, outre qu'il était des plus discutables, pouvait prêter à tous les malentendus. Notons cependant qu'un terme de son article Jung insistait tout particulièrement sur le fait que cette distinction « n'implique pas une critique de la psychologie sémitique, pas plus qu'une discussion sur les particularités psychologiques d'Extrême-Orient n'implique une critique des Chinois ». On lui en voulut alors d'avoir mis sur le même plan la psychologie des Juifs et celle des Chinois, sans se rendre compte du racisme qu'une telle critique impliquait.

Il n'est aucun doute, d'après les documents et les témoignages dont nous disposons maintenant, que Jung fut beaucoup moins impliqué dans le nazisme que d'autres penseurs. Mais, alors que les intellectuels français vénéraient ce dernier, ils se montrèrent intransigeants et souvent injustes à l'égard de Jung. Deux poids, deux mesures. Pourquoi ?

(1) Freud ou Jung, Glotzer, PUF.

(2) Jung face au nazisme, Cahiers de la psychologie, n° 1, hiver 1977, 5, rue Les-Casse, 75007 Paris.

Édité par la S.A.R.L. le Monde.

Imprimé par la S.A.R.L. le Monde.

Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration.

مكتبة المجلد

TRADITIONS

Les marionnettes de M. Oe

M. Minosuke Oe est le dernier fabricant de marionnettes du Japon. Un art intimement lié à la tradition culturelle et religieuse, qui connaît un nouveau regain d'intérêt.

PHILIPPE PONS

On n'entend que le bruit du cliquetis des bois tendus. Les incisions successives font jaillir des copeaux. Peu à peu, du petit bloc de bois que le vieil homme tient au creux de sa main gauche, l'angle vif d'un nez, le contour d'un visage, se dégagent. Les traits d'un visage, de temps à autre, esquissent les proportions au pin-cesu avec des gestes rapides. Au fur et à mesure que le travail avance, les sourcils, les rides, la forme du menton, sont dessinés avec plus de précision. En quelques heures, de ces longues mains noueuses et soignées qui s'activent devant nos yeux, va jaillir une tête humaine, comme miniature. Un visage à la fois, aux traits accusés, au menton légèrement au nez incliné, celui d'un marchand de sautoirs d'Osaka. Puis, il faudra polir la tête, la frotter en deux en séparant l'arrière du crâne du visage pour l'évider et y placer les mécanismes des parties mobiles (yeux, bouche, sourcils). Dans les faubourgs du port de Naniwa, à l'est de Shikoku, la quatrième rue de l'archipel nippon, un homme qui a conservé dans le regard l'éclat d'un jeune homme de sa vie à donner naissance à des personnages de théâtre : les marionnettes du Bunraku d'Osaka, sans doute le plus élaboré des théâtres de marionnettes du monde, M. Minosuke Oe, le soixante-troisième, est, avec son disciple Ishida, le dernier fabricant de marionnettes du Japon. Il a sculpté près de huit cents têtes : un tiers de celles qui paraissent sur la scène du Bunraku sont nées entre ses mains.

L'atelier de M. Oe est, à lui seul, un univers. Au départ, on a l'impression d'entrer dans un bric-à-brac ou un grenier dans lequel un enfant aurait sorti de vieilles malles des poupées décolorées, lues, puis, au fur et à mesure que M. Oe parle, assis en tailleur devant son établi envahi d'outils à travailler le bois, de vieilles tasses avec un fond de peinture séchée, de pots où sont plongés des pinceaux qui ne laissent devant lui qu'un petit carré de copeaux, tout prend sens. Le Bunraku a une place spéciale dans le Japon. Cet art, qui associe conteurs et marionnettistes, s'est développé au cours de la première moitié du dix-septième siècle, dans la région d'Osaka. Trois hommes allaient faire de ce qui n'était encore qu'un mode d'expression populaire et mineur l'un des grands arts du spectacle. Le premier fut Gidayu Takemoto (qui est resté dans l'histoire sous le nom de Gidayu). Paysan devenu musicien et chanteur de grand talent, il ouvrit son propre théâtre dans cette ville de marchands prospère, qui devenait Osaka. Le second était le manipulateur Hachirobei Tassumatsu et le troisième le dramaturge Chikamasa — le « Shakespeare » japonais (vers 1650-1724). Avec ces trois hommes, et surtout le dernier, l'histoire du théâtre de marionnettes passa du domaine du comique, de l'épique ou du surnaturel au drame psychologique et à l'étude des caractères.

Un bâton

Du Bunraku (dont le nom vient de Bunrakuken Uemura, qui, au début du dix-neuvième siècle, créa à Osaka une sorte de conservatoire de la tradition, notamment de la technique de la manipulation telle que l'avait établie vers 1730 Bunraku Yashida (1), Clandu a pu dire : « Toute la vie au bout d'un bâton ». A l'origine, comme le rappelle M. Oe, c'était bien d'un bâton qu'il s'agissait. La marionnette semble avoir pour point de départ le bâton que les prêtres shinto (la religion pré-mière du Japon) utilisaient pour permettre à l'esprit de « s'in-

carner ». C'est aussi d'un bâton dont se servent les miko (médiums) qui exercent encore leurs talents dans le nord de l'archipel. « Après ce simple bâton », écrit Jacques Pimpaneau, « l'époque suivante ne put pas faire vers le réalisme avec, d'une part, le phallus en bois que l'on retrouve dans beaucoup de cultes païens encore aujourd'hui dans les campagnes japonaises et, d'autre part, le bâton des médiums comportant à son sommet une petite tête à peine esquissée, en tissu ou sculptée (2) ». Les véritables poupées étant peut-être venues de Corée.

Sortant d'un amoncellement de têtes, celle d'un homme avec trois touffes de cheveux au sommet du crâne et une bouche en cul de poule, M. Oe précise qu'elle lui a été envoyée pour réparation de l'île de Sado, au nord, sur la mer du Japon. « A Sado, les habitants conservent le théâtre de marionnettes tel qu'il existait avant Chikamasa », dit-il. C'est ce type de marionnettes à la tête fine qui a été connu à Osaka puis déposé et perfectionné. Il reste aussi à Awaeda (île de Shikoku) des marionnettes qui servent à une sorte d'incantation ou d'exorcisme pour faire venir les dieux. Les manipulateurs font évoluer au rythme de tambours à deux faces des poupées qui représentent les « trois vieillards » et d'autres. Fun des sept dieux du bonheur. Dans la plupart des spectacles on retrouve l'origine des danses religieuses. »

Phallique

A Sado également les marionnettes ont conservé, pour certaines d'entre elles, le caractère de symbole phallique qu'elles avaient autrefois. Le culte de la fécondité, symbolisé par le phallus, demeure extrêmement répandu dans les campagnes. Des temples dédiés à ce culte sont connus : comme ceux qui existent à Kawasaki, près de Tokyo, ou aux environs de Nagoya. En fait, du nord au sud de l'archipel, on découvre des cultes de ce type plus ou moins connus : dans le petit port de Muki, au sud de l'île Shikoku, chaque année, un énorme phallus en bambon sur une petite île, où un temple est dédié à une princesse qui a perdu son amour. Sur l'île de Sado, on jette une poupée phallique parmi les spectatrices, qui se la disputent. Jacques Pimpaneau précise que quatre marionnettes servent à jouer une comédie phallique se terminant toujours de la même façon : Kinoshita, la poupée symbolisant le personnage au sexe en érection, pissant sur le public. Une histoire qui s'inspire de la légende sur l'introduction du théâtre de poupées à Sado.

« Plus tard, vers la fin du seizième siècle, les rites religieux se dissocièrent peu à peu du théâtre proprement dit avec l'association des conteurs et des marionnettistes, précise M. Oe. Les marionnettes étaient des moines aveugles s'accompagnant de bûches (sorte de luth). Ils racontaient la genèse du bouddhisme, puis, dès le treizième siècle, chantaient de ville en ville des récits épiques, notamment la longue légende du clan des Heike et celui de Genji (3). Puis vinrent les récits d'amour comme ceux de Joruri, la princesse, avec l'illustre Yoshitane. » Ces récits imaginaires étaient accompagnés par le shamisen (luth à trois cordes) venu d'Okinawa, plus riche en ressources mélodiques. Bientôt, les chanteurs de Joruri — l'histoire de la princesse était devenue si célèbre que le genre récitatif lui-même avait pris ce nom, quel que soit le sujet — s'associèrent avec les marionnettistes. Ceux-ci avaient pour origine des troupes de marionnettes, sorte de saltimbanques, qui allaient de village en village, une boîte suspendue au cou contenant leurs poupées. Les femmes qui les accompagnaient

vivaient de leurs charmes. Le spectacle des marionnettes, comme le Kabuki à l'origine, fut très mêlé aux activités de prostitution.

Avec le théâtre de marionnettes (ningyo joruri), associant conteurs et marionnettistes, allait naître l'une des grandes expressions théâtrales japonaises. Elle se fixa à Osaka : et les différences entre les marionnettistes itinérants qui continuaient à parcourir le pays et le théâtre proprement dit d'Osaka commencent à s'accroître : les premiers, insistant sur les effets sonores, les seconds sur le détail et la mise en scène. Les marionnettistes itinérants, discriminés et rejetés comme des parias au même titre que tous ceux qui avaient des activités considérées comme impures (les barakumin, « habitants des hameaux discriminés »), n'existent pratiquement plus. La discrimination des burakumin, elle, est en revanche toujours vivante, même si elle est cachée. Selon Jacques Pimpaneau, il y a quelques années

existait encore dans le Shikoku un village où vivaient les descendants de ces saltimbanques manipulateurs de poupées, qui faisaient toujours danser les dieux pour les villageois.

Selon M. Oe, il y a encore, en revanche, nombre de groupes d'amateurs, paysans ou pêcheurs, qui ont appris autrefois à manipuler les poupées des marionnettistes ambulants. Montrant toutes les têtes qui lui ont été envoyées des quatre coins du Japon pour être réparées, M. Oe affirme : « C'est sans doute là l'une de mes plus grandes joies, car cela prouve que le théâtre de marionnettes subsiste dans son authenticité villageoise. »

M. Oe est le quatrième d'une génération d'artistes fabriquant des marionnettes. « J'ai appris de mon grand-père, dit-il, puis à vingt-trois ans je suis allé à Osaka : déjà, à Takashima, principale ville de la côte est du Shikoku, — ce n'était plus possible, bien que la ville ait été auparavant l'un des grands centres de fabrication. D'ailleurs, aujourd'hui, la troupe du Bunraku d'Osaka ne vit que grâce aux subventions de l'Etat. »

« Je choisis d'abord le bois que j'achète par segments de 4 mètres de long et de 1,40 mètre de circonférence. Puis je le débite en morceaux d'une quinzaine de centimètres d'épaisseur coupés en quatre. Chaque bloc permet de faire une tête. Une fois la tête

sculptée et évidée, il faut placer les mécanismes d'articulation : un os de balais plat servant de ressort, ramenant la bouche, la langue, les yeux ou les sourcils en position normale dès qu'on lâche la tige. Après le polissage il faut coller du papier de riz pour éviter les craquelures dues aux variations du taux d'humidité. »

Une énigme

Estimant que le papier de riz actuel n'est pas de bonne qualité, M. Oe utilise des feuilles de vieux livres de l'époque Meiji (1868-1912) : aussi les têtes en réparation, dont le bois a été blanchi, l'aspect d'une énigme. Les enduits, comme les couleurs, sont à base de coquillages broyés. Les détails les plus infimes, comme le blouson de la barbe sur les joues des hommes, sont représentés. Puis le perruquier se charge de la coiffure, particulièrement élaborée dans le cas des femmes.

« Ces têtes ne sont pas un décor, mais doivent être, dit M. Oe. C'est pourquoi je refuse de travailler pour les collectionneurs. Celles qui je préfère ? Difficile. Bien sûr, j'aime le moine Reiben, serin et tragique, au visage lisse. Le personnage

dramatique de Shunkan, le moine révolté déporté sur une île alors que ses compagnons sont graciés, mais aussi Kagetsu, le guerrier aveugle qui, à un moment de la pièce, tente de lever ses paupières avec ses deux mains, dans un effort suprême, pour voir sa fille », dit M. Oe en mimant le geste. « Le visage que je préfère est sans doute celui de la prostituée de Yoshiwara — célèbre quartier réservé de Tokyo. J'étais encore jeune quand je l'ai faite. Techniquement, c'est imparfait, mais dès que la poupée s'anime, elle dégage une grande sensualité. »

Un érotisme à la fois diffus et intense, que l'on retrouve, par exemple, dans la pièce de Chikamasa Double Suicide à Sonzaki, dont on a tiré un film, présenté il y a quelques années à Paris : lorsque les amants se suicident, la poupée de l'homme prend la cheville de la femme pour la porter à sa gorge, dans un geste où se mêlent le désir de mort et le désir tout court.

Les jambes, les bras et surtout les mains, dont les doigts articulés parfois pour mimer jusqu'aux gestes du musicien jouant du koto (sorte de cythare) ou du shamisen, sont aussi faits par M. Oe. De la pièce d'épave, à travers laquelle passe la tête, pendent les fils des jambes et des bras. Les poupées de femmes n'ont pas de jambes, l'illusion du déplacement est donnée par le mouvement du kimono. La poupée est manipulée par trois personnes en même temps : ce qui exige une synchronisation parfaite, réglée sur le rythme de la respiration du maître manipulateur. Celui-ci évolue à visage découvert, ses adjoints portant une cagoule noire : le premier manœuvrant la main gauche de la marionnette, le second faisant mouvoir ses pieds.

Innovation

M. Oe écoute sur un vieux magnétophone la musique et la psalmodie d'une pièce de Bunraku : il trouve ainsi souvent son inspiration. Il n'ignore pas qu'il est, avec son disciple, le dernier d'une lignée d'artistes qui tendent à disparaître. Pourtant, il sait aussi que le théâtre de marionnettes continue à vivre. Non seulement sous sa forme la plus élaborée et connue, le Bunraku, mais aussi, et surtout peut-être, sous ses formes locales, où il s'inscrit souvent dans une tradition régionale. Excepté dans l'île de Sado, les troupes d'amateurs ont en général adopté les poupées telles que la technique du Bunraku les a perfectionnées. L'intérêt des spectateurs pour le Bunraku déclinant à la fin du dix-neuvième siècle, des innovations ont été apportées pour essayer de remettre le public : tête pratiquement grandeur nature, ou ce qu'il est convenu d'appeler les marionnettes à chariot, manipulées par une seule personne se déplaçant sur un tabouret à roulettes fixé aux fesses.

Il existe nombre de variantes régionales du théâtre de poupées : marionnettes dites à lanterne de Saeki, près de Kyoto, poupées à fils d'Uzuma, poupées automates, marionnettes à « feu » de Takokaka. Cet art du spectacle inspire, en outre, des troupes modernes, qui jouent aussi bien pour les enfants que pour les adultes. Certaines comme celle de Yoshi Oida, qui utilise la technique du théâtre de marionnettes, travaillent notamment avec Peter Brook. D'autres, comme le groupe la Gharra, fondé en 1948 à Osaka, s'inscrivent dans le folklore et la tradition locale mais réussissent la synthèse du fonds culturel nippon et des inquiétudes et questions des artistes modernes.

La vie des troupes d'amateurs paysans et pêcheurs comme l'activité de celles de l'avant-garde théâtrale rassurent M. Oe. « Les poupées ont leur vie indépendante de la mienne », dit-il en hochant la tête. Une tête à la peau parcheminée comme un vieux bois, qui au bout de son long cou, rappelle irrésistiblement celle de certaines de ses poupées.

(1) Bunrakuken était originaire de l'île d'Awaji, entre les îles de Honshu et du Shikoku, célèbre pour avoir donné naissance à nombre de marionnettistes. En 1874, son descendant fit construire un théâtre spécialement réservé aux poupées. Ce fut le premier Bunrakuken (théâtre de poupées) d'Osaka. C'est en 1956 que le Bunraku s'installa dans le théâtre qu'il occupe actuellement.

(2) Jacques Pimpaneau. Fantômes manipulés, le théâtre de poupées au Japon, université Paris-VII, centre de publications d'Asie orientale.

(3) Le Dit des Heike, et le Dit du Genji, traductions de René Sieffert, Publications orientalistes de France.



Les enfants de la route

(Suite de la page XIII.)

Il faudra encore renforcer chez l'enfant la volonté et la raison, ces remparts si fragiles contre les émotions et les passions tentatrices, en un mot dresser le petit homme.

Mais que faire contre ceux qui résistent aux tentatives de moralisation et continuent à fuir ? Contre ces innombrables que l'on appellera « vagabonds par tempérament » ? Chez eux, la fugue semble une passion, une impulsion incorrigible : l'aventure apparaît sous la forme d'un attrait irrésistible. Ils ont la route dans le sang. Et ils ne cessent d'intriguer les psychiatres ces enfants, qui aiment à « errer la nuit, se mêlent aux chiffonniers, se réapproprient de la lecture d'un Robinson ou d'un roman de Jules Verne, d'une description de quelque grande ville, de ces gamin qui ont traversé, sans qu'on ait jamais su comment, des départements entiers

ou même toute la longueur de la France », ainsi que le raconte Joly. Les psychiatres restent singulièrement désarmés et, au-delà, fascinés par ceux qui rendent inutile leur savoir.

Avant de marcher

Rollet ne cache pas son étonnement devant le cas du petit B., qui, à onze ans, a déjà été arrêté vingt-deux fois pour vagabondage, et à qui il prête, un peu trop vite, le désir « d'avoir voulu s'enfuir avant que de savoir marcher ». Ce gamin cède au désir de quitter le connu pour l'inconnu, de voir du nouveau, sans souci des dangers ni des privations. Que faire pour dresser cet enfant à voir et à s'intéresser, à se familiariser, à sept ans, sur un bateau à vapeur en partance pour Londres, qui quitte une leçon d'histoire sur les bords de la commune pour visiter le champ de bataille de Charles

Marcel, et sera ramassé, déguenillé et à demi mort de faim, sur une route, et qui, pourtant, repartira vers d'autres aventures ? Cet enfant qui répond quand on lui demande ce qu'il veut faire plus tard : « Je veux être conducteur de chemin de fer ! »

Après avoir, avec tant de soin, suscité et cultivé cette spécificité de la délinquance enfantine, les médecins psychiatres, les institutions, sont parvenus à en avoir raison. Quel enfant se sauverait aujourd'hui pour accomplir les exploits du petit B. ? On penserait en effet que sa santé mentale laisse à désirer. L'aventure et la fugue ont emprunté d'autres formes. Les anciennes solidarités sont aujourd'hui dissoutes. Durant ce temps, jusqu'à aujourd'hui presque, il s'est noué une étrange relation entre le petit fugueur, le délinquant pervers et les psychiatres.

CATHERINE MEVEL.

OVNIS

Le frisbee

MICHEL HEURTEAUX

DÉBOUCHANT de derrière un massif d'arbres, l'objet rouge frangé d'or en forme de disque, mû par sa propre vitesse de rotation, survole un gazon vert tendre. Calé sur un axe invisible, il suit une trajectoire légèrement courbe, planant en silence, porté par l'air, aussi léger que l'oiseau. Puis, repria par les forces de la pesanteur, il redescend en douceur presque à regret et se pose dans un bruit mat.

Une soucoupe volante parfaitement identifiable qui répond au curieux nom de « frisbee ». La simplicité même : du polyéthylène souple moulé en forme d'assiette, avec au centre des rayures concentriques et en périphérie des bords d'attaque recourbés. Poids : 165 grammes maximum. Diamètre : 22 centimètres.

Ce drôle d'engin qui ne demande qu'à voler nous arrive tout droit des États-Unis. Il était pratiquement inconnu en France. Il y a deux ans, en tant que frisbee, c'était tout juste un jeu de plage, vendu avec les raquettes, les pelles et les seaux, une variante de la « balle » qu'on se lance et qu'on rattrape avec plus ou moins de conviction. On s'est aperçu depuis que le frisbee c'était tout de même autre chose.

En fait un objet assez sophistiqué pouvant être lancé selon des méthodes particulières et capable de voler dans de multiples positions. Pour les spécialistes, cette pratique du disque plastique est non seulement un jeu, mais c'est aussi un sport à part entière, avec ses règles, ses figures libres et imposées, et ses compétitions. Le frisbee a ses novices, ses experts, ses « masters » et ses « world class masters ». Il y a les initiés : huit cents licenciés nationaux membres de clubs — et la foule grandissante des amateurs. Quelques chiffres significatifs : avant 1978 il se vendait en France à peine dix mille disques par an. L'année 1979 marque le décollage, avec trois cent mille exemplaires vendus, et cette année, en moins de six mois, on a atteint le chiffre de sept cent mille ! Après le « skate board ».

actuellement en sérieuse perte de vitesse, les Français découvrent les joies du disque volant. Nouveau gadget, mode passagère ? L'avenir le dira.

Aux États-Unis, le frisbee, un produit « made in California », est plus qu'une vogue, c'est un sport de masse au même titre que le golf ou le tennis. Plusieurs centaines de milliers de pratiquants, des dizaines de joueurs professionnels, des équipes dans presque tous les États. Le frisbee, à l'échelle américaine, est devenu l'objet d'un commerce hautement rentable : disques, mais aussi chaussures, sacs, survêtements, tee-shirts, casquettes, sans parler des spots publicitaires et des revues spécialisées. Une affaire qui tourne rond. Les grandes compétitions qui voient s'affronter les superstars du frisbee attirent des foules considérables ; certains stades, comme le célèbre Rose Bowl à Pasadena, pouvant accueillir jusqu'à cinquante mille spectateurs.

Le fruit du hasard

Sans doute peut-on parler d'un phénomène frisbee, un phénomène d'autant plus curieux qu'il est le fruit d'un pur hasard. À l'origine on trouve... une fabrique de gâteaux. En 1917, William Russell Frisbie fonde une usine qui produit des tartes en série. Une industrie qui prospère. Au lendemain de la seconde guerre mondiale, les étudiants des lycées et collèges, les militaires dans les cours de leur caserne avaient pris l'habitude de se lancer des moules à tarte de la Frisbie Pie Company. Un de ces joueurs, Walter F. Morrison, profitant de l'apparition de la matière plastique, invente le fameux disque. Dans les années 50, le brevet est racheté par une firme de jouets qui commercialise, entre autres, le « hula-hoop ». On change le nom de Frisbie en Frisbee et, en 1960, une association internationale est créée. D'un seul coup les Américains s'enthousiasment de ce moule à tarte plastifié.

Puis le voilà qui traverse les océans. L'auréole tombée du ciel fait rapidement de nouveaux

adeptes au Japon, en Australie et dans la plupart des pays anglo-saxons où — accoutumés à tout ce qui vient d'Amérique — on aime le pain bien et tuité. En France, le frisbee devait avoir un impact beaucoup plus limité et, en tout cas, tardif. Question de circonstances. Il aura fallu qu'un homme, Yves Béard, le découvre à Londres. Pour que le petit disque prenne ici son envol. En 1977, il crée l'Association française de frisbee (A.F.F.), dont la mission sera de faire connaître et de populariser la pratique du frisbee. Des campagnes de promotion sont organisées avec des séances de démonstration. L'A.F.F. encourage la création de clubs, lieux privilégiés où « se regroupent tous les enthousiastes ». Il en existe actuellement deux à Paris et sept en province (Dijon, Sète, Juan-les-Pins, Lyon, Chabreuil, Biarritz et Marseille).

Autre activité de l'association : la diffusion des disques. Les vrais frisbees — ceux aux initiales « F » — doivent être homologués. Ces disques doivent être brevetés et estampillés « sont fabriqués aux États-Unis et sont licenciés en Angleterre ». Ils sont vendus dans le commerce à des prix qui varient de 15 à 60 F, selon le type de matériel. On aura le choix entre le disque phosphorescent « moon light », le « super-pro », le « fast back » pour les amateurs d'effet en boom-boom. Pour les virtuoses, le « world class ».

On trouve ces disques dans bon nombre de boutiques spécia-

lisées ainsi que dans la plupart des grands magasins, au rayon sports et loisirs. Un objet de plus en plus demandé, selon un vendeur de la FNAC-Sport de Paris-Châtelet, où il s'en vendrait actuellement une bonne centaine par mois. Même constatation aux magasins La Huitte — quatre cents points de vente — où les ventes de frisbees atteignent les dix mille par an. Les raisons de ce succès ? « Des prix très bas et un jeu de plein air par excellence », explique-t-on à la direction du département achats. En somme, un jouet idéal à mettre en toutes les mains. Yves Béard, président de l'A.F.F., voit même dans le frisbee une forme très avancée de la démocratisation des loisirs. « Tout le monde peut y jouer, dit-il. C'est le sport le plus simple et le moins cher qui soit. » Mais le frisbee aurait encore bien d'autres attraits : « Il permet de se détendre en famille » et même « de brasser intelligemment ». En outre, « ça développe les facultés mentales », estime le président, sans préciser toutes les raisons.

Bien qu'elle ne néglige pas les actions promotionnelles en faveur du frisbee-jeu, l'association française met l'accent sur l'aspect sportif, la compétition. Des rencontres interclubs, des championnats internationaux sont organisés chaque année. En mai dernier, à Saint-Maur, dans la banlieue parisienne, se sont déroulés les championnats de France et un mois plus tard le second championnat d'Europe d'Ultimate (jeu d'équipes) qui a été remporté par la Finlande.

Parmi les épreuves couramment disputées :

Distance : le joueur, qui dispose de quatre lancers, doit envoyer son disque le plus loin possible. Record mondial, 112 mètres.

T.M.A. (temps maximum en l'air) : le frisbee doit planer un maximum de temps avant d'être repris d'une seule main en bout de course.

Lancer - course - reprise : dans cette épreuve, on ne mesure plus le temps de vol, mais la distance parcourue par le disque jusqu'au point de reprise.

Précision : le disque doit atteindre une cible de 170 cm de diamètre placée à plus de 30 m. Le joueur effectue vingt-huit lancers à partir de sept points différents du terrain.

Peu d'efforts

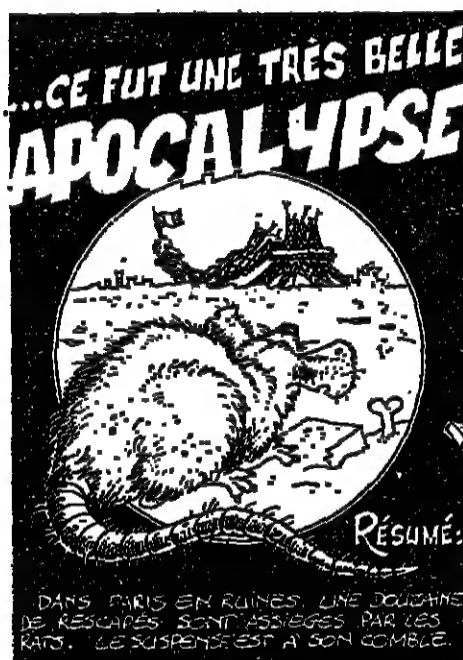
Adresse, précision, concentration... Le frisbee de compétition c'est tout cela à la fois. Pour un garçon comme Jean-Luc Ferré, dix-huit ans, champion de France toutes catégories, c'est aussi « un maximum de technique » acquise au cours d'un entraînement régulier, « au moins dix heures par semaine ». Chaque jeudi, lorsque le temps le permet, Jean-Luc s'installe avec une bande de copains, à l'orée du bois de Boulogne, du côté de la porte de la Muette. Des lancers et des reprises successives au terrain de sprints de 40 à 50 mètres. « Ça m'a pas l'air, mais il faut courir très vite, avoir une grande résistance physique », dit Jean-Luc, surtout

dans le freestyle. » Ah ce freestyle ! Des figures libres un peu folles dans lesquelles le joueur jongle littéralement avec son disque qui circule d'une main à l'autre, passe sur le torse, sur le dos, entre les jambes ; le tout s'enchaînant dans un rythme qui apparaît beaucoup à celui de la danse disco.

Cet aspect ludique explique en grande partie le succès du frisbee auprès des jeunes. A tel point que certains professeurs d'éducation physique envisagent de l'introduire à l'école. Didier Bertrand, professeur au collège Jean-Baptiste-Corot, au Raincy, a réalisé une expérience avec des élèves de sixième et de cinquième qui s'est révélée très positive. « Le frisbee plaît parce qu'il répond d'abord à un besoin de nouveauté », constate l'éducateur. Mais le succès du disque volant s'expliquerait aussi par le fait que « les jeunes n'aiment guère faire des efforts trop coûteux ». Le frisbee leur semble moins rébarbatif que la course à pied, par exemple.

Sport de détente, le frisbee est pour ce prof de gym un prétexte pour faire du sport tout court, « il y a dans cette pratique une activité physique manifeste », dit-il. Didier Bertrand est de ceux qui pensent que le frisbee pourrait « révolutionner le sport ». D'ores et déjà il envisage de baser tout son enseignement sur l'entraînement du frisbee. Une initiative isolée, mais qui a valeur de symbole pour l'A.F.F., l'institution scolaire paraissant être pour l'avenir le meilleur terrain pour la popularisation du frisbee. ■

GERARD MATHIEU



EN SAVOIR PLUS

● RENSEIGNEMENTS

Association française de frisbee, créée en 1977. Huit cents adhérents actuellement. Adresse : 20, av. Louis-Briand, 93120 La Courneuve (nuit clubs à Paris et en province, affiliés à l'A.F.F.).

L'Association française de frisbee fournit tous renseignements sur les conditions d'admission aux clubs ou l'organisation de démonstrations.

● BIBLIOGRAPHIE ET REVUES

— La Pratique du frisbee, par Y. Béard et J. Doetsch. Brochure éditée en 1979 par l'A.F.F., 32 pages. Disponible au siège de l'association.

— Frisbee Player's Handbook, par Mark Hanna et Don Pointer, 167 pages, 350 photos. Vendu par l'A.F.F.

— Frisbee by the Masters, par Charles Tips. Celestial Arts 221 p. Adrian Road, Millbrae, California, 94030 U.S.A.

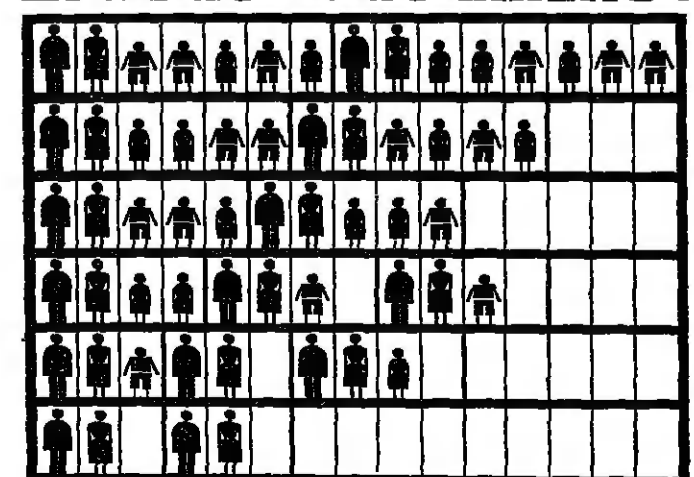
— Flying Disc Magazine, mensuel américain. P.O. box, 342, Newark, Etat de New-York, 14513.

— Frisbee World, publication américaine éditée par « International Frisbee Disc Association », 900 E El Monte St, San Gabriel, California 91776.

Le Monde DE L'EDUCATION

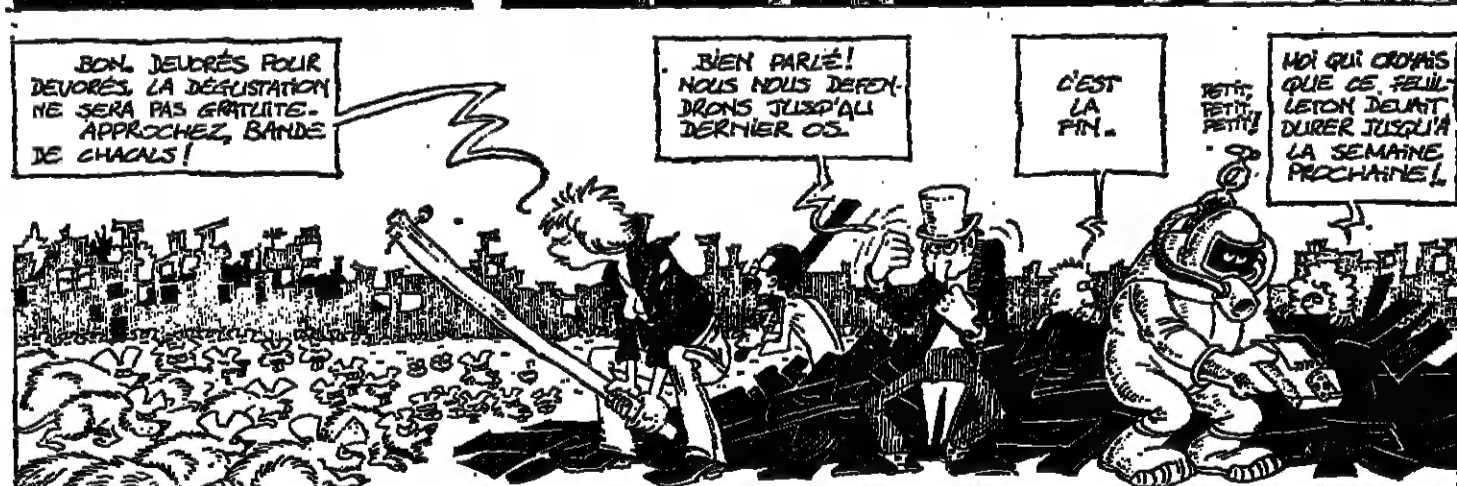
REVUE - SEPTEMBRE 81 - 5 RUE DES ITALIENS - 75427 PARIS CEDEX 05 - TEL. 246.72.23 - N° 64 79

LA FRANCE SANS ENFANTS ?



TOUS LES SUJETS DU BAC
EN FRANÇAIS ET EN PHILO

L'ENTRÉE EN SIXIÈME LES ENFANTS GAUCHERS



مكتبة الأمل

MUSIQUE

Matériau et matérialisme

HARRY HAEBREICH

LES cris d'alarme se multiplient : la création musicale connaît-elle une crise grave. C'est vrai pour certains créateurs, généralement âgés de plus de quarante-cinq ans, mais non pour les jeunes compositeurs. Mais si crise il y a, elle semble porter surtout sur la communication entre l'auteur (ou l'œuvre) et son public. C'est un problème qui n'est pas neuf, mais sur lequel le prodigieux développement des médias à notre époque tend à mettre l'accent. Même les maîtres reconnus de la musique actuelle — précisément les représentants de la génération prestigieuse des Boulez, Xenakis, Berio, Ligeti, Stockhausen et autres, dont certains, évoqués à l'instant, sont en crise — ne toucheraient qu'un public restreint. C'est exact si l'on compare ce public à celui des vedettes de variété, mais millement par rapport à celui que les classiques les plus illustres ont pu avoir de leur vivant. Stockhausen a certainement beaucoup

plus d'auditeurs aujourd'hui, que Beethoven n'en eut jamais, même à l'époque de la *Neue Musik*. Le public n'est nullement fermé à la nouveauté de langage, aux expériences même les plus hardies et les plus insolites, à une condition essentielle : c'est que cette nouveauté soit motivée par des nécessités profondes, qui tiennent au besoin de communication et d'expression de l'auteur. La recherche matérielle ou technique considérée comme une fin en soi ne peut intéresser que ceux qui la pratiquent et une poignée de spécialistes. Or, il existe une tendance importante, dans la musique actuelle, à privilégier cette recherche pure. On n'a jamais autant parlé de matériau, après avoir pendant le quart de siècle précédé par le langage. Un matériau pour quoi faire ? Un langage pour dire quoi ? Si la recherche ne débouche pas avant tout sur des réponses à ces questions-là, si la responsabilité du compositeur ne s'oriente pas résolument vers ses dimensions sociales et spi-

rituelles, bref, si le travail et la technique ne sont pas mis au service de l'inspiration, on, si l'on préfère, de l'esprit, la création artistique perd le droit de s'intituler ainsi, car elle régresse au niveau du matérialisme le plus dégradant, voire de l'onomatopée intellectuelle.

Cuisine intérieure

Ces serviteurs merveilleux que l'homme s'est donnés, du magnétophone à l'ordinateur, en passant par le gigantesque arsenal de l'électro-acoustique, y compris la lutherie électronique, ne sont que d'admirables robots. Gardons-nous d'en faire des vœux d'or ! Le salut ne viendra jamais de l'adoration fétichiste de machines. Pour en revenir au domaine plus traditionnel de l'écriture musicale, aucun des grands créateurs du passé ou du présent n'a fait de la recherche d'écriture un but en soi : c'est ce qui différencie un inspiré, qu'il soit Bach, Schönberg ou Messiaen, d'un formaliste pur comme Saint-Saëns.

Le retour de faveur dont semblent bénéficier chez certains de nos contemporains les thèmes périmés d'un Hanslick sur la nature purement abstraite du beau en art est significatif. En apparence, ils peuvent s'autoriser de la caution d'Igor Stravinski, mais heureusement les idées aberrantes exposées dans sa *Poétique musicale* sont constamment contredites par ses meilleures œuvres, qui toutes expriment, et avec quelle force, alors qu'il prétend que « par essence la musique est impuissante à exprimer quoi que ce soit ».

Le mélomane de bonne volonté est souvent rebuté par la technicité abaisse (et souvent plus prétentieuse que solide) des pages de commentaires accompagnant la moindre pièce. La « cuisine intérieure » du compositeur ne l'intéresse pas. Il arrive que de pareils commentaires soient le paravent d'une pudeur ombreuse : dans ce cas, le message passera tout de même dans l'œuvre. Mais il advient aussi, hélas, que la recherche technique et intellectuelle soit le moyen et la fin. La fin, dans ce cas, de tout espoir de communication entre l'auteur et son public.

L'esprit qui motive un créateur n'est pas obligatoirement d'essence religieuse ou sacrée, encore que, de l'Inde millénaire aux grands Franco-Flamands, à Bach, à Messiaen, et à Stockhausen, l'expression de la foi demeure le plus puissant des mobiles d'inspiration de l'être humain. Il est d'autres idéaux, d'autres fois : l'engagement social et politique, la lutte pour un monde et une

humanité meilleure ou font simplement la célébration de la beauté, celle de la femme ou celle de la nature, la glorification de l'amour, et les mille richesses de la vie intérieure. Il y a bien évidemment toute une dimension irrationnelle de l'acte de la création artistique dans ce qu'il a de plus mystérieux, et qui échappe irrémédiablement à toute tentative de mise au pas. Vouloir régenter et codifier les lois de l'évolution du langage musical à coups de système binaire serait une attitude d'une démesure qu'on pourrait qualifier de « grotesque » si elle n'était prise très au sérieux par les pouvoirs publics, avec les conséquences que nous savons. « Musique n'est pas égale à science et ne se passe pas, à mon avis, dans son évolution future, être considérablement influencée

par des instituts de recherche structurés d'après l'exemple des sciences pures », écrit Klaus Huber. De tels instituts et le matériel scientifique dont ils disposent peuvent par contre être d'efficients auxiliaires dans la conquête d'une musique plus neuve et plus riche, plus apte encore à exprimer les mille nuances de la réalité de plus en plus passionnante de l'univers. Mais croire que là où ne souffle pas l'esprit créateur le grand branle-bas de tout l'arsenal informatique pourra faire naître des chefs-d'œuvre est aussi illusoire que d'espérer voir remporter un championnat olympique à un paralysé en le munissant de fort coûteuses prothèses. La création artistique échappera toujours à toute programmation, comme à toute contrainte autre que la sienne propre.

NUMISMATIQUE

Le portrait et l'histoire

ALAIN WEIL

Dans tous les efforts que fait l'homme pour échapper à l'écoulement du temps et à sa condition de mortel, un des plus familiers est la réalisation d'un portrait : par centaines de milliers, les portraits peints, sculptés ou dessinés des siècles passés, et les portraits photographiques d'aujourd'hui témoignent de cette lutte contre le temps qui passe et transmettent son image à la postérité.

L'art monétaire n'échappe pas à cette règle, qui nous transmet, gravés dans le métal des monnaies ou des médailles, les portraits réalistes ou embellis des hommes illustres et des princes gouvernant le monde. Cependant, il faut attendre près de deux siècles pour que le portrait fit son apparition sur la monnaie grecque : née dans la seconde moitié du septième siècle av. J.-C., elle ne connaît de véritables portraits que dans la seconde moitié du cinquième siècle, sous l'influence de satrapes perses comme Tissapherne ou Pharnabaze.

Pourquoi ce retard ? Pourquoi n'avons-nous pas les portraits monétaires des archontes et des stratèges d'Athènes, des tyrans de Sicile, des rois de Macédoine ? Il y a deux réponses à cette question. Tout d'abord, à l'époque des cités grecques, la monnaie est avant tout un emblème civique qui proclame l'indépendance politique de la cité autarcique : les types monétaires font alors référence aux symboles de la cité et à ses divinités. D'autre part, le caractère sacré de la monnaie, évident dès son origine, empêchera longtemps le chef politique de se sacrifier et d'oser ravir aux dieux la place qui leur revient sur le plan monétaire. Alexandre le Grand, lui-même n'osera jamais faire graver son image sur ses stateres d'or ou sur ses tétradrachmes d'argent.

Ce n'est qu'après sa mort (en 323 av. J.-C.) que ses successeurs, les Diadoques, firent frapper des pièces représentant le visage divinisé d'Alexandre. A partir de ce moment, les portraits se mirent à fleurir sur le monnayage hellénistique, et nous possédons, grâce aux monnaies, les traits des rois de Syrie (Séleucides) et ceux des rois de l'Égypte lagide avec, bien entendu, le visage de la grande Cléopâtre (Cléopâtre VII, l'amante de César puis de Marc-Antoine), qui n'est guère à la hauteur de la réputation de beauté qui lui fut faite.

Dans la Rome antique, les Romains, à l'instar des Grecs, hésitèrent très longtemps avant de faire figurer un visage humain contemporain sur leurs deniers d'argent ou leurs pièces d'or : si l'on met à part l'exceptionnelle frappe de stateres d'or de général romain Titus Quinctius Flamininus, émise à sa propre effigie après sa victoire à Cynoséphale (en 197 av. J.-C.) sur l'avant-dernier roi de Macédoine Philippe V, il faut attendre 44 av. J.-C. pour que les lois permettent à l'effigie d'un homme vivant de servir de type

monétaire. Jules César est le premier à profiter de cette faveur des dieux consacrés et nous pouvons, aujourd'hui, découvrir, sur les rares deniers d'argent, l'étonnant profil du grand dictateur : une petite tête osseuse, aux contours anguleux, enroulée sur un très long cou. L'exemple de César fut suivi par son assassin, Brutus, et, peu à peu, va s'établir l'usage, qui s'imposera sous l'empire, de porter l'empreinte du profil du chef de l'État sur toutes les monnaies. Le talent des graveurs de l'époque était grand, et la qualité des portraits de la numismatique romaine est souvent célébrée par les historiens d'art.

Le collectionneur, quant à lui, appréciera de voir revivre dans le métal les caractères des douze césars et de leurs successeurs : beauté d'Auguste, dont la finesse des traits ne dissimule pas l'intelligence et la détermination, cruauté de Néron au cou de taureau et à la nuque velue, suffisance d'Octave dont les portraits semblent bien confirmer qu'il portait perruque, comme l'écrivait Suétone.

L'empereur

En arrivant au Bas-Empire, l'art monétaire va subir des changements profonds, et les portraits, à partir de Dioclétien, vont se simplifier pour arriver, peu à peu, à la conception byzantine du portrait impérial : stylisation et hiératisme figent les traits de l'empereur, en privant le caractère sacré de sa fonction aux dépens de sa personnalité. L'empereur s'offre maintenant aux yeux sur les types monétaires tel qu'il se montre au peuple dans la plénitude de sa fonction sacerdotale, surchargé de joyaux et de vêtements somptueux, « rigide sur sa plate-forme de l'agora, emmaillotté de fer et de soie, offert au plein soleil, il ne doit rien voir ni rien entendre quand l'ovation courbe à ses pieds la ville entière : expatrié de son propre triomphe, il s'écrite lui aussi dans l'anonymat de sa mission ».

Tandis qu'à Byzance le portrait monétaire se figeait ainsi pour de longs siècles, il disparaissait presque complètement des monnaies occidentales du Moyen Âge. Il faut attendre la seconde moitié du quinzième siècle pour qu'il revive, grâce à l'art des graveurs de la Renaissance, sur les médailles et sur les « testons » des princes italiens.

Le succès de ces testons — pièces d'argent à l'effigie du souverain — fut tel que les rois de France ne tardèrent pas à les copier. Louis XII en fit frapper tout d'abord dans sa seigneurie d'Asis puis, en 1513, sur le sol national : le premier portrait monétaire d'un roi de France était né en Italie.

* Ouvrages à consulter : Jean Babelon, *Le Portrait dans l'antiquité d'après les monnaies*, Payot, 1941 ; Anne Jacquemin et Étienne Muellet, *Présence du portrait royal dans le monnayage grec antique*, Catalogue de l'École des monnaies : « la monnaie, miroir des rois », Paris, 1978.



TOUS les délégués étaient assis côte à côte sur les canapés gris mis bout à bout. On n'entendait à peu près que les heurts précautionneux des tasses de porcelaine sur les tables laquées. Peter se laissa un peu aller contre le dossier de cuir légèrement incliné et sentit qu'il déplaçait le carré de dentelle qui s'y déployait. Il s'amusa de retrouver dans un salon officiel de Pékin les préoccupations esthético-ménagères de sa tante galloise, dont tous les fauteuils s'ornaient de ces roses crochétées, et il lâssa, par jeu, sa tête rouler doucement de gauche à droite, comme il le faisait à six ans, pour que les reliefs des motifs de fil lui meurtrissent un tout petit peu l'oreille.

Un peu de sérieux, Peter. Il se reprit. Il assistait, une fois de plus, au petit entracte d'une conférence internationale. A l'envers de l'entracte : il ne voyait que les dos des participants, occupés à boire leur thé. La nuque du délégué japonais, qui s'abouillonnait sans problème apparent, celle du Panaméen, qui formait un bourrelet tout mou au-dessus du col baleiné, et, un peu en biais, le Nigérien, qui soufflait discrètement sur sa tasse, maître de son expiration, de ses lèvres muettes. « Il doit jouer de la flûte », pensa Peter. Comme Marianne.

Il y avait longtemps qu'il n'avait pas pensé à Marianne. Au moins deux heures. Il s'appuya un peu plus fort en arrière et tourna soudainement sa tête vers la droite pour se faire une surprise. Le visage de Marianne allait peut-être le regarder au ras de ses cils, ses yeux unis en une seule amande, parce qu'elle serait trop près, ses cheveux lisses comme du bois ciré, et cette coupeuse légère, qui la désolait quand elle y pensait, mais qui n'était rien que sa trentaine. Bien sûr, Marianne n'apparut pas, et Peter vit seulement dans l'axe, accroché au mur d'en face, le portrait de Hua Guofeng. Peint ? Brodé ? Avec combien de dix-huitièmes de fils de soie, les sourcils de Hua Guofeng ? Le regard sombre, à peine bridé, était posé sur lui comme un oiseau.

Il faudrait dire à Marianne que les visages officiels ont les yeux à peine bridés. Il faudrait surtout penser un peu moins à Marianne.

Il se pencha pour remettre sur sa table le petit couvercle embué. Des jeunes filles ne cessaient d'aller et venir dans le silence de leurs semelles de feutre, avec leurs thermos gigantesques où s'échappaient des vapeurs émaillées rouges et vertes. Le délégué italien, qui suivait tous leurs mouvements comme on suit une balle de tennis à travers un court, en désignait son réceptif dans la soucoupe et posait sa cuillère dans le cendrier. Il avait un costume gaulé d'un jaune de mangue à peine rosé, l'étrange couleur, et, quand Peter vit toute son image se plisser comme un reflet à la surface de l'eau, il décida que c'était l'engourdissement qui le prenait. Surtout ne pas s'endormir sur fond de nappes crochétées. Il fourra sa pipe dans sa poche, fit mine de chercher quelque chose, puis la sortie d'un air provisoire. Il s'arrêta à la réception, mais les quotidiens étaient encore ceux de l'avant-veille : aucun vol en provenance d'Europe ce jour-là. L'ascenseur, d'où le filifil téléphonait frénétiquement, le laissa au troisième étage. Le couloir était long, ponctué de crachoirs en porcelaine émaillée de couleurs de bois.

Il attrapa la foule de ses promenades dominicales, en baignant sa tête. Il aimait beaucoup les clés. Il sentait les siennes dans sa poche, qui lui assuraient un lien, sa sécurité, la petite clé plate de son Austin, dans un garage à Kensington, et l'autre, plus encombrante, qui ouvrait certaine maison ricolée à hauteur de cuivre fourbi, dont une vieille bonne passait les rideaux à l'aspirateur exactement à cette heure-ci. C'était une obsession épuisante pour lui que de calculer continuellement le décalage des fuseaux horaires, pour savoir à quelle heure il vivait « en réalité ». Il se déshabilla, et il pensa à Marianne qui mordait ses tartines là-bas, pieds nus et décoiffée. Son premier geste avait été de mettre un disque, le second de faire chauffer son café au lait. Il lui écrivit, comme tous les soirs.

« Bonsoir Marianne, je crois que je m'ennuie. Je ne suis toujours pas pourquoi les femmes n'ont pas été autorisées à nous accompagner. J'aurais voulu que vous veniez avec moi. Comme à Bonn, il y a deux ans. Il y a tant d'antiquaires que vous pouvez en rêver, des tchotchou au petit-déjeuner, et nous nous serions promenés sur le lac du palais d'été puisque nous savons nager. »

Il entendit rentrer le délégué du Liechtenstein. C'était son voisin immédiat, et, sous la porte de communication comminée, entre les deux chambres, il vit un trait de lumière, tiré nettement. Peter écrivit encore, confia à Marianne qu'il avait très envie d'une clé de son appartement



JEAN COCTEAU

UNE NOUVELLE INÉDITE DE CHRISTIANE AYMARD

Comment ne pas voyager seul

à elle et lui demanda si elle voulait bien aller chez le serrurier. « Je sownerai toujours, je ne m'en servirai jamais, je vous le promets, mais je serai sûr au moins de pouvoir vous retrouver délibérément si je le voulais. » Il fallut, pendant qu'il y était, la prier de le répéter. Plusieurs fois déjà, il s'était senti en danger de formuler quelque chose comme : « Puisse ce n'est pas important pour vous, et que tout se passe à présent comme si ce l'était pour moi, donnez-moi, donnez-moi le temps que vous m'accordiez chaque saison pour choisir mes costumes, ce sera même beaucoup plus vite fait. C'est l'affaire d'un posteur et d'un bouquet de Hias ; sous trois manger ensuite dans un pub un de ces casse dure encoconnés de chapelure frite que vous aimez tant et nous oublierons le tout. Pourquoi en effet porter des anneaux gravés et s'acheter des choses douces par douze ? »

Heureusement, il n'en fit rien. Il ne voulait pas mettre cela entre eux. Il avait peur aussi qu'elle ne refuse, et ce serait terrible.

Il cacheta sa lettre et but son verre de chichoué en pensant que tout était de sa faute puisqu'il n'avait pu l'amener. Un murmure parvint de la chambre à côté.

Déjà, la veille, il avait entendu parler chez son voisin du Liechtenstein, et pourtant c'était impossible puisqu'ils étaient seuls, tout seuls. Ce soir, la voix du délégué chuchotait, semblait-il. Exactement comme la dernière fois, peu après, Peter avait perçu un timbre plus léger, des intonations plus douces.

« Mon imagination me joue des tours, pensa-t-il, je rêve à propos de tout, je vis à la fois à Londres et en Chine, à la fois avec Marianne et sans Marianne. » A côté, l'eau se mit à couler bruyamment, joyeusement, et Peter crut entendre le diplomate qui riait doucement. « Il est fou, ou bien c'est... », murmura Peter, et, n'y tenant plus, il s'agenouilla derrière la porte de communication pour coller son œil au trou de la serrure. C'était indigne, il le savait, et n'osait

jamais l'avouer à Marianne, mais ce qu'il vit le remplit de stupefaction.

Le jeune homme en bermuda rayé se tenait debout devant le lavabo, bien près de déborder. Il ferma le robinet, soigneusement, et alla prendre dans un petit coffre fermé un tube métallique qu'il mania avec précaution. Il en fit tomber, doucement, un comprimé dans la paume de sa main, quelque chose comme un comprimé, qu'il plongea dans l'eau. Puis il prit une grande serviette rose qu'il garda sur les bras, dépliée, et il attendit en souriant. Peter retenait son souffle, son genou lui faisait mal mais il n'y prêtait aucune attention. Le petit diplomate était là, immobile, tendu presque, il ressemblait, avec ses épaules un peu tombantes, sa moustache fournie et ses sourcils rapprochés, à un des Beatles, celui qui a un bicorne rouge sur la pochette de *Sergeant Pepper*, vous voyez lequel est-ce ? Marianne saurait cela tout de suite. Soudain, il s'agita, se pencha un peu en avant, et Peter fut sûr qu'il perdait la raison, apparut une ravissante créature, qui enjamba le lavabo en le faisant déborder.

Elle avait les joues rondes, les cheveux mouillés, et en riant, heureuse, elle se pencha au-dessus du petit diplomate, qui la froissa tendrement dans la serviette rose.

« Bada, bada », répétait-il. Les yeux de Peter s'extorçaient, il vit la jeune femme prendre sur une tablette de verre l'alliance qu'elle paraissait y avoir laissée la veille. La passer à son doigt, et chercher dans la valise de son mari une paire de petites mules qu'elle enfila avec naturel. Il entendit déboucher une bouteille, et des rires, tout bas. Il se releva doucement et alla se coucher comme un automate. Il ne put fermer l'œil de la nuit, même une fois éteinte leur lumière. Jamais Marianne ne croirait une chose pareille. Il réfléchissait, il échafaudait, il se retournait dans son lit, buvait, se retournait encore, en proie à des hallucinations.

Il épousait Marianne, le pasteur avait un bicorne rouge, et une assem-

blée reconlelle soutenait à pleine gorge un harmonium cassouffé, tout le pays de Galles chantait.

Peter savait qu'il rêvait, mais il s'offrait son rêve et ce mariage. Le jour allait se lever. Il était finalement plus tard qu'il ne croyait. Le store de la chambre à côté grince. Peter se leva précipitamment, et, la harpe comme de la suite, les yeux creux, il reprit, en face de la serrure, sa fixation de la veille.

Son voisin, les cheveux en broussaille, tenait une petite casserole d'eau fumante et une seringue qu'il fit fonctionner plusieurs fois. Sa femme parlait d'une voix moelle, ensommeillée, mais Peter ne pouvait apercevoir que ses pieds nus qui dépassaient d'une couverture, à l'extrémité du lit. Le jeune homme, un tampon de coton dans une main, la seringue dans l'autre, se dirigea vers elle. Peter avait tout vu maintenant. Il gagna son balcon humide de rosée, il bailla, s'étira, alluma sa première pipe ; au pied de l'hôtel, un planton montait la garde sous un parasol blanc. De la rue transversale, arrivaient, qui ne se taisaient plus jamais, les grelots hilares de milliers de bicyclettes.

De l'autre côté de la cloison, il n'y avait plus que des cliquetis de tube et de boîte. Bada, déshydraté, était redevenu le petit comprimé que Peter avait vu cette nuit.

La journée ne ressembla pas aux autres. Les diplomates furent emmenés vers des communes populaires, où les attendaient des comités d'accueil, des taxis, des ambulances ; les enfants applaudissaient. Peter suivit ses guides vers les champs irrigués. On lui montra de gigantesques encoffrures, mais lui, du regard, cherchait le mari de Bada.

« Est-ce que nous sommes tous là ? » demanda-t-il à l'interprète. — Non, l'autre groupe visite la commune de la Colline jaune et de l'amitié sino-hongroise. — Et nous... — Vous vous trouvez à la commune

de la Colline verte de l'amitié sino-ghandenne. »

Peter voulait dire : « Et nous... ne les retrouverons pas ? ». Si. En visitant la petite usine de nouilles, il apprit que les deux groupes se rejoindraient à la Grande Muraille dans l'après-midi. Le délégué japonais photographiait les rubans de pâte encore gluante qui s'échappaient sur des fils, translucide et grasse comme des bougies qui fondent.

Peter attendait l'après-midi avec l'impatience que lui inspirait la certitude d'un secret dévoilé.

Il trouva aux montagnes vertes, entre lesquelles la route sinueuse et le mini-car s'enfonçaient, des aires énigmatiques.

« Nous sommes en Asie, pensa-t-il, ce sont des montagnes d'Asie. » Les sommets coniques, la hauteur moyenne des arbres, dont les essences lui étaient inconnues, le papier blanchi aux fenêtres quadrillés d'une maison perdue, la rose tremblante garde-barrière d'un passage à niveau désaffecté... Peter se sentait moins géographe que poète. Ils suivirent un paysan à bicyclette, qui transportait un cochon noir sur son porte-bagages, et ce fut, visible sur la ligne de crête, la longue Muraille crénelée, qui épousait les schémas forestiers comme une crinière immobile et mouvante à la fois. Elle s'intégrait au paysage, concourait à sa grandeur. Peter était stupéfait. Mais il ne pouvait prolonger son émotion, les diplomates s'ébranlaient, une vraie classe en excursion. Il accéda son pas à celui du mari de Bada ; ensemble, ils gravirent les larges marches de pierre. Les montagnes devenaient bleues, et leur souffle plus court.

Le délégué du Liechtenstein s'arrêta le premier et regarda descendre vers eux, en sandales et en chemisette de nylon, le gardien de la Grande Muraille.

« Croyez-vous qu'il la route tous les soirs, comme un tapis ? »

Le délégué ne releva pas. C'était drôle, pourtant, non ? Peter essaya en allemand.

Le délégué sourit d'un quart, de lèvres, l'écrit d'une incisive. Et le reprit rang dans la procession. Peter se demanda s'il avait sa femme sur lui, enfin, le comprimé, ou s'il avait laissé la boîte d'acier à l'hôtel. Les risques étaient équivalents. Rien n'indiquait rien. Le jeune diplomate marchait, les bras ballants, les poches plates, l'air vide. Peter était agacé : c'était un homme banal, détenteur d'un secret atomique. Ou bien l'angoisse de chaque manipulation à venir — le jour balisait — le rendait incapable d'articuler un mot, tout concentré sur la peur qu'elle n'échoue, que Bada ne soit irrécupérable à jamais ?

Le soir, Peter rangea ses notes, écrivit à Marianne une lettre qui arriverait après lui, et se mit au lit avant son voisin : tout le monde décollait quelques heures plus tard.

L'école de Karachi fut éprouvante. Il n'y avait d'autre perspective que la piste d'envol, où déambulaient furieusement une charrette à âne, et les boutiques d'aux, d'argent et de soieries qui ne désamplissaient pas. Peter, installé sous un ventilateur, était l'image du désespoir, quand il tressaillait comme sous l'effet d'un courant électrique : Bada, voyageuse sans bagages, lui souriait avec malice. Elle aussi se plantait sous le ventilateur ; elle voulait se sécher les cheveux ; son mari arrivait du couloir des toilettes juste derrière elle.

Quand il descendit la passerelle du Boeing qui le ramena à Londres, Peter avait un peu maigri, il avait son déhêtre imperméable, toutes ses clés dans la poche, et les journalistes, leurs blocs en mains, l'entourèrent immédiatement. L'un d'eux lui tendit son micro :

« Pouvez-vous nous confier, monsieur, votre impression générale sur la conférence qui vient de se tenir à Pékin ? »

Peter n'hésita pas, il connaissait les mots :

« Nous avons travaillé dans une atmosphère de cordialité et de sincérité absolue, nous sommes de notre effort de compréhension mutuelle. Je rapporte la certitude que nous avons accompli un pas très utile pour le rapprochement des peuples. »

— Précisez-nous les résultats essentiels.

— C'est à mon gouvernement qu'il appartient de les communiquer.

Un journaliste, trempé de pluie, sans se laisser démonter, lui demanda encore, pour une chaîne américaine :

« Pensez-vous que la Chine, depuis le lancement de son missile, se place différemment sur... »

Peter l'interrompit. Il venait de voir Marianne ; son cœur bondissait :

« La Chine est bien évidemment notre partenaire à part entière, une très grande partenaire. Il s'agit d'imperceptiblement, mais le Liechtenstein, du point de vue scientifique, en est à un point inimaginable, absolument inimaginable ! »

Et, laissant là toute la presse absourdie, il hâta le pas vers Marianne, qui agita un gant vert.

CHRISTIANE AYMARD a publié un roman : On ne voit pas du tout le mot, au Sud, en 1979.

travail